

SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE

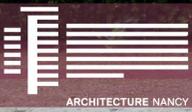
REIMS

CHAMPAGNE-ARDENNE



2014 - 2015

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANCY



ARCHITECTURE NANCY

Édito

Lorenzo DIEZ

Directeur de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy



A l'aube de la réforme territoriale qui associera bientôt en une seule grande région la Lorraine, la Champagne-Ardenne et l'Alsace, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy est heureuse d'accompagner l'implication d'étudiants-architectes dans des territoires qui ne disposent pas d'école d'architecture.

Dès 2009, l'École d'architecture de Nancy a mis en œuvre de fructueux partenariats précurseurs avec de nombreuses collectivités territoriales champenoises et ardennaises, telles Sedan, Langres, Troyes, Châlons-en-Champagne et Charleville-Mézières.

Cette coopération ambitieuse menée avec la région Champagne-Ardenne s'est poursuivie, en 2014-2015, avec la Ville de Reims. L'École d'architecture de Nancy, représentée par ses étudiants et ses enseignants, et cette collectivité territoriale, dont il importe de saluer l'implication des élus, des équipes et des habitants, ont souhaité valoriser la démarche de projet : cette réflexion approfondie, consacrée à certains sites de la ville, a comme toujours été guidée par des architectes urbanistes de l'État et des architectes du patrimoine, dont je tiens à souligner l'engagement.

La ville de Reims recèle trois monuments inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO : la cathédrale Notre-Dame, le Palais du Tau et l'abbaye Saint-Remi. C'est autour de ces éléments fondateurs de la cité que les étudiants ont travaillé, en explorant le potentiel de quatre sites en devenir, retenus en raison des enjeux architecturaux, urbains et paysagers qu'ils impliquent : le musée Saint-Remi, le parvis de la basilique Saint-Remi, les espaces urbains environnant le musée des Beaux-Arts et l'îlot Saint-Symphorien.

Mise en œuvre dès 2004, la Semaine Architecture et Patrimoine constitue un événement pédagogique important de la vie de l'école : un atelier de travail intensif consacré à cet enjeu majeur qu'est la conservation et la transformation du patrimoine architectural, urbain et paysager. Destiné aux cent dix étudiants-architectes de fin de licence, cet atelier constitue, pour ces élèves de troisième année, une expérience forte de rencontre entre une pédagogie et un territoire, grâce à ce thème socialement fédérateur : le patrimoine. Les étudiants portent un regard neuf sur la ville et se révèlent en tant que réelles forces de proposition.

Cette onzième édition de la Semaine Architecture et Patrimoine a été menée à bien grâce au soutien de la Ville de Reims, de M. Arnaud Robinet, son député-maire et de ses équipes, que je remercie chaleureusement.

Arnaud ROBINET

Député-Maire de Reims



L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy et ses étudiants, engagés depuis quelques années dans un projet universitaire d'envergure traitant de la valorisation du patrimoine architectural des villes de la Région Champagne-Ardenne, se sont arrêtés cette année à Reims pour mener la réflexion autour de quatre sites emblématiques de notre ville.

Ainsi, le Musée des Beaux-arts, le parvis de la basilique Saint-Remi, le Musée Saint-Remi ou encore l'îlot Saint-Symphorien ont fait l'objet de l'étude et des projets de ces étudiants. Avec une grande liberté, un regard neuf et avec pour seule contrainte la limite de leur imagination, ils ont pu proposer leurs différentes visions d'un aménagement renouvelé, audacieux et original de ces sites, si chers aux Rémois.

Je suis particulièrement sensible à cette démarche amorcée autour de notre patrimoine. Reims compte trois sites classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO et une nouvelle candidature en cours, mais également un important patrimoine lié à la Reconstruction, ou encore des vestiges antiques de premier ordre.

Des atouts touristiques et culturels de premier ordre que la

Ville de Reims veut plus que jamais valoriser. C'est d'ailleurs dans ce cadre que l'adhésion à la fondation du Patrimoine ou encore la mise en avant des possibilités de mécénat patrimonial ont été initiées par la Ville afin de préserver ces richesses.

Mais la conservation patrimoniale ne doit pas signifier le conservatisme patrimonial. Le patrimoine architectural est amené à évoluer. Parce qu'il reflète l'Histoire en mouvement, il ne peut rester figer. Une ville, pour poursuivre son développement, doit intégrer l'existant dans ses projets d'avenir.

Les travaux présentés apportent, à ce titre, un éclairage nouveau sur ce patrimoine multiséculaire.

Cet éclairage, nul doute qu'il contribuera à alimenter la réflexion engagée par Reims autour de la valorisation de son patrimoine. Pour cet apport, je remercie chaleureusement les étudiants et les équipes pédagogiques qui ont mené à bien ce beau projet.

Sommaire

04 > Un sujet, un lieu, une méthode

06 > **Invitée** : Hilde DAEM

12 > In situ



14 >
**ABORDS DE LA
BASILIQUE
SAINT-REMI**

16 > Lucie BLUM / Manon BOURDIC / Valentine DELARCHAND / Claire GIRY /
Justine MARIET / Marie-Amélie RAUCOURT / Guillaume WIEWIORA

19 > Etienne GOFFARD / Mathilde HEREN / Adeline KLEIN / Dinah KLEIN /
Camille STEPHAN / Xavier TAVERNE / Marie VERDIER

22 > Chloé BLACHE / Lucile COURTEAUX / Victorien DIAZ / Amélie GARNIER /
Alice MIDOL-MONNET / Jérémiah RAVRY / Charline VOGT

25 > Louise ANDRE / Lucile CHARDONNET / Noémie EHRMANN / Julien GLATH /
Laura GUELLE / Alexandre NOCETO / Marion OTT



28 >
**GARE ROUTIÈRE /
SITE SAINT-
SYMPHORIEN**

30 > Baptiste BENARD / Claire FLACHAT / Lionel MASSARI / Fanny OHRESSER /
Philémon QUEUDET / Landiaina RAKOTOMAVO / Maud WIATRAK

33 > Clothilde BERGE / Marie-Anne DUCROCQ / Florent MATHIEU / Robin PETITJEAN /
Sophie POIGNONNEC / Benjamin POLIN / Aurélien TERRIBLE

36 > Clément DUBREZ / Robin COCHINAIRE / Ugo ELTER / Jean-Baptiste GLAUDA /
Alexandre GUILLOUX / Jérémy LEVILLAIN / Valentine SCHMITT / Grégor WATSON

39 > Mélissa COURTOIS / Morgane CREVOISIER / Julie DAUPHIN / Nadège HUSSON /
Gaëlle LE COZ / Constance PARRA / Gergana TOPUZOVA



42 >
**MUSÉE DES
BEAUX-ARTS**

44 > Clémentine HENRY / Sophie KRUGER / Camille PEIFFERT / David PELTRE /
Lucas PERQUIN / Alexandre ROEHN / Marine ROUBAUD

47 > Grégoire BEAUMONT / Éloi BERNET / Benjamin DARBOT / Romain FERGELOT /
Paul LAURO / Axel MONTAUT / Louis-Henri SAUVAGE

50 > Jean-Jacques BEGEL / Audrey BRANTONNE / Oriane MATHIEU / Marine MORITZ /
Émilie MURAWSKI / Pauline PEILLON / Jeanne VERHOEST

53 > Louise BRAUN / Marie BRELEST / Pauline COSSU / Elise HEIMBURGER /
Camille MARTIN-MENNETRIER / Apolline PHAN / Alison WAHL



56 >
**MUSÉE
SAINT-REMI**

58 > Zoé DELACOUR / Mélissande HACQUARD / Florine HERR / Mélanie JAYTENER /
Bérengère VALLAT / Cécile VAUBOURG / Michèle VIDAL

61 > Sarah BENBOUAZZA / Loubna BIHI / Claire GUERRE-GENTON / Zainab ID-LEFQIH /
Ghita KHELLOU / Mariyam MOUTAOUAKKIL / Margaux SCHIRRA / Bahar TASCI

64 > Manon LEFRANC / Claire LEFRAND / Camille LOCATELLI / Perrine MERTES /
Federico PILLI / Manon POULET / Lorine ROLET

67 > Damien DEMOUY / Jimmy DESCHASEAUX / Céline LOURDEL / Hélène MATHIEU /
Alexia MATHIOT / Martin MUCKENSTURM / Jérémy PELTIER

70 > Architectes encadrants

72 > **English texts**

80 > Remerciements

Un sujet, un lieu, une méthode

UN SUJET :

Instaurée en 2004, la Semaine Architecture et Patrimoine constitue un temps fort de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy. Il s'agit d'une semaine intensive d'enseignement consacrée au patrimoine bâti et à la création architecturale. Depuis 2009, ce programme d'enseignement des étudiants en 3^e année de Licence se déroule en Champagne-Ardenne. Les villes de Sedan, Langres, Troyes, Châlons-en-Champagne et Charleville-Mézières ont été impliquées successivement dans ce projet. En septembre 2014, c'est à Reims, la cité des sacres, qu'a été dédiée la Semaine Architecture et Patrimoine.

UN LIEU :

La ville de Reims était donc au cœur de cette onzième édition de la Semaine Architecture et Patrimoine. Dans le contexte du projet de candidature des Coteaux, Maisons et Caves de Champagne au patrimoine mondial de l'UNESCO, il était proposé aux étudiants de travailler autour des trois monuments déjà inscrits sur cette liste prestigieuse : la cathédrale Notre-Dame, le Palais du Tau et l'abbaye Saint-Remi.

Quatre sites ont été retenus pour leurs enjeux architecturaux, urbains, paysagers et patrimoniaux :

- L'abbaye Saint-Remi : l'espace public côté Sud
- Le musée Saint-Remi
- La perspective monumentale de la cathédrale Notre-Dame : les espaces urbains autour du musée des Beaux-Arts
- L'arrière du chevet de la cathédrale Notre-Dame : la gare routière

En outre, les étudiants ont également été invités à s'intéresser à l'axe UNESCO qui se déploie entre la cathédrale Notre-Dame et la basilique Saint-Remi.

Comment ce patrimoine monumental pourrait-il s'inscrire davantage dans la ville, en prenant en compte le fonctionnement urbain et ses usages ? Tels sont les enjeux de cette étude, portant sur les sites eux-mêmes et sur leurs liaisons.

LA BASILIQUE SAINT-REMI : L'ESPACE PUBLIC CÔTÉ SUD

L'inhumation en 533 de Remi, l'évêque de Reims, dans un oratoire à l'extérieur de la ville suscite très rapidement des pèlerinages. Un monastère est créé au VIII^e siècle. Les moines ont pour mission de veiller sur le corps du Saint et sur le Saint-Chrême, utilisés lors des sacres royaux. Au XIII^e siècle, face à l'affluence des pèlerins, la façade, les deux premières travées et un choeur avec déambulatoire sont élevés dans le style gothique. Le rang d'abbaye royale confère à cet édifice une place particulière et explique une reprise des bâtiments au XVII^e siècle.

La Révolution a un impact durable sur tous les couvents rémois. Saint-Remi, transformé en hôpital, est la seule abbaye

conservée en intégralité (bâtiments conventuels et cloître). Dans les années 1970, de grands travaux sont entrepris pour aménager ce lieu en musée ; ses collections, de caractère local ou régional, se déploient de la préhistoire à la Renaissance et comportent également une section militaire.

Autour de l'abbaye se développe un quartier. Préservé durant la Première Guerre mondiale, épargné par les bombardements, il est détruit dans les années 1960 : aujourd'hui, Saint-Remi apparaît isolé dans son environnement urbain.

Enjeux :

- Prendre conscience du patrimoine architectural et urbain, lui donner une valeur : monument historique et bien UNESCO.
- Comprendre les modes de conceptions et les constructions anciennes.
- Agrandir l'aire touristique et patrimoniale de Reims, aujourd'hui réduite autour de la cathédrale. Saint-Remi constitue un site charnière, à proximité de la colline Saint-Nicaise, en lice pour une nouvelle inscription au patrimoine mondial de l'humanité.

LE MUSÉE SAINT-REMI :

La Ville de Reims doit veiller à préserver l'intégrité de ce site (monument historique et bien UNESCO), notamment au niveau de l'aile nord ; les murs extérieurs sont extrêmement dégradés et des étais sont mis en place pour éviter des affaissements.

Enjeux :

- Envisager des propositions de conservation architecturales respectueuses et adaptées à la vie contemporaine.
- Révéler le patrimoine.

LA PERSPECTIVE MONUMENTALE DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME : LES ESPACES URBAINS AUTOUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

La présence d'une esplanade devant une cathédrale semble aujourd'hui une évidence, alors que cette configuration est relativement tardive. Au Moyen-Âge, la cathédrale appartient à un ensemble beaucoup plus important : le quartier cathédrale. Des constructions sur le parvis même limitaient la vue. Il fallait quasiment attendre d'être au pied de la cathédrale pour pouvoir la contempler. Les destructions opérées sur le parvis, puis le percement de la rue Libergier ont complètement modifié la donne, créant une perspective monumentale. La cathédrale représente un chef-d'oeuvre du génie créateur humain.

Enjeux :

- Comprendre les modes de conceptions et les constructions anciennes.
- Re-composer un environnement devenu sans cohérence.
- Retrouver la perspective sur la cathédrale depuis le trottoir. Lorsqu'on emprunte la rue Libergier, la perspective sur la cathédrale est impressionnante ; mais l'aménagement de l'espace a été conçu pour privilégier la vue depuis une voiture et non depuis le trottoir, ce qui crée une grande frustration.

L'ARRIÈRE DU CHEVET DE LA CATHÉDRALE : LA GARE ROUTIÈRE

La cathédrale, historiquement cathédrale des sacres, est inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO et comporte des vitraux de renom. Elle s'avère très attractive : le nombre de visiteurs annuels est estimé entre 1 et 1,5 million. Pour accueillir les bus qui amènent les groupes, une gare routière a été aménagée à l'arrière de la rue Anatole France (chevet de la cathédrale).

Enjeux :

- Mieux intégrer le site à l'espace urbain. Il s'agit d'un endroit stratégique, de la première prise de connaissance de la ville ; or, on peut éprouver un sentiment de déshérence, alors qu'on se situe quasiment à l'arrière du chevet de la cathédrale et à proximité de la poste Cérès, bâtiment protégé au titre des monuments historiques.
- Mettre en place un accueil touristique de qualité. Il est nécessaire d'accueillir les visiteurs dans de bonnes conditions (toilettes, espace de repos, boissons ou autres).

AXE UNESCO CATHÉDRALE NOTRE-DAME - BASILIQUE SAINT-REMI (SITE COMMUN À L'ENSEMBLE DES GROUPES)

En 1991, quatre biens rémois (cathédrale Notre-Dame, palais du Tau, basilique et église Saint-Remi) ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité. Ils sont tous liés à l'histoire de la royauté française qui fut un modèle en termes de structuration politique, au niveau européen. Comment cet axe par son occupation, son usage, sa destination peut-il être le vecteur, le lien entre les deux grandes entités fondatrices de la ville ?

Enjeux :

- Prendre conscience du patrimoine architectural et urbain. Lui donner une valeur.
- Proposer des actions pour valoriser un parcours inédit dans la ville : cet axe stratégique relie la cathédrale Notre-Dame de Reims à la basilique Saint-Remi ; or, ce lien n'existe pas concrètement aujourd'hui. Comment emmener les populations d'un site à autre ?

UNE MÉTHODE :

Après une visite de la ville de Reims et des différents sites de projet au cours de la journée du lundi 22 septembre, les étudiants se sont répartis dans seize groupes pour un travail en atelier à l'école d'architecture de Nancy, du mardi 23 au vendredi 26 septembre. Chaque groupe, encadré par Hélène Corset, Charlotte Hubert, Jean-Pascal Lemeunier ou encore Virginie Thévenin, a été invité à mettre en place un projet qu'il a ensuite fait découvrir, lors d'une présentation orale le samedi 27 septembre.

Le travail proposé aux étudiants s'est ainsi décliné en quatre grandes étapes :

- Observation, analyse, compréhension du lieu et de l'architecture.
- Recherche de références, mise en place d'un programme.
- Reconstruction des bases du projet.

Restitution sous forme orale devant un jury participatif, constitué d'enseignants, d'architectes et d'élus de la Ville de Reims.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

La perspective monumentale de la cathédrale Notre-Dame : les espaces urbains autour du musée des Beaux-Arts

GARE ROUTIÈRE / SITE SAINT-SYMPHORIEN

L'arrière du chevet de la cathédrale : la gare routière

AXE UNESCO

CATHÉDRALE NOTRE-DAME - BASILIQUE SAINT-REMI

ABORDS DE LA BASILIQUE SAINT-REMI

La basilique Saint-Remi : l'espace public côté Sud

MUSÉE SAINT-REMI



PLAN DE REIMS

Invitée

Hilde DAEM

Architecte, co-fondatrice de Robbrecht en Daem Architecten



Du colombier à la salle de concert, de la galerie d'art aux archives municipales... c'est toute l'étendue des édifices auxquels se consacrent Hilde Daem, architecte et graphiste (1950, Belgique) depuis 1975 avec son associé Paul Robbrecht, puis avec Johannes Robbrecht. Membre du Conseil d'administration du Concertgebouw de Bruges

et de celui du Musée d'art contemporain (MUKHA) à Anvers, Hilde Daem a fait partie du jury pour le prix 2012 de Stirling au Royaume-Uni, donne des conférences à Hong Kong, Berlin et anime des workshops à l'Université Ku Leuven en Belgique. Design et architecture d'intérieur sont également ses principaux centres d'intérêt.

Le travail de l'agence Robbrecht en Daem est caractérisé par le lien constant entre conceptions architecturales et arts visuels ou scéniques. Il s'inscrit dans une dimension résolument contemporaine et humaine : les constructions et les conceptions sont toujours associées à un environnement culturel scientifique et artistique, très souvent immergé dans un contexte historique. Les films que leur a consacrés le cinéaste belge Maarten Vanden Abeele montrent la spatialité, la cadence et la structure et dépeignent les rythmes imposés quant à l'usage des couleurs, des dimensions, des intuitions et des idées. Ils racontent comment une conception intègre de nombreux raisonnements, des motifs et des scénarios.

L'agence Robbrecht en Daem a remporté de nombreux prix et distinctions dont le Prix culturel flamand d'Architecture, le Prix national belge ; le prix Klippan pour la conversion d'une exploitation laitière en une salle de musique de chambre et une bibliothèque. Elle a été également nommée membre international de l'Académie royale d'Architecture Britannique. Après plusieurs nominations pour le prix de l'Union européenne pour l'Architecture contemporaine « Mies van der Rohe » (pour la salle de Concert de Bruges, le Musée Boijmans Van Beuningen à Rotterdam, la Whitechapel Gallery de Londres et le centre commercial de Courtrai et leurs bureaux), le marché couvert du centre historique de Gand a été sélectionné comme finaliste pour le Prix Mies van der Rohe 2013. Après sa précédente participation en 1985 et 1991, l'agence a été invitée pour la

13^e exposition internationale d'Architecture de La Biennale de Venise, intitulée « Common Ground » et dirigée par l'architecte anglais David Chipperfield en 2012.

Parmi les projets de l'agence Robbrecht en Daem, on retrouve l'extension de la Whitechapel Art Gallery à Londres, les « pavillons de Aue » pour la Documenta IX à Kassel en Allemagne (1992) où les architectes ont conçu un 'Kabinet' pour exposer les peintures de l'artiste allemand Gerhard Richter, les nouvelles Archives municipales de Bordeaux, le Château Le Pin à Pomerol en France. S'ajoutent des projets de prestige en Belgique comme la nouvelle salle de concert à Bruges (avec le travail des artistes belges Luc Tuymans, Dirk Braeckman) ; la rénovation de la bibliothèque Henry Van de Velde de l'Université de Gand ; le Masterplan du Zoo historique et la conversion d'un entrepôt historique en Archives municipales à Anvers ; la Cinémathèque au Palais des Beaux-Arts de Victor Horta à Bruxelles ; les nouvelles Archives de l'Etat à Gand ; une étude pour la possible délocalisation de « The Drawing Center » depuis Soho vers le site « Ground Zero » à New York ; le modèle 1:1 du Club de Golf de Mies van der Rohe à Krefeld en Allemagne ; « The Deep Fountain » en collaboration avec Cristina Iglesias dans le cadre de la restructuration de la Place Leopold De Wael devant le Musée des Beaux-Arts d'Anvers. En 1992, ils ont travaillé à Barcelone avec l'artiste espagnol Juan Muñoz pour « La maison où il pleut toujours ».

En 2012, ils ont conçu le pavillon d'exposition « Het Huis » dans le parc du Middelheim Museum à Anvers.

Outre des projets très urbains tels que RubensSquare en bord de mer à Knokke dans les Flandres (réalisé avec l'artiste Franz West en 2004) ou la salle de concert dans le Bruges historique ou le marché couvert à Gand (avec l'artiste Michael Borremans), des projets plus « silencieux », modestes et intimistes ont été présentés dans leur exposition itinérante internationale baptisée « Pacing Through Architecture » qui a été programmée à Bruxelles, Londres, Johannesburg, Bordeaux, Liège et Bruges. On y découvre une cabane en Flandre méridionale ou l'exploitation laitière devenue salle de musique de chambre. Cette série de « tableaux vivants » est complétée par un portrait de l'atelier des architectes dans une ancienne scierie situé à Gand.

En 2015, Hilde Daem est l'architecte principale d'un projet de développement au Congo pour bâtir des logements d'étudiants, une bibliothèque et des salles de lecture, des installations sanitaires, des espaces communautaires et polyvalents, et des habitations pour les prêtres.



Le fil rouge

ESSAI SUR LE PATRIMOINE ET L'ARCHITECTURE

Ce qui suit ne constitue que quelques réflexions sur une promenade dans une vie d'art et d'architecture...

Définition du terme *patrimoine* :

Latin : *patrimonium*, bien de famille, de pater, père ; ce qui est considéré comme une propriété transmise par les ancêtres... le patrimoine culturel

Définition du terme *architecture* :

Latin : *architectura*, l'art de construire des édifices, la disposition d'un bâtiment

Disposition :

Latin : *dispositio*, distribution selon un certain ordre, la seconde des parties de la rhétorique, celle par laquelle on dispose dans le meilleur ordre ce que l'on a trouvé par invention (éléments tirés des dictionnaires Littré et Robert)

Quelle est l'importance de l'architecture, de la construction, du bâtiment ? Pourquoi durant des siècles l'homme construit-il et démolit-il, pourquoi conserve-t-il et restaure-t-il parfois ?

Une visite récente en Afrique m'a confrontée avec l'effet que le 'progrès' pourrait causer au nom du développement économique. L'architecture tropicale traditionnelle fond dans l'humidité et la chaleur. Peut-on adapter et introduire les techniques nouvelles sans toucher aux racines et à l'authenticité ? La soif du gain des promoteurs et la négation de racines ethniques par les développeurs évoquent un environnement qui, de plus en plus, perd ses origines et son patrimoine culturel au profit d'un environnement mondialisé et égalisé.

Cette confrontation, cette rencontre m'ont fait réfléchir à une époque d'interventions architecturales dans un monde qui court de plus en plus vite et où l'égalisation des cultures devient de plus en plus un fait accompli. Ce qui reste du patrimoine, on l'enclot dans « des réserves naturelles ». La pauvreté est photogénique, le tourisme constitue une économie florissante. Et pour « sauver » le patrimoine, on chicane sur des détails dits intéressants, mais qui sont déracinés.

Pourquoi l'homme lui-même veut-il construire pour l'éternité et n'a-t-il pas honte de détruire la propriété de son voisin ? Pourquoi une architecture de plus de 2000 ans et les expressions de culture sont-elles si souvent victimes des



02



03

01, 03 et 04 (page 9) - Concert Hall, Brugge - ©maarten_vanden_abeele
02 - Deep fountain, Anvers - ©Hilde Daem

combats religieux et du terrorisme ? Un tremblement de terre détruit en quelques minutes des villes entières. Les dieux des tempêtes font disparaître des pays entiers. Faut-il reconstruire les villes et les ruines à l'ancienne ?

En Russie, on brûlait les villes avec leurs habitants pour se défendre contre les envahisseurs. Parfois, les combattants ont des cartes géographiques avec la position des monuments à éviter. Parfois, en voyant encore un monstre d'architecture, je soupire en souhaitant la disparition totale de l'immeuble... Mais quelquefois, l'ensemble de plusieurs monstres aboutit quand même à une chose intéressante !

Même les empereurs, les papes et les rois ont démoli des grandes parties de ville, aidés par de grands architectes, afin d'adapter l'espace urbain à des besoins plus contemporains ou pour leur propre gloire. Au début du XVI^e siècle, l'architecte Bramante, surnommé «Bramante ruinante», a démoli à la demande du Pape Julius, «il Papa terrible», l'ancienne basilique Saint-Pierre pour en construire une nouvelle, beaucoup plus majestueuse, afin d'exprimer sa puissance politique. Souvent, c'étaient des interventions rigides et mal acceptées par le peuple, mais qui ont contribué à l'amélioration de l'espace urbain et au bien-être de ses habitants.

On retrouve également la radicalisation de l'opposition envers le patrimoine dans l'attitude du terrorisme. Ainsi, beaucoup de notre patrimoine a disparu, même dans notre histoire cultivée.

Ce ne sont que quelques pensées sur la position fragile de l'architecte durant des siècles.

L'ignorance de la valeur de l'héritage culturel des ancêtres et la négligence des autorités sont à la base de la perte. Une entente progressive entre les différentes parties s'impose. La conscience de l'importance historique de l'architecture et une nouvelle génération d'architectes qui se livre à la recherche d'une architecture durable ont déjà sauvé plusieurs sites de la démolition. Cette architecture durable devra aussi prendre soin de ne pas perdre l'âme et l'identité d'un peuple pour en faire une curiosité touristique.

Durant la crise économique des années 70 et 80, nous avons le temps d'étudier plusieurs aspects de l'architecture et de l'art et d'expérimenter dans des projets minuscules. Palladio, Borromini et Louis Kahn n'avaient plus de secrets pour nous.

Cet intérêt pour l'art et son histoire nous a mis en contact, dès nos études, avec les artistes Gerhard Richter, Isa Genzken, Cristina Iglesias, Juan Muñoz, Raoul De Keyser et bien d'autres. En 1989, Jan Hoet, le directeur artistique de Documenta IX (1992) à Kassel nous a demandé d'en développer l'architecture et les installations architecturales.

Dans ce parc baroque du XVII^e siècle, nommé Karlsau, dans la vallée de la Fulda, nous avons construit des pavillons pour cent jours. Il n'y avait pas seulement le déplacement de l'art et la confrontation de l'art avec la nature. L'idée de construire des wagons était née de la situation politique de l'unification des deux Allemagne : les wagons comme métaphore pour un monde en mouvement, l'écoulement éphémère de l'architecture dans la nature. Un avenir dans un passé lointain...

Ces rencontres étaient l'humus, la terre fertile de notre créativité. L'art et l'histoire de l'art constituaient la plus grande partie de notre vie. Le déplacement de l'art et de l'architecture en devenait un aspect inhérent : ces thèmes sont présents dans la plupart des projets.

L'art est le fil rouge, le Leitmotiv, la musique, la sonate et les notes.

La transition 'sans couture' est l'intégration d'une architecture contemporaine dans un environnement historique urbain ou naturel, la sculpturalité poétique, la collaboration avec les artistes dès le concept embryonnaire.

Les perspectives, la lumière et la transparence des chambres secrètes sont à la base de chaque projet.

Nous construisons 'des chambres', dans la nature, en ville ou dans un bâtiment.

'La chambre' a un sol, un mur, une porte, une fenêtre et un plafond avec une corniche. La lumière du ciel vient à travers le plafond et illumine l'espace. La fenêtre et la porte s'ouvrent vers la ville, le village, la nature, vers l'espace extérieur.

La suite des chambres constitue 'le plan'. C'est la promenade d'une chambre à l'autre, de l'intérieur à l'extérieur, d'en bas jusqu'en haut.

Autour de la petite salle de concert à Gaasbeek, l'escalier escargot serpente autour de la salle afin d'admirer le paysage de Breughel et offre une vue dans la salle. Un autre escalier s'est attaché à la pente de la colline. Et la promenade se poursuit des Partitas de Bach au Magnificat de Monteverdi dans le





Whitechapel art gallery, Londres - ©Rachel Whiteread (photo du haut) - Peter Cook (photos du bas)

Concertgebouw de Bruges, où l'escalier monte lentement aux différents foyers et offre aux visiteurs une expérience spatiale sur la ville. L'escalier dans la Tour Lanterne tourne autour du petit théâtre et forme l'arène pour les sonates de Beethoven. A travers la peau de terre cuite, s'ouvre une vue sur le plat pays flamand et les tours d'églises gothiques de Bruges.

Loin de là, à Kassel, nous flânon dans des chambres ouvertes dans les pavillons-wagons de Documenta qui sont un peu perdus dans l'histoire baroque de la vallée de la Fulda, entre les peintures et sculptures en dialogue permanent avec la nature, les arbres, la rivière et les nuages.

Les plafonds sont les parties où l'architecte est libre. Borromini nous a appris comment rendre un espace lumineux, même si ce n'était pas évident, en introduisant des sources de lumière. Dans la salle de concert à Bruges, deux puits de lumière éclaircissent la salle. Pendant le jour, le soleil se glisse vers le plafond où les nuages sont des spectateurs silencieux des répétitions.

Et puis, il y a les couleurs. Les couleurs se répètent et se multiplient comme un piano de couleurs. 'Das Farbenklavier' fait appel à Le Corbusier, mais surtout aux oiseaux de Yorkshire et au Catalogue d'Oiseaux d'Olivier Messiaen. Le Chant d'oiseaux se fait entendre dans les couleurs des High Views de Lincoln et Boston, dans le banc 'Ligeti' et les grandes fenêtres colorées du Concertgebouw. La cage des paons du Congo dans le Zoo d'Anvers est habillée de couleurs vives.

Et la promenade dans l'histoire de l'architecture se poursuit, autant dans les villes gothiques que dans les bâtiments relevant d'architectures modernistes : la restauration de la Bibliothèque de l'Université de Gand construite par Henri Van de Velde (1933), la construction de salles de cinéma souterraines dans le Palais des Beaux-Arts de Horta, à Bruxelles, l'extension de Boymans van Beuningen (1933) à Rotterdam, l'extension de la Whitechapel Art Gallery à Londres (architecture Victorienne), l'entrepôt Felix (1860) à Anvers et les Archives de la ville de Bordeaux dans un ancien entrepôt. Parfois ce sont des réhabilitations, parfois ce sont des réintégrations d'une architecture qui ne répond plus aux besoins actuels.

Le réaménagement des espaces publics constitue une grande partie de l'œuvre.

Les Stadshallen à Gand sont sans aucun doute l'une des interventions osées. Alors que le Concertgebouw de Bruges se situe encore juste à la limite de la ville historique, les halles se trouvent en plein centre des monuments gothiques. La démolition d'îlots de maisons sur ce site, dans les années soixante, avait pour but d'ouvrir les monuments à la ville, mais l'espace restant n'était finalement devenu qu'un parking mal organisé, où la cathédrale et le beffroi avaient perdu leurs fondations et leurs décors. La scène de ce théâtre n'avait plus d'âme, ni de perspectives : tout se voyait d'un coup d'œil. L'angoisse d'adapter le nouveau ou l'inconnu est énorme et cause d'opposition. Parfois, un état minable et sans âme est préféré... Et souvent, ce ne sont que quelques voix qui se font entendre, mais qui paralysent toute progression. C'est une danse d'équilibre entre le passé et le futur.

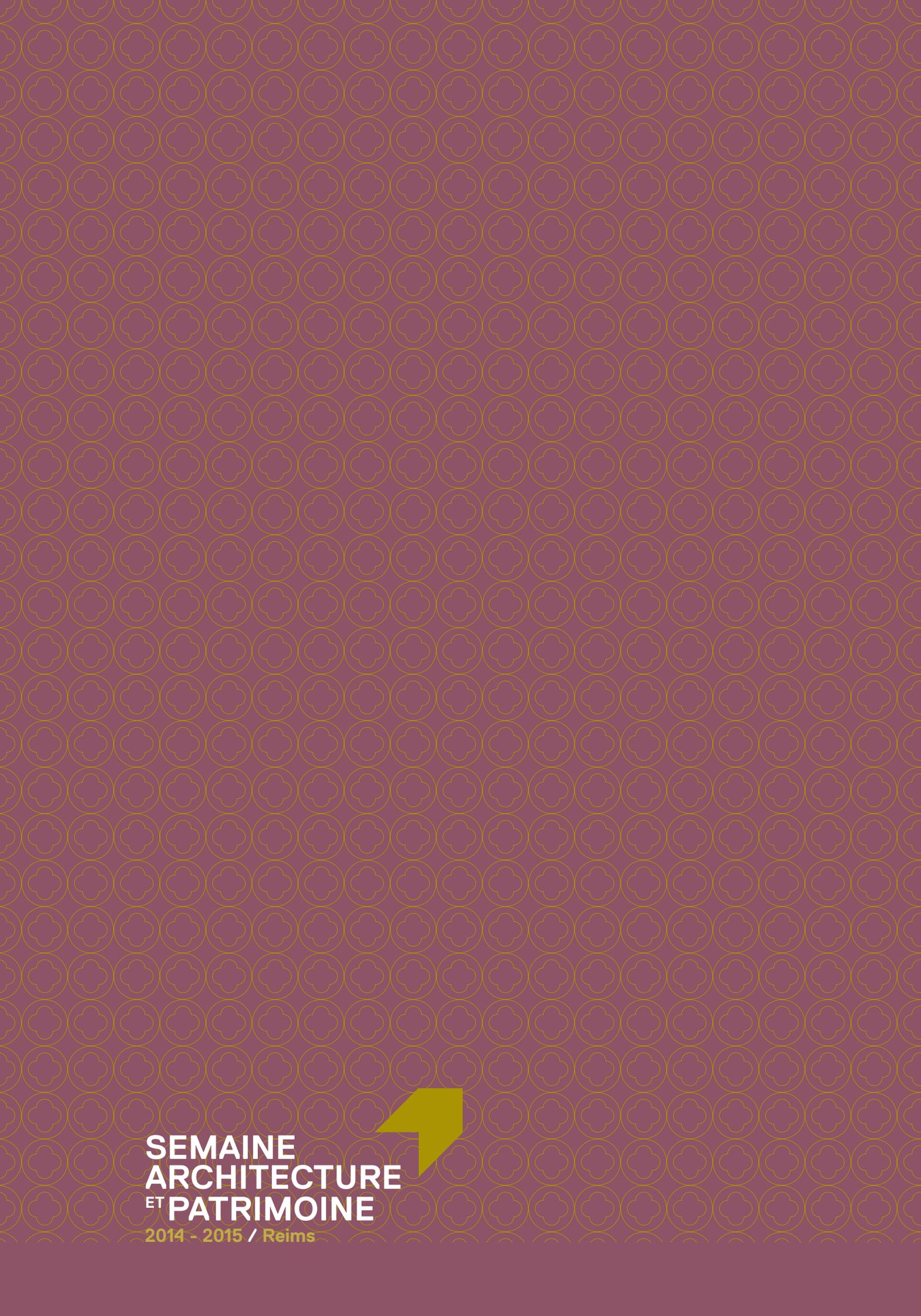
La place devant le Musée des Beaux-Arts à Anvers était l'objet de grandes discussions de la part des habitants, même de ceux qui n'étaient pas du quartier. A présent, la place où l'on voit la Fontaine Profonde de Cristina Iglesias est devenue un endroit où il est bon de flâner et de se reposer, là, au bord de la fontaine où l'eau monte et disparaît dans sa vulve avec la marée de l'Escaut... Et le temps s'arrête et nous rêvons de ces petites choses qui portent en elles ces petits grains de poésie...

Après tout ce parcours, comment pourrait-on, en connaissance de cause, concevoir une architecture durable qui correspondrait à un style de vie basique et pur, dans ce monde en progrès technologique où le grand défi est de rester honnête et fidèle à soi-même, ainsi qu'aux principes de l'architecture et de la beauté...

GENT, LE 17 MAI 2015



Stadshal, Gand - ©Marc De Blicq



**SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE**

2014 - 2015 / Reims

ABORDS DE LA BASILIQUE SAINT-REMI





L'INTÉGRATION D'UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL DANS UN TISSU URBAIN CONTEMPORAIN

ANALYSE

La ville de Reims a des origines très anciennes, qui remontent à l'époque gallo-romaine. La « Cité des Rèmes » était entourée d'une enceinte qui se limitait au cœur de ville actuel. Le tracé de certaines rues et les grands axes nord-sud et est-ouest témoignent aujourd'hui encore de cette histoire.

A cette époque, l'actuelle basilique Saint-Remi était une petite église nommée Saint Christophe et située hors les murs.

Au Moyen-Age, l'enceinte gallo-romaine disparaît et laisse place à une nouvelle enceinte plus grande, intégrant la basilique Saint-Remi au cœur de ville ancien ; une nouvelle voirie la relie à la cathédrale Notre Dame. Mais il semblerait que l'abbaye Saint-Remi reste encore isolée, par sa propre enceinte, des constructions proches jusqu'au XVIII^e siècle. L'abbaye disposait alors d'un îlot conséquent, les constructions ayant une emprise plus importante.

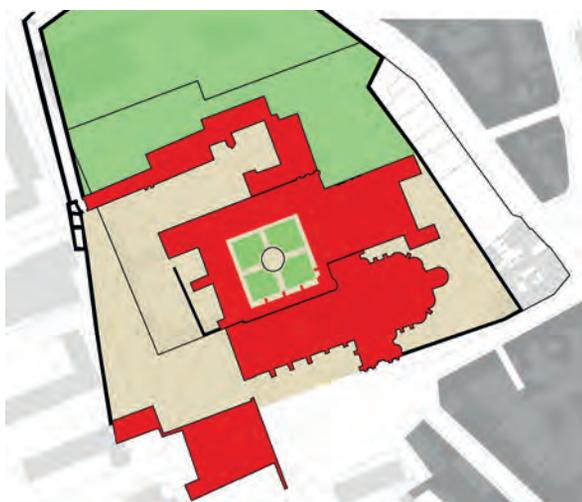
A partir de 1840, la ville commence à s'étendre à l'est et au nord avec la destruction progressive de ses enceintes fortifiées et l'apparition de la voie ferrée, ainsi que du canal de la Marne. La ville se dote également d'un réseau de tramway de grande ampleur ; le quartier Saint-Remi est très bien desservi. La deuxième moitié du XIX^e siècle voit l'apparition des grands équipements, tels que les écoles et les établissements hospitaliers, qui tiennent une place importante dans le développement du quartier. Cependant, on observe que ces derniers s'inscrivent encore dans un tissu urbain ancien qui perdurera jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Au début du XX^e siècle, la basilique est marquée par les bombardements de la Première Guerre mondiale qui

endommagent fortement l'édifice et les constructions attenantes à l'abbaye. Elle est cependant épargnée par la Seconde Guerre mondiale.

De grands travaux d'urbanisme sont entrepris dans les années 1960 et 1970, au détriment du tissu ancien subsistant à l'ouest de la basilique. Le nouveau tracé de la voirie et les constructions modernes prennent en compte la percée visuelle du parvis jusqu'au canal, mais cette dernière n'est pas particulièrement mise en valeur. D'autre part, plusieurs constructions attenantes à l'abbaye sont détruites et le tracé de l'îlot est remanié. La résultante de tous ces bouleversements se traduit aujourd'hui par une incohérence de l'espace urbain entourant la basilique. Elle marque une coupure significative entre les typologies de bâti et de tissu urbain situés à l'est et à l'ouest de l'îlot, l'isolant ainsi dans le quartier.

Au regard de l'analyse historique, mise en relation avec l'état actuel, il apparaît que les abords de la basilique et du musée Saint-Remi sont le résultat de nombreuses opérations disjointes et d'espaces délaissés. Les espaces anciennement bâtis n'ont pas fait l'objet d'un projet, après leur démolition, et ont été délaissés. Le stationnement n'a pas été contrôlé : il semble « anarchique » et dévalorise considérablement l'image de ce site historique. Les vestiges de l'abbaye et de son enceinte, concentrés sur le chevet, ne bénéficient pas d'une valorisation suffisante, au regard de l'apport historique permettant une meilleure compréhension de la richesse du site : il n'y a pas d'opérations de restauration, de préservation ou d'intégration plus pertinente dans le site, ni d'accompagnement pédagogique pour les visiteurs.



01

- Emprise de l'abbaye en 1653
- Îlots existants
- Jardins / Espaces verts
- Cours
- Enceinte



02

Du XII^e au XVIII^e siècle : une stagnation de l'urbanisme

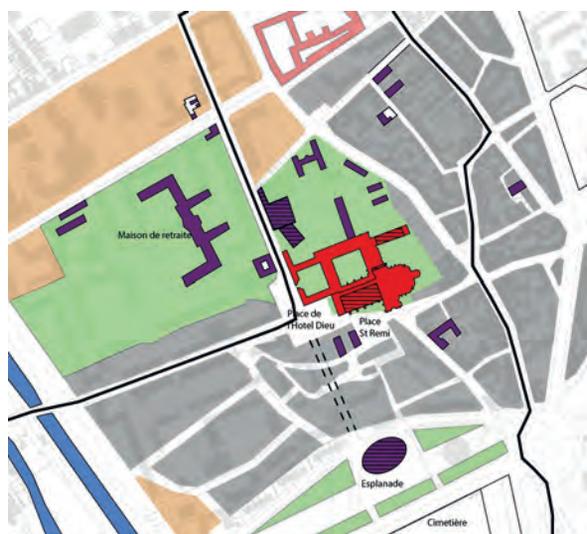
01 - Les fortifications autour de la basilique

02 - Gravure des fortifications de la basilique



Néanmoins, le site présente aujourd'hui de grands atouts, notamment un magnifique couvert végétal dans le parc, des vestiges témoignant de son histoire, l'héritage d'une ancienne voirie importante qui mérite d'être revalorisée (l'ancienne rue longeant la nef, aujourd'hui piétonne ; et la rue Gambetta reliant la basilique à la cathédrale Notre Dame), un lien visuel

avec la cathédrale, ainsi que la présence de plusieurs lignes de transport en commun permettant de relier la basilique au centre ville. Les grands espaces à la fois minéraux et végétaux bordant la basilique et le musée méritent d'être requalifiés et de bénéficier d'un projet cohérent au regard de ce patrimoine exceptionnel.



01

Îlots existants	Équipements importants apparus au XIX ^e
Îlots / bâti (état 1903)	Destructions significatives de la Première Guerre Mondiale
Jardins / espaces verts	Projet de percement de rue
Basilique et abbaye St Remi	Tramway (1905)



02

Îlots existants	Basilique et abbaye St Remi
Îlots détruits	Parc
Bâtiments construits (après 1965)	Canal de la Marne au Rhin
Bâtiments détruits	

01 - Du XIX^e à 1948 : des modifications majeures à l'échelle du quartier
02 - De 1948 à nos jours : les grandes constructions des Trente Glorieuses

PROGRAMME

Nos intentions de projet s'attachent à réaffirmer une unité cohérente entre les deux entrées de la basilique, par l'attention portée à l'ancienne voie longeant la nef et le vaste espace

attenant. L'intégration d'un patrimoine exceptionnel dans un tissu urbain contemporain est le cœur du programme.

PROJET

Dans un premier temps, la création d'un « socle » minéral rappelant l'ancien tissu urbain permet d'orienter le regard vers la façade principale de la basilique et son parvis, ainsi que de qualifier les espaces en accentuant leurs fonctions : le parvis est délimité et s'ouvre vers le paysage et le canal. Le traitement du sol unifie la percée et marque sur la voirie la présence de cette unité. Le socle, surélevé, est accompagné d'un emmarchement ; une rampe à pente douce reprend l'ancien axe

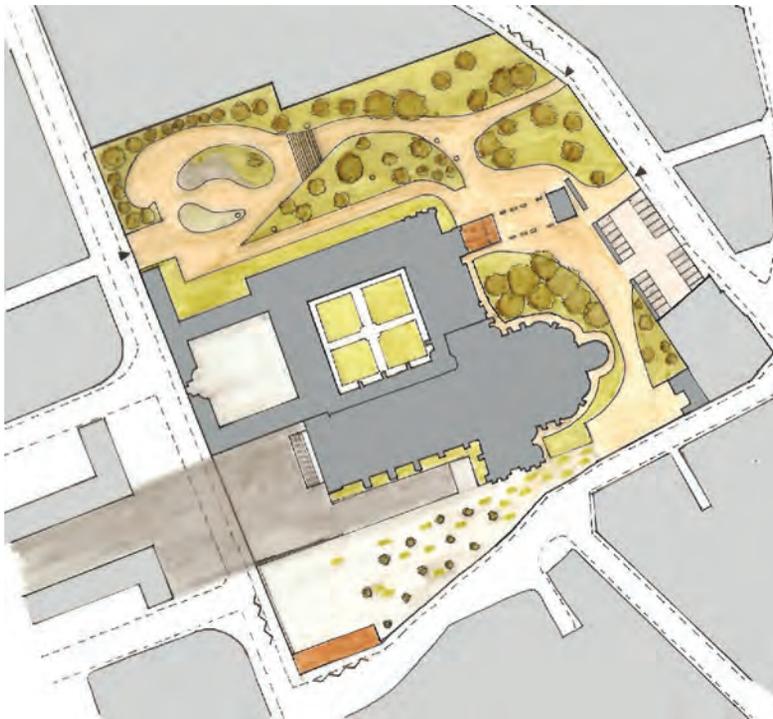
structurant accompagnant le cheminement vers l'entrée de la basilique. Le socle permet également un traitement intéressant de la topographie. Un premier espace est dédié à la détente, à l'information (boutique de l'abbaye), à la restauration et oriente la vue vers la basilique. Un second, bénéficiant d'un léger dénivelé, est arboré et accompagne la promenade vers le parc par un pavage qui laisse place ponctuellement à la végétation et disparaît entièrement à l'entrée du parc.



Ce travail sur la liaison entre une place minérale et un parc, accompagné par un traitement de sol particulier, est aussi symbolique et affirme notre volonté d'intégrer le parc dans un cheminement cohérent. Nous avons souhaité mettre en valeur ce dernier en repensant les cheminements et les espaces : détente, jeux, parcours historique, simple traversée et intégration à un ensemble patrimonial. Le remaniement des cheminements

s'accorde avec l'histoire du site par la mise en valeur des vestiges, le respect de la végétation existante et l'accessibilité pour tous. Les espaces non qualifiés sont réintégrés à l'ensemble du parc et un emplacement actuellement délaissé est dédié au stationnement, en relation avec les entrées du parc rue Gambetta et la volonté d'inciter les visiteurs à emprunter cette ancienne rue historique liant la basilique à la cathédrale Notre Dame.

Pour finir, la réintégration de l'ensemble du site dans son quartier et la mise en place d'une voirie adaptée nous ont paru essentielles. Les places de stationnement ont été supprimées devant le parvis ; les abris bus créés et une station de vélos associée à la création d'une piste cyclable permettent de revaloriser les modes de déplacement doux en ville.



01

- Basilique, musée St Remi et les vestiges
- îlots existants
- Intervention architecturale
- Espaces végétalisés
- Cheminement
- Pavage pour la place minérale
- Pavage spécifique pour le parvis de la basilique



02



03

- 01 - Projet
- 02 - Perspective d'insertion du projet : ouvrir le musée sur le parc
- 03 - Plan masse du parvis : un socle minéral



Charlotte HUBERT

Etienne GOFFARD / Mathilde HEREN / Adeline KLEIN / Dinah KLEIN /
Camille STEPHAN / Xavier TAVERNE / Marie VERDIER

>

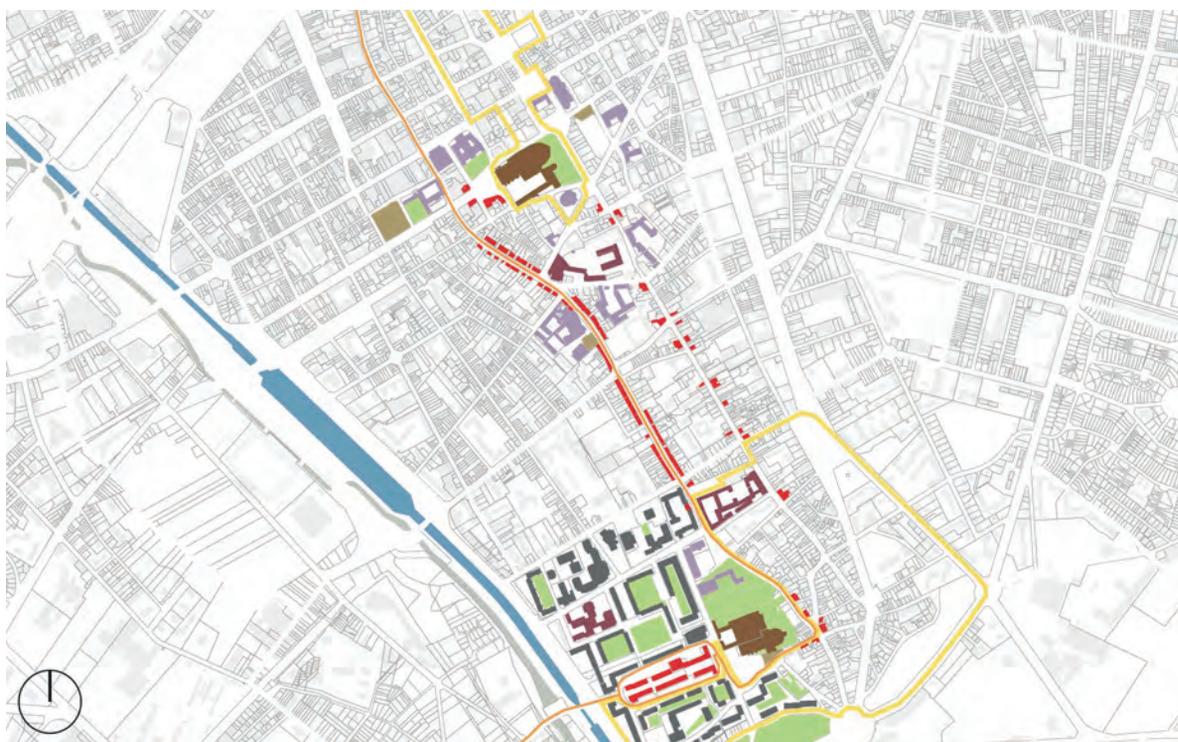
DU CHEMIN DES SACRES À SAINT-REMI

ANALYSE

Reims est une ville connue notamment pour son imposante cathédrale. Mais au regard de celle-ci, d'autres lieux importants, également marquants, méritent d'être indiqués, comme la

basilique Saint-Remi et son quartier, situés au sud de la ville. Excentré, cet ensemble est relié au centre ville par le chemin des Sacres. Cette longue rue marquée par l'Histoire est aujourd'hui

morcelée par les divers aménagements qui s'y sont succédés au cours du temps ; elle nécessiterait un projet de remise en valeur architectural et urbain.



 Lieu touristique	 Bâtiment public	 Aire engazonnée
 Commerce	 Ensemble d'habitations	 Réseau de transport de la ville
 Établissement scolaire	 Aire de stationnement	 Circuit touristique

Analyse fonctionnelle de Reims

PROGRAMME

Notre première intention pour ce projet a été de redynamiser cette voie, de rediriger le citadin et le touriste vers le

quartier Saint-Remi, et ainsi de rendre au lieu l'importance qui lui était autrefois accordée.



PROJET

Pour ce faire, nous avons décidé de traiter le chemin des Sacres comme un parcours rythmé par des étapes, des « pauses », qui mènent tout doucement à la dernière « grande » halte, la basilique et ses abords.

Aujourd'hui, la rue se compose de petites chaussées piétonnes de part et d'autre du bâti qui délimite l'espace, puis d'une voie dédiée aux transports en commun et de deux voies pour les voitures, bien que la circulation s'y fasse en sens unique.

La suppression d'une des voies pour véhicules permettrait d'agrandir la chaussée piétonne et de rendre la rue et ses commerces plus accessibles. L'ajout d'une ligne de bus touristique sur la voie prévue à cet effet, voie laissée inchangée, deviendrait également un atout majeur du chemin des Sacres puisque les parcours touristiques existant déjà dans Reims ceinturent le centre ville et le quartier Saint-Remi, sans jamais les lier l'un à l'autre.

De plus, des événements ponctuels viendraient interpeller l'usager lors de son parcours de la cathédrale à la basilique,

en semant des indices qui trouvent écho sur le site de cette dernière, que ce soit par la forme ou la matière (utilisation d'acier corten, interaction avec des obstacles visuels tels que les murs, et le fondu entre ces parcelles aménagées et la voie publique). Le site de la basilique Saint-Remi reprend ces éléments pour assurer la cohérence de l'ensemble du projet.

Après avoir parcouru le chemin des Sacres, l'usager découvre les vestiges : les emmarchements déstructurés l'invitent à les rejoindre. Libre à lui de gravir la suite de ces emmarchements pour découvrir ce qui reste de l'église Saint Julien, puis atteindre les parvis Est et Sud de la basilique, composés de plateaux successifs créant une pente douce prolongée par une longue perspective vers le canal (actuelle Esplanade Fléchambault).

Mais il est également possible d'emprunter une voie plus végétalisée où se succèdent à nouveau des vestiges, cette fois de l'ancien corps de bâtiment aujourd'hui disparu (dont la volumétrie

est révélée au moyen de portiques), une étendue engazonnée, un parc fruitier (en mémoire du verger présent autrefois), et enfin une vaste aire de jeux au bout de laquelle on retrouve les emmarchements qui rejoignent le parvis Sud.

Les éléments employés pour composer le projet se répondent ainsi : les emmarchements ponctuent le parcours de façon douce ou saccadée selon le terrain naturel (que l'on a choisi de modifier le moins possible), afin de souligner ses irrégularités qui rappellent l'histoire du lieu. L'eau accompagne ces emmarchements pour créer une continuité dans le projet ; de plus, elle offre par ses reflets un nouveau regard sur ce dernier.

À l'image des étapes du Chemin des Sacres, on retrouve également l'acier corten qui vient suggérer la silhouette de l'ancien corps de bâtiment.

Enfin, la structure en bois aujourd'hui implantée sur le parvis de la basilique reprend vie dans l'aire de jeux, où elle retrouve sa fonction de lieu de repos et rend hommage au projet établi en 1980.





01



02

01 - Les ruines de l'église St-Julien
02 - Suggestion pour l'empreinte de l'ancien bâtiment : empreinte des murs au sol à l'aide de dalles de verre illuminées

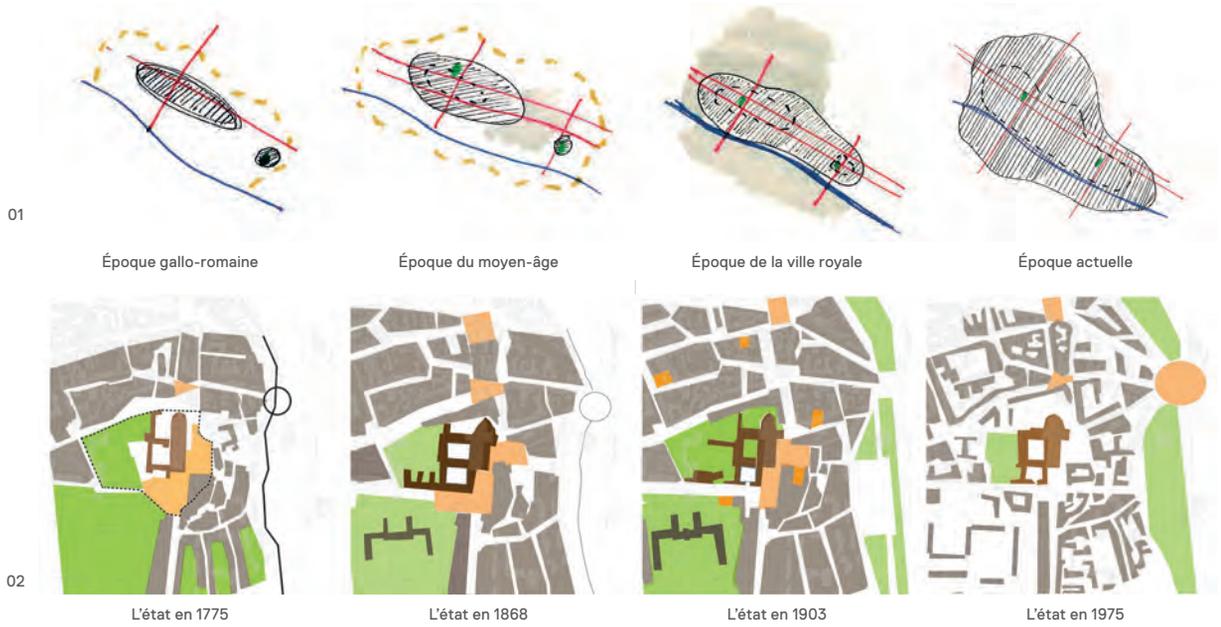


L'ART D'HABITER

ANALYSE

Notre démarche s'oriente sur la mise en valeur de la basilique St Remi, ainsi que sur la revalorisation de la zone à l'échelle du quartier, mais aussi de la ville. En effet, après avoir effectué

l'historique du quartier, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait mettre en avant le patrimoine du lieu pour le rendre attractif.



ARCHITECTURE DE LA VILLE

— Fortifications détruites

⊙ Porte d'entrée

ESPACES NATURELS

■ Espaces verts

BÂTIMENTS D'INTÉRÊT

■ Espace bâti

■ Edifices religieux

■ Place

■ Etablissements scolaires



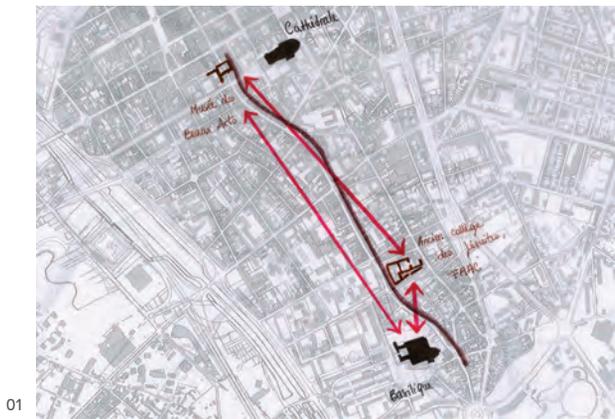
01 - Historique de la ville de Reims
02 - Historique du quartier
03 - Le conservatoire
04 - La rue Gambetta



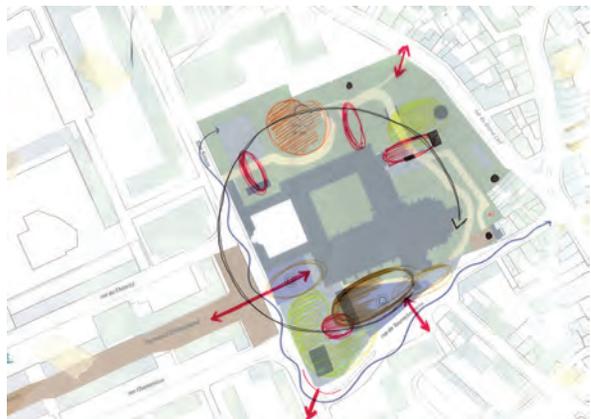
PROGRAMME

Nous nous sommes appuyés sur l'ancien tracé des ruines pour mettre en place un parcours permettant aux visiteurs

de découvrir la basilique et aux habitants, de redécouvrir un élément majeur de leur quartier.



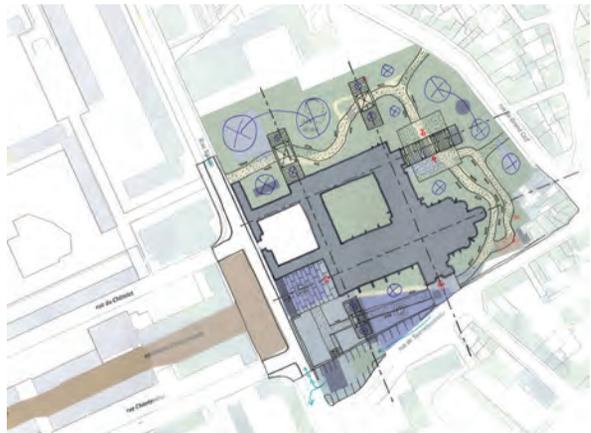
01



02



03



04



05

- 01 - Réinsérer l'îlot dans la ville
- 02 - Réinsérer l'îlot dans le quartier
- 03 - Schéma d'intentions : les pergolas
- 04 - Schéma d'intentions : les textures
- 05 - Plan de masse



PROJET

Pour rendre l'espace plus accueillant, nous nous sommes réappropriés les voies de circulation en instaurant une zone limitée à 30 km/h, puis en liant les différents espaces par un traitement de sol commun aux zones à proximité de la route. Cependant, ce traitement s'effectue de plusieurs manières suivant le type de voie et d'usager.

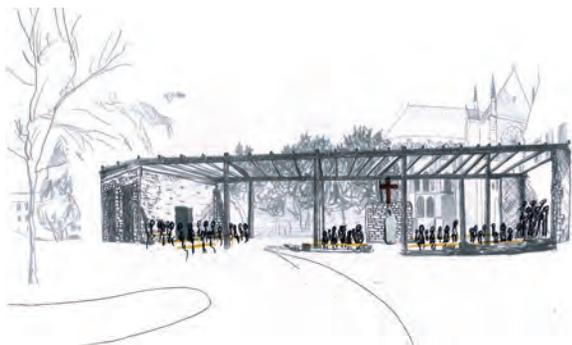
Dans l'objectif de renouer avec le quartier, nous avons aménagé le parvis sud de la basilique afin de le rendre plus accessible aux riverains, en le positionnant au même niveau que la route nouvellement revêtue. Afin de mettre en valeur l'édifice, nous avons érigé un socle qui a pour vocation d'affirmer la basilique dans son îlot.

Sur cette place, lieu d'échanges et de rencontres, nous avons installé un bassin pour valoriser la façade et l'architecture de la basilique. Le reflet offre aux visiteurs un autre regard sur l'environnement urbain. La place est le point de départ du parcours de découverte du site, symbolisé par une première pergola installée entre les deux niveaux, le socle et l'espace le longeant.

Les pergolas sont disséminées tout au long de la promenade dans le parc, comme points de passage pour l'usager. Elles ont des usages différents et s'implantent suivant le tracé ancien de la basilique. L'une d'elles utilise les ruines encore existantes

comme support à son architecture. Elle est particulière, dans la mesure où elle dispose d'une ruine exploitable pour toutes sortes d'événements. Les pergolas sont le support d'expositions établies en partenariat avec le musée des Beaux-Arts et le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) de Champagne-Ardenne, que l'on trouve tous deux le long de la rue Gambetta. Ce partenariat a pour but d'amener le visiteur potentiel du musée à venir jusqu'à la basilique pour admirer dans un autre lieu plusieurs œuvres sélectionnées pour être mises en scène sous les pergolas.

Au terme du parcours, on trouve une structure reprenant l'architecture multifonctionnelle des pergolas, ayant pour fonction le stationnement des véhicules, voitures et vélos, ainsi qu'un marché occasionnel. Cette structure, ouverte sur la partie sud, présente des ouvertures modulables pour accueillir les commerçants. Sur sa façade est, se trouve un bardage en bois : il permet d'insérer la structure dans son environnement. L'intervention se poursuit par la rue Gambetta reliant la cathédrale à la basilique. Nous avons réaménagé les voies de circulation en réduisant l'importance des voitures et en adoucissant les abords de la route. L'objectif est de donner de l'importance aux piétons, ainsi qu'aux cyclistes, et d'accompagner les visiteurs jusqu'à la basilique.





COUTURE URBAINE, LIEU DE VIE

ANALYSE

Notre analyse historique nous a permis de remarquer que le site de Saint-Remi a revêtu des importances différentes selon les époques. D'une origine aussi ancienne que le centre ville, le quartier commence son développement par l'élément fondateur, pour la ville comme pour ce site, du baptême de Clovis par l'évêque Saint-Remi. C'est sur ce site que sont conservées ses reliques, qui attirent d'importants pèlerinages. L'abbaye est alors très puissante et les deux sites de la cathédrale et de la basilique fonctionnent ensemble avec l'axe de liaison de la voie des sacres sous la royauté. Dès la Révolution française qui abolit un temps le culte religieux, le site de Saint-Remi perd de son importance et ne profite pas du développement industriel de la ville. Le quartier se paupérise alors. Après sa destruction lors de la première guerre mondiale, la basilique est tout de même restaurée, mais on ne s'intéresse pas au quartier qui l'entoure. Lorsqu'il est enfin décidé de le rebâtir, l'historique du lieu n'est pas pris en compte et l'on construit des barres imitant celles de la montagne face à l'église. Depuis, le musée de l'ancienne abbaye et ses abords se dégradent.

L'analyse du site s'est fondée sur quatre thèmes : les voiries, le paysage, les espaces privés et publics, ainsi que la datation du bâti.

Les voies des bus et des voitures s'imposent : elles constituent des freins dans le parcours du site par l'utilisateur. Son parcours n'est jamais fluide : il rencontre de nombreux obstacles. Notre vécu sur le site nous a confirmé que les usagers ne se sentent pas en sécurité. L'absence totale d'aménagements pour les vélos est un frein à l'attractivité du site. Cependant, des axes importants entourent la basilique (rue Simon, rue du Grand Cerf) et sont reliés à la place des Droits de l'Homme, un échangeur très emprunté. De plus, une voie piétonne, présente dans l'axe entre le canal et le parvis ouest de la basilique, constitue un atout inexploité. Ainsi, la place du piéton dans le site doit prendre le devant dans une zone protégée aux flux plus doux.

Le site ne manque pas d'espaces attractifs pour attirer le public : parcs, aires de jeux, eau sont présents, mais non mis

en valeur. En effet, les perspectives paysagères sont obstruées par des masses végétales ou des aménagements urbains qui entraînent une rupture visuelle, par exemple celle de l'esplanade Fléchambault. Aujourd'hui délaissés, mal entretenus et donc peu fréquentés, les parcs et aires de jeux sont à revaloriser. Des macros paysages comme la barrière végétale entre les deux parvis ouest et sud entraînent une rupture de l'espace public. Ainsi, il faut tisser des liens avec les espaces paysagers qu'offre le site pour attirer les personnes vers un espace public unifié.

Notre analyse a aussi révélé la présence dans ce quartier de bâtiments publics aux espaces extérieurs accessibles par tous, mais non délimités. La hiérarchie entre trottoirs, pelouses, parvis, jardinets et stationnements est peu lisible pour les usagers qui ne savent pas comment utiliser ces espaces. De même, pour les espaces privés, l'existence de jardins et jardinets constitue un avantage ; mais son potentiel, dévalorisé par l'environnement de la rue, n'est pas assez exploré. Ainsi, hiérarchiser tous les espaces extérieurs permet de mieux diriger les usagers et de rendre au parc de la basilique sa fonction principale d'espace public attractif.

Le quartier connaît une homogénéité dans les styles. On oppose une typologie des années 70 d'habitat collectif au caractère montagnard en R+4 et rez-de-chaussée commerçant, à un type d'habitation domestique des années 50 en R+2 ou 3 dans un tissu urbain dense. Cette dualité entraîne une hétérogénéité dans le paysage, mais surtout un décalage entre le bâti et la basilique. Cependant, habitats collectifs et individuels induisent une population pluri-générationnelle (personnes âgées dans les bâtiments collectifs, familles dans les individuels). La revalorisation du site est un moyen d'établir une mixité sociale.

On note de très nombreux points positifs sur ce site : bonne desserte de bus, esplanade piétonne, nombreux parcs et perspectives de qualité. Cependant, ils ne sont pas mis en valeur. L'omniprésence des véhicules, le mauvais entretien général du site et le manque de hiérarchie dans les espaces desservent le site UNESCO qui se trouve en son cœur.

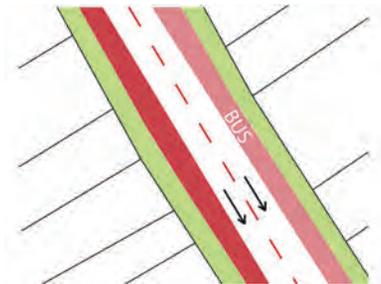
PROGRAMME

L'objectif principal est de créer une unité et une meilleure hiérarchisation des espaces. L'un des points clés est le lien à tisser entre le canal et la basilique par l'esplanade Fléchambault à revaloriser. Le second grand projet consiste à créer un espace multifonctionnel qui puisse accueillir différentes manifestations : marchés, festivals, événements sportifs, etc. Nous proposons une requalification des ruines et des vestiges archéologiques, qui révèlent l'histoire de la ville, avec un revêtement au sol de type végétal contrastant avec eux. L'installation de vitrines pédagogiques en place des cheminées laisserait découvrir ces ruines au grand public. Le site est ressenti surtout comme un espace de passage où le piéton

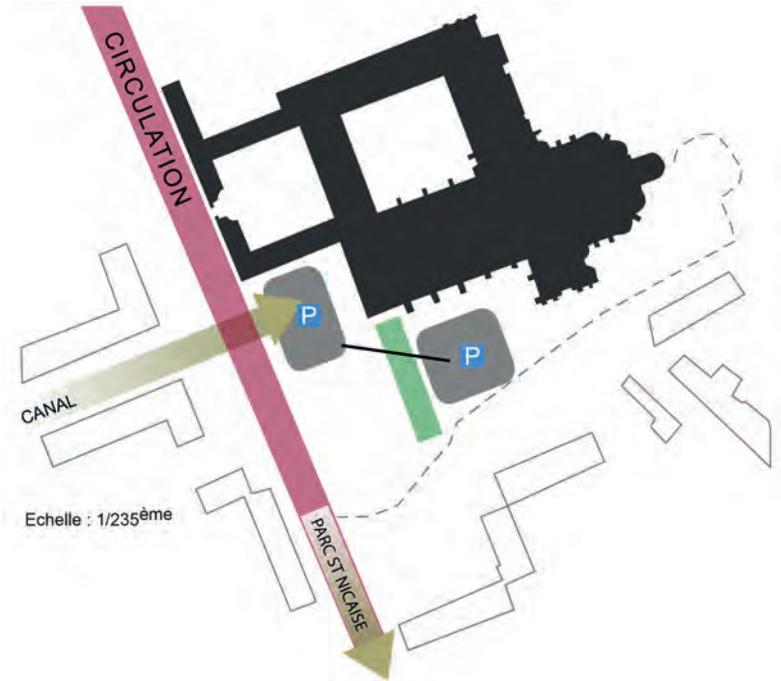
se sent oppressé. La création d'une zone protégée limiterait les flux de véhicules, trop importants, avec des sens uniques. La réalisation d'un parcours pour piétons et vélos avec un traitement des sols coloré mettrait en confiance les usagers, désormais guidés vers des points clés et jusqu'à la cathédrale par des pictogrammes au sol. De plus, un service de vélos en libre-service limite l'utilisation de l'automobile dans la ville, d'autant plus avec un parking relais au sud, à proximité d'un des nœuds de la ville. Enfin, des plans végétalisés installés judicieusement permettraient de créer des masques ou de guider le regard.



- Vue sur la cathédrale
- Vue occultée par la cathédrale



- Stationnement
- Bus
- Double voie à sens unique
- Trottoir



- Circulation
- Barrière végétale
- Stationnement

Synthèse

PROJET

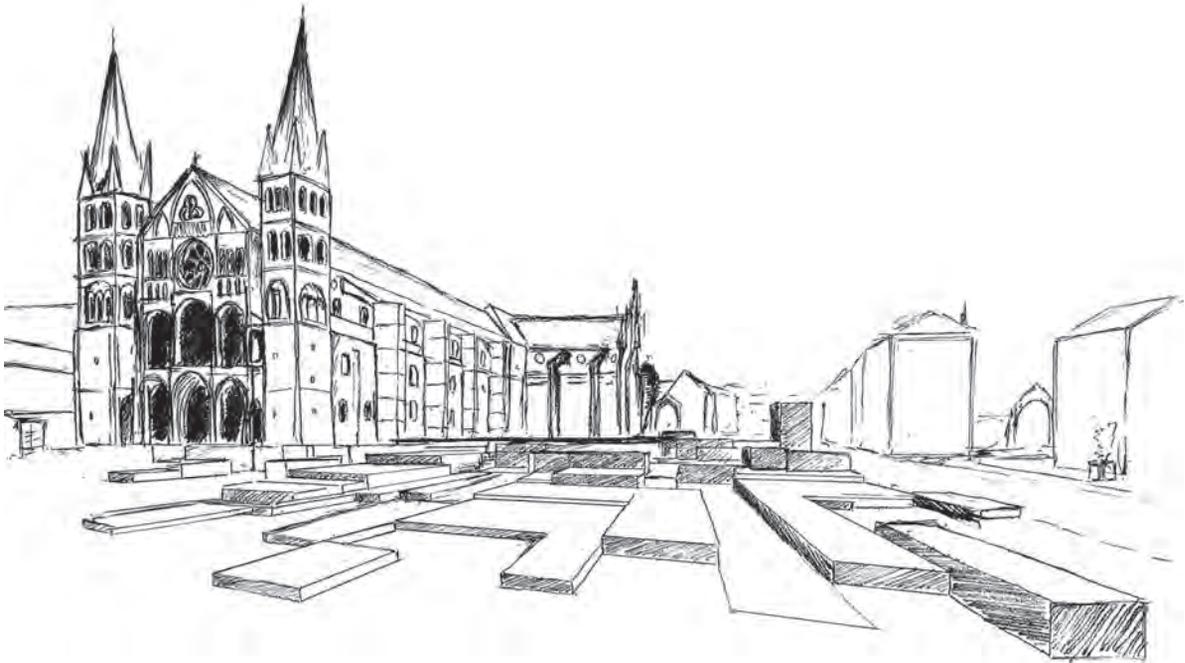
Tout le quartier Saint-Remi est accessible à la circulation automobile par des sens uniques. Cela crée un circuit autour de la basilique pour les automobilistes qui arrivent depuis le rond-point des Droits de l'Homme et souhaitent se rendre au centre ville. Le lien entre la basilique et la cathédrale se fait par l'avenue Gambetta, la voie des Sacres. Elle est réduite de quatre voies de circulation à trois : stationnement, voitures et bus. La voie récupérée permet l'élargissement des trottoirs (aussi utilisés par les cyclistes) actuellement non sécurisants. En outre, lors des séquences où l'on voit la cathédrale ou la basilique (selon le sens), les places de stationnement sont

supprimées au profit des trottoirs et des arrêts de bus. Au sol, une signalétique repère les éléments singuliers du paysage ; de plus, les trottoirs sont bleu roi. Enfin, dans la zone qui entoure la basilique, toute la voirie est recouverte de cette couleur, ce qui constitue un frein pour les automobilistes circulant dans cette zone protégée.

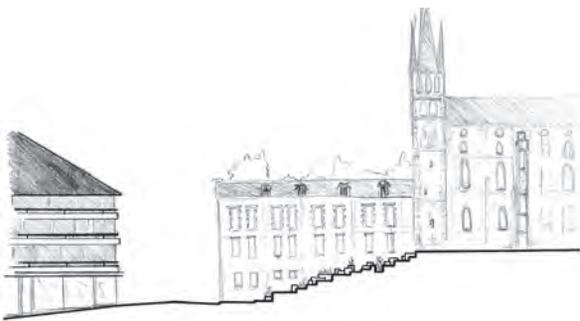
Dans la création de l'aire de manifestation, sont mis en place des blocs modulaires en pierre massive. Ces strates s'effacent petit à petit par l'extrusion de blocs qui créent ainsi escaliers, pas d'âne et assises. Cela induit une réflexion sur la posture du corps dans l'espace public. Les usagers trouvent ainsi dans cet

espace un lieu de rencontre et de détente multi-générationnelle. Les interstices de la topographie offrent des espaces plus privatifs comme des espaces ouverts. L'espace du bas-côté sud-ouest est unifié à un espace scénique totalement ouvert.

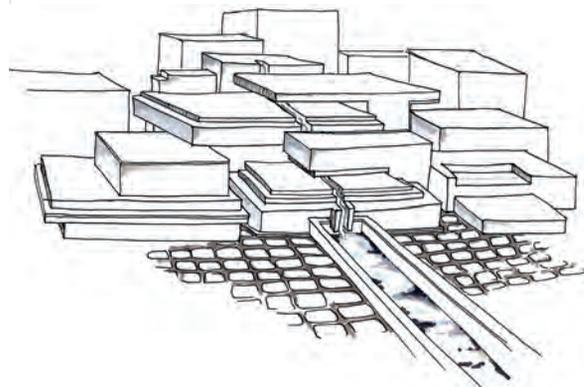
Un fil d'eau architecturé coulant entre les joints creux des blocs de pierre crée le lien entre le canal et la basilique en traversant l'esplanade Fléchambault. Ce fil conducteur sert à requalifier la perspective actuellement bouchée vers le canal et vers l'un des édifices fondateurs de la ville.



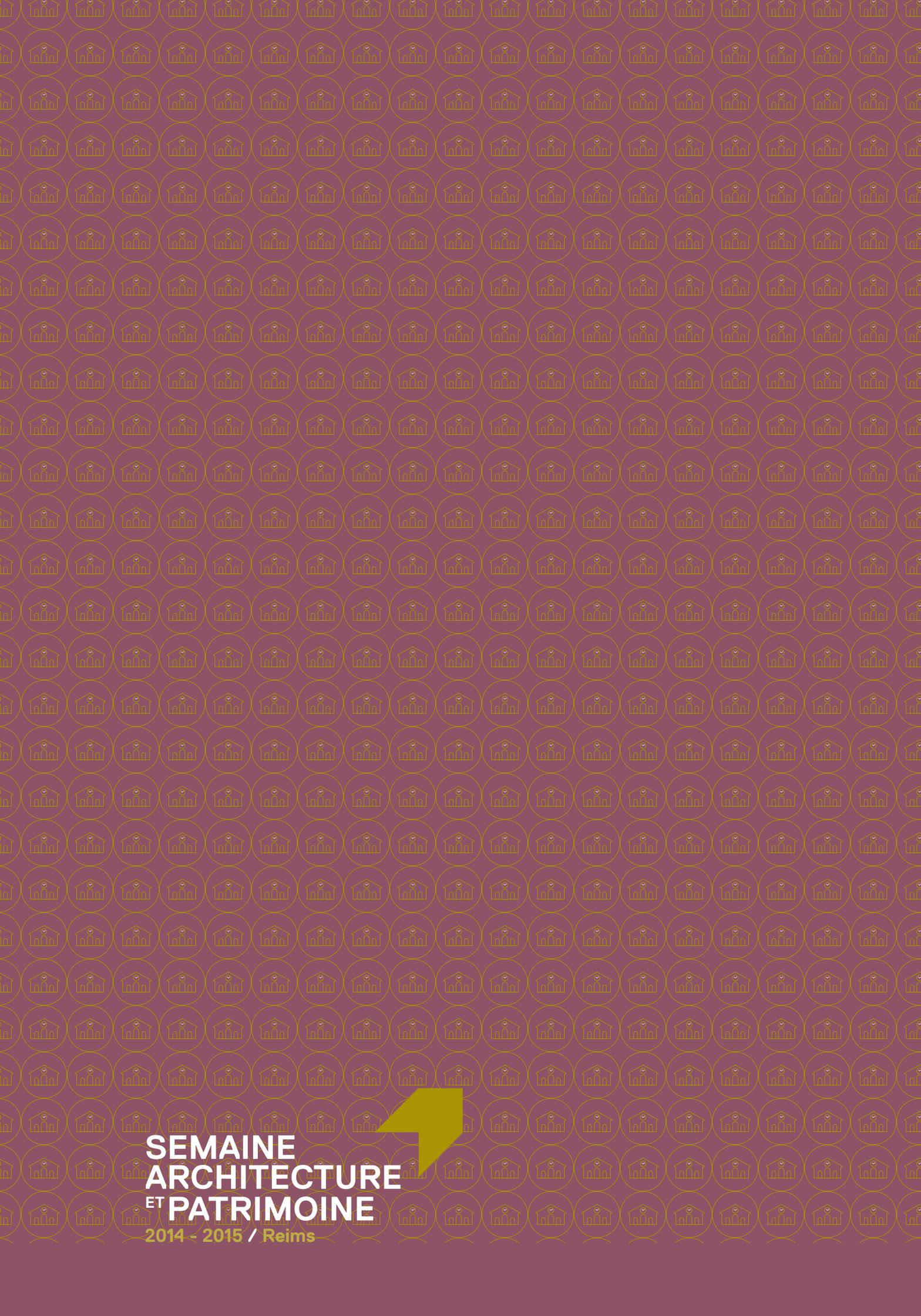
01



02



01 - Aménagement du parvis
02 - Liaison canal - Église Saint-Remi



**SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE**
2014 - 2015 / Reims



GARE ROUTIÈRE / SITE SAINT- SYMPHORIEN





COMBLER LE VIDE

ANALYSE

Reims apparaît dans l'Antiquité comme village gaulois, puis devient romaine avec un forum, aujourd'hui place Royale, et la création d'axes principaux. C'est au Moyen-Age, en lien avec le baptême de Clovis, qu'apparaissent de nombreux édifices religieux. La ville de Reims s'étend très peu ; elle ne sort de son enceinte fortifiée, encore visible aujourd'hui, qu'à partir du XIX^e siècle. Ayant subi les deux guerres mondiales, la

ville est gravement touchée et fait l'objet de campagnes de reconstruction.

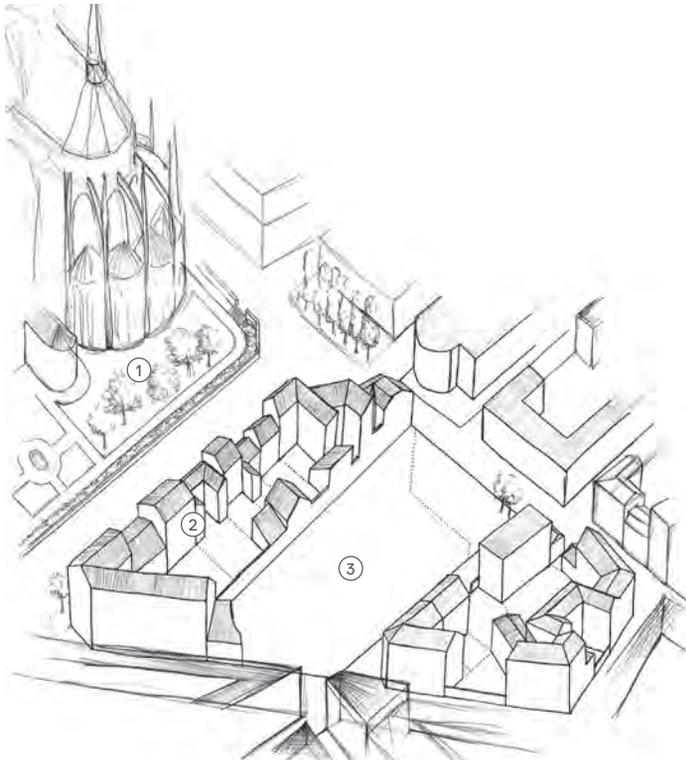
Situé près de la cathédrale et de la Place Royale, le quartier dans lequel se trouve le site étudié était constitué, au XVIII^e siècle, d'îlots de forte densité. On remarque également de nombreux édifices religieux à proximité. Néanmoins, les seuls qui existent encore sont la cathédrale Notre-Dame et le Palais du Tau.

Après la Première Guerre mondiale, le site est marqué par la reconstruction. Des îlots sont reconfigurés et de nouvelles voies sont tracées d'après le plan de reconstruction de Ford.

On s'aperçoit en datant le bâti qu'un grand nombre de bâtiments a été construit entre les deux guerres mondiales.



01

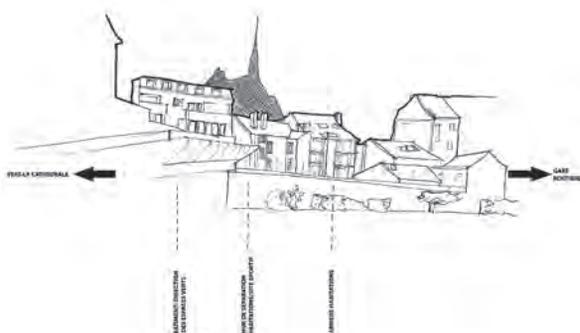


02

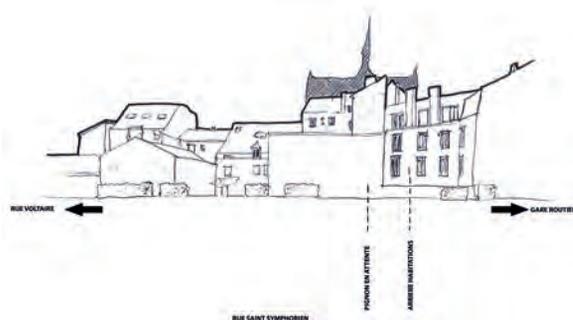
- Bâtiments antérieurs à 1918
- Bâtiments construits entre 1918 et 1939
- Bâtiments datant d'après 1945
- Bâtiments datant du XX^e siècle

1. Un contraste avec le chevet de la cathédrale : un jardin à l'emplacement des impacts d'obus
2. La reconstruction partielle de l'îlot
3. Un vide laissé après le bombardement

01 - Un quartier de la reconstruction
 02 - Un site qui porte les stigmates du bombardement de la ville



01



02

01 - Vue depuis la rue Voltaire
02 - Vue depuis la rue St Symphorien

PROGRAMME

Les différents enjeux pour ce site consisteraient à requalifier et à redéfinir l'espace, en modifiant le périmètre de l'îlot pour donner un aspect fini à ce bâti hétéroclite ; il conviendrait également de panser les plaies d'après-guerre, qui ont laissé de nombreuses dents creuses, en suturant le tissu urbain.

Le but est aussi d'améliorer la perception qu'on a de la cathédrale en reconsidérant le rapport entre le site et le « cœur historique » de la ville de Reims. La ville possède également de nombreuses ruines qui nécessiteraient une réhabilitation.



- Dents creuses : panser les plaies d'après-guerre en suturant le tissu urbain
- Requalifier et redéfinir l'emprise de l'îlot
- Office du tourisme : terminer les ruines
- ↪ Reconsidérer le rapport du site au « cœur historique »
- ▲ Cône de vue : perspective sur la cathédrale

PROJET

Nos interventions ponctuelles dans le quartier (en comblant les dents creuses et en réaménageant la place des Martyrs de la Résistance en une place importante et piétonne) nous permettent d'introduire notre projet dans la ville. Notre intention est de combler ce « vide », témoin prédominant de la guerre, en « tirant sur les volumes » des pignons aveugles préexistants.

Cette démarche nous a conduits à une implantation en peigne, contrastant avec les îlots traditionnels de la ville et permettant la création d'une promenade publique. En prolongeant les pleins et les vides, nous donnons un rythme à ce front bâti poreux en lien fort avec l'espace public à l'avant et ouvrant des perspectives sur le chevet de la cathédrale Notre-Dame. Les bâtiments imaginés sont des logements et une Maison des Jeunes et de la Culture.

Ainsi, les espaces dégagés entre les bâtiments offrent des lieux partagés (jardins, potagers...) et des locaux communs (garages à vélo, poubelles...) pour les usagers du quartier. Nous faisons ainsi allusion à la typologie du bâti de l'îlot, qui comporte un front principal et une dépendance en fond de parcelle. Le rythme de pleins et de vides est accentué par un travail différent des matériaux des façades pignons (briques et pierre blanche, déjà présentes dans le quartier).

La logique de volumes « extrudés » se prolonge dans le traitement des circulations verticales, sous forme de pavés de verre émergeant en partie haute des bâtis et donnant ainsi un accès aux toits : une vue surélevée sur le chevet de la cathédrale et des alentours est alors offerte.



01



02



03



01 - Plan de situation des zones d'intérêts

02 - Elevation des façades

03 - Plan masse et croquis d'ambiance du projet d'espace partagé dédié au logement et à la vie culturelle



Charlotte HUBERT

Clothilde BERGE / Marie-Anne DUCROCQ / Florent MATHIEU / Robin PETITJEAN /
Sophie POIGNONNEC / Benjamin POLIN / Aurélien TERRIBLE

>

ESPACE PUBLIC ET LIAISONS

ANALYSE

Le site Saint-Symphorien repose sur un passé historique religieux important, ancré dans le paysage des lieux avec comme éléments significatifs le remarquable chevet de la cathédrale et le Cardo romain.

Lorsqu'on arpente les alentours du site, on remarque que l'espace est pollué par la voiture, qui a pris l'ascendant dans ce

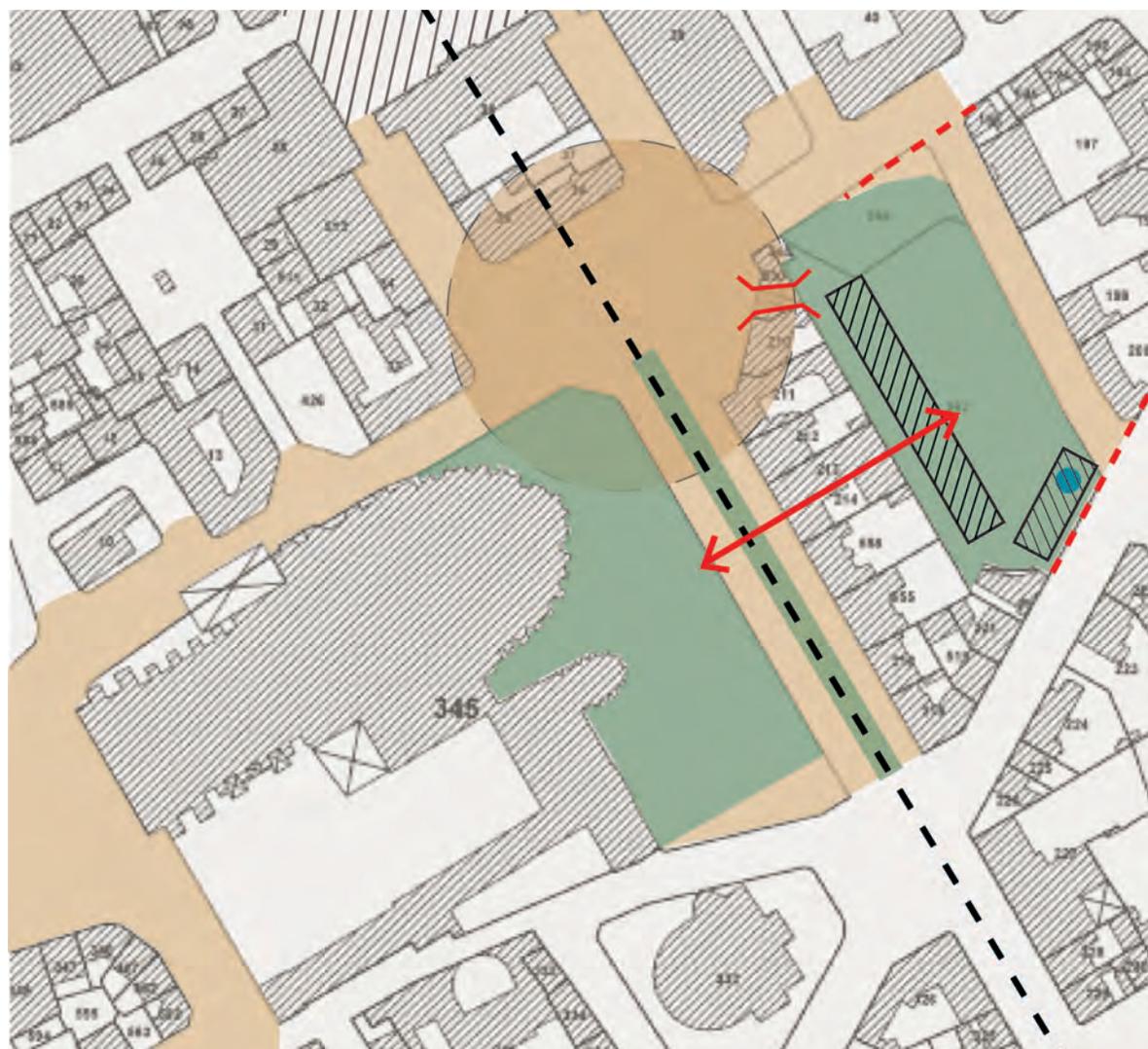
tissu urbain. Parkings, voies larges et vitesse élevée imposent aux lieux une échelle très éloignée de celle du piéton. On découvre par ailleurs un décor relativement minéral.

Quant aux infrastructures dédiées au sport, elles sont présentes en nombre aux alentours et posent la question de la pertinence du stade d'athlétisme qui occupe les lieux.

PROGRAMME

L'enjeu principal a été pour nous la mise en place d'une zone partagée, permettant de redonner au lieu une dimension plus humaine sans perturber le fonctionnement du quartier. Cette zone doit répondre au besoin de lier le site Saint-Symphorien à

la zone piétonne entourant la cathédrale. Il est enfin important de conserver une gare routière et de rassembler les zones de stationnement dans un grand parking enterré, pour accentuer l'espace dédié aux espaces verts.



- Zone partagée
- Zone déterminante de reconnexion
- Nouvel espace végétalisé, en dialogue avec le jardin de la cathédrale
- Passage couvert vers parcelle St Symphorien
- Nouvelles infrastructures
- Limite de parcelle



PROJET

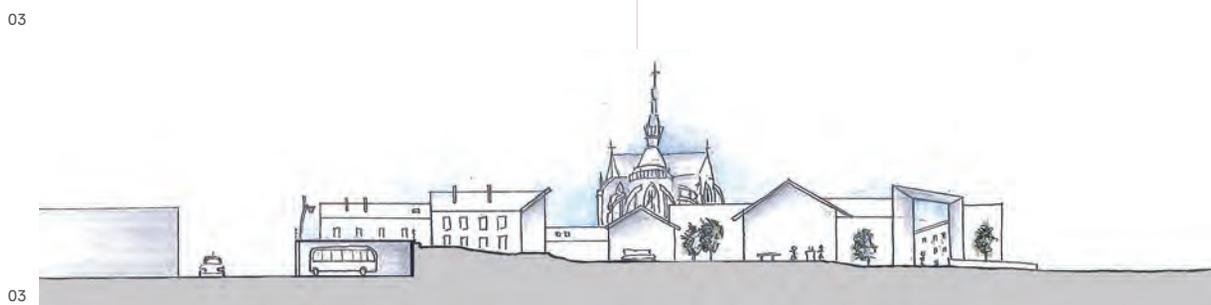
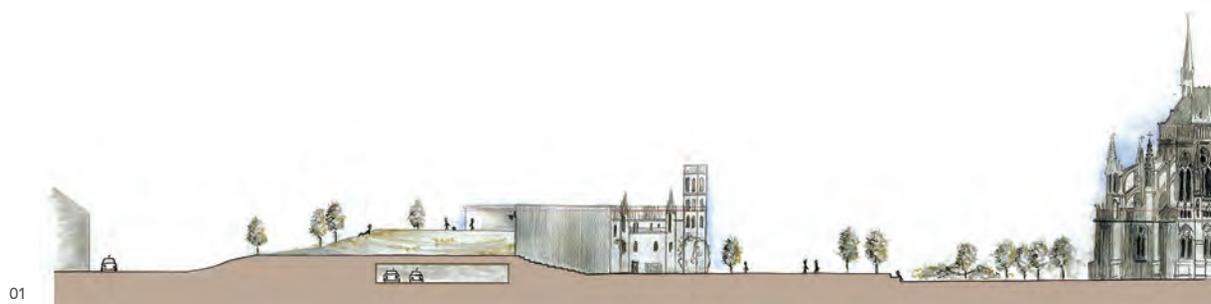
La décision de supprimer l'énorme piste de course et de lui préférer un espace multisports plus modeste a été prise très rapidement.

Afin de revaloriser le chevet de la cathédrale, ainsi que les autres bâtiments remarquables (notamment l'immeuble en béton armé abritant la Poste), nous avons osé un geste fort, sorte de « coulée verte » qui vient remplir l'espace laissé vide depuis la Première Guerre mondiale. La végétation vient napper les parkings qui se voient glissés sous le tapis de verdure. Les touristes qui viendraient en bus seraient déposés dans cette nouvelle gare et seraient invités à suivre un cheminement dans le parc qui les mène au chevet de la cathédrale. Ce nouveau parc présente des abris venant jouer avec la rythmique des

pignons de l'îlot adjacent. Pour assurer la liaison avec la cathédrale, une porte monumentale est créée. Elle vient se loger dans une dent creuse présente dans l'îlot. Cet espace de transition débouche sur la place des Martyrs de la Résistance. Celle-ci est également repensée. Transformée en zone partagée, elle est pavée dans le même style que le parvis de la cathédrale. Le cours Anatole France se voit également repensé, s'ouvrant désormais sur le jardin attenant à la cathédrale par un emmarchement sur la longueur de la rue. Les places de parking disparaissent et laissent une place plus grande au piéton. Tous ces éléments semblent à même de redonner une importance légitime à ce lieu chargé d'histoire.



Mise en place d'une zone partagée



UN PASSAGE VERS LE SITE ST SYMPHORIEN
01 - Coupe longitudinale depuis la cathédrale jusqu'à la parcelle
02 - Passage urbain vers le site St Symphorien

UN ESPACE PUBLIC DE QUALITÉ
03 - Coupe transversale de la parcelle



RÉVÉLER ET DIALOGUER

ANALYSE

La volonté première est de redonner une identité au lieu, de le dynamiser et d'orienter ainsi le bâti autour de cet endroit. Dans cet objectif, nous voulons révéler son patrimoine. Lui redonner de la richesse patrimoniale attirera à nouveau l'attention des habitants et de potentiels entrepreneurs.

Le terrain de sport apparaît nécessaire pour les écoles et nous souhaiterions garder cette fonction. Notre volonté étant de rendre ce lieu plus vivant, même en dehors des horaires scolaires, l'idée de le rendre public est à envisager. La question du sport en ville est à travailler.

Le parking nous apparaît tout aussi essentiel pour que ce projet puisse vivre. Le quartier est bien situé et il serait bon de le rendre plus accessible. Il sera important de le relier au reste du réseau, peut-être même de transformer la zone en gare routière.

Notre objectif est de mener un travail sur les perspectives, en particulier dans l'axe de la rue Eugène Desteuque qui offre un cadrage sur la cathédrale. Comme l'analyse le souligne, il faut donc créer des verticales qui offriront aux piétons la possibilité de venir constater de façon plus évidente la richesse architecturale de ce quartier, en empruntant les rues Voltaire et Eugène Desteuque.

Le rapport que le site entretient actuellement avec la cathédrale casse le rythme de visite des usagers et des touristes. Ce décalage créé par la rupture du bâti peut paraître gênant. Les regards s'arrêtent abruptement aux pignons. En y offrant un événement architectural, nous faciliterons la transition entre le cœur de ville et la périphérie.

Ceci présenterait un double intérêt : proposer une meilleure lecture de la ville vers son centre (urbain, culturel et historique), à deux pas de la cathédrale, et offrir à l'utilisateur du terrain un cadre plus « intime ».

Pourquoi offrir les mêmes services ?

Parce que ces services sont indispensables à la ville puisqu'ils sont fortement utilisés et situés en hyper centre !

Ce lieu est-il propice à ses usages ?

Il nous a semblé que c'est le cas : bien qu'idéalement positionnée, cette portion d'îlot est creuse depuis bientôt un siècle et les aménagements installés (qui semblent avoir été envisagés comme provisoires) sont utiles au quartier depuis plus de vingt-cinq ans.

PROJET

La présence gênante de pignons « cassés » fut l'une de nos premières constatations : intervenir sur ceux-ci dans notre projet constitue un élément clef pour le traitement de nos éléments verticaux cités plus haut.

Ces éléments seront pour la rue Voltaire une gare routière qui, placée sur un axe de circulation comportant un trafic plus important, permet d'obtenir un usage plus adapté. Cette gare routière remplacera l'ancien bâtiment ; elle sera comme un auvent où les bus viendront se garer. Elle comprendra aussi une cafétéria, qui desservira deux niveaux : la rue et le toit de la gare routière, permettant aux usagers de bénéficier d'une terrasse, belvédère offrant des vues sur la cathédrale et le terrain de sport.

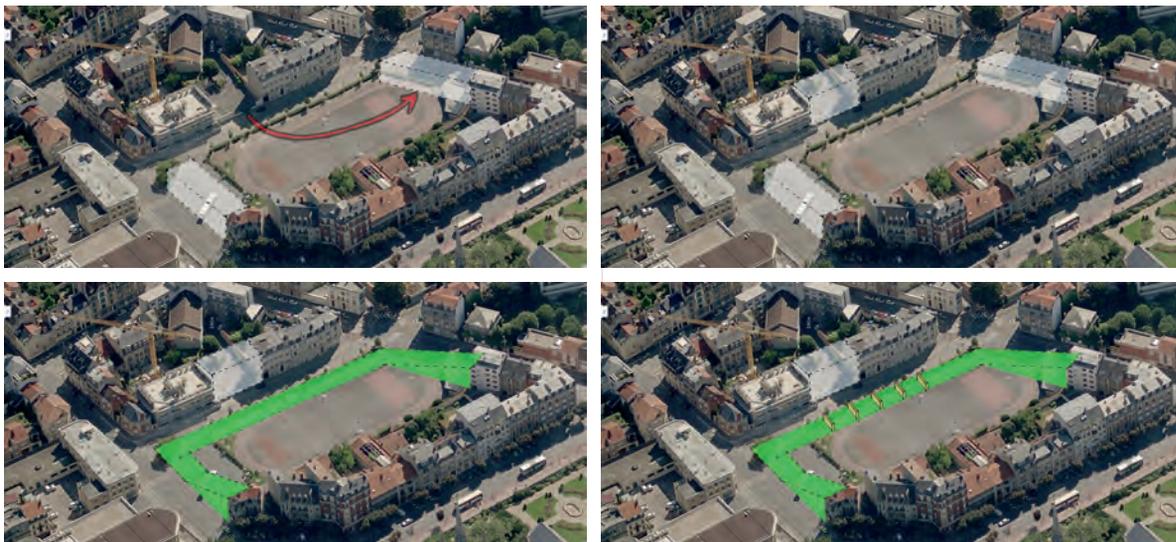
De l'autre côté, sur la rue Eugène Desteuque, un nouveau bâtiment prendra place en étant également adossé au pignon : ce sera un équipement périscolaire / culturel, axé sur le sport, s'élevant sur plusieurs niveaux.

Les deux bâtiments offriront au terrain restant au milieu un statut protégé : en effet, les toitures de ces deux derniers bâtiments seront unies par une bande de verdure. Ce tapis continu descendra au niveau du trottoir et servira de marquage

d'entrée sur la zone du terrain de course et de sport. À cet endroit seront plantés des arbres qui feront comme un filtre d'entrée. Toujours sur cette zone, de petits murets seront élevés à l'emplacement des vestiges des maisons médiévales détruites par les bombardements de la Première Guerre mondiale, témoignant ainsi de l'activité passée et offrant de petits bancs pour jouir du nouveau cadre offert et se reposer après le sport.

Le terrain de sport apparaîtra ainsi comme un lieu accueillant et dégagera un parvis pour le bâtiment culturel. Le fait de partager cet espace lui offrira un cadre plus propice à une dynamique propre.

Afin d'intégrer le terrain dans le tissu urbain, nous proposons donc de refermer partiellement l'îlot, en prenant en compte la typologie du quartier d'immeubles abritant des jardins en cœur d'îlot. Enfin, pour renforcer la dimension collective du projet, le long mur séparant les jardins mitoyens du terrain étudié sera détruit et remplacé par des clôtures plus perméables et élégantes, permettant un accès direct au terrain depuis les jardins d'immeuble.



01



02



Virginie THÉVENIN

Mélissa COURTOIS / Morgane CREVOISIER / Julie DAUPHIN / Nadège HUSSON /
Gaëlle LE COZ / Constance PARRA / Gergana TOPUZOVA

GARE PAYSAGÈRE

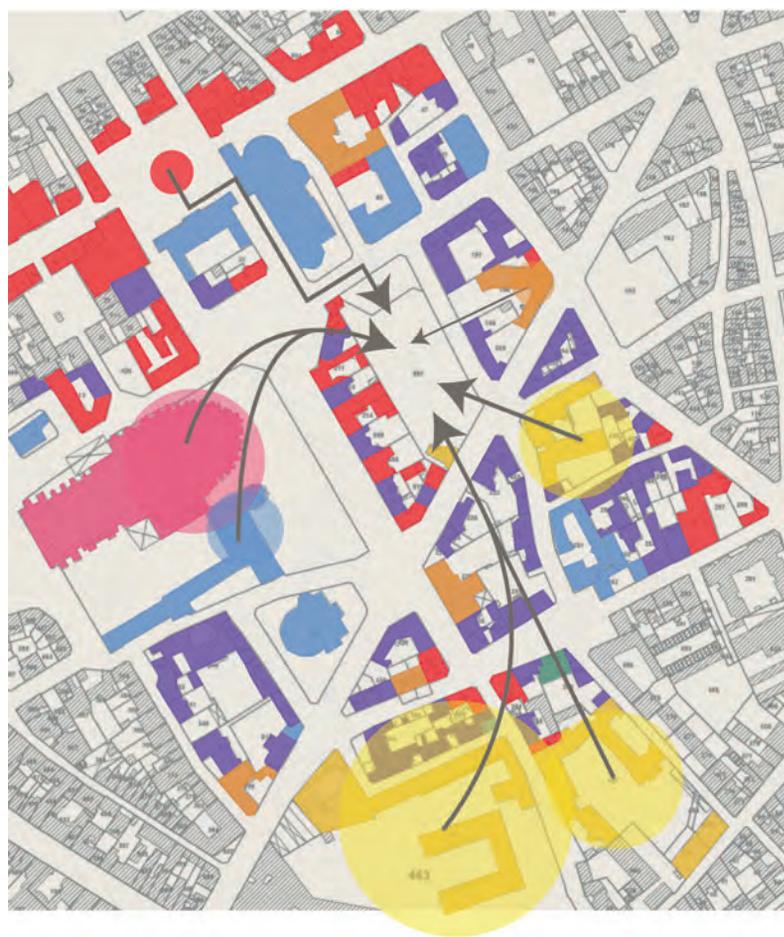
ANALYSE

Après étude, nous avons remarqué que notre quartier était traversé par trois types de populations : les touristes, les scolaires, les habitants. Cependant, notre site n'est pas mis en valeur et ne tire que

un trop peu d'avantage de son environnement pourtant riche.

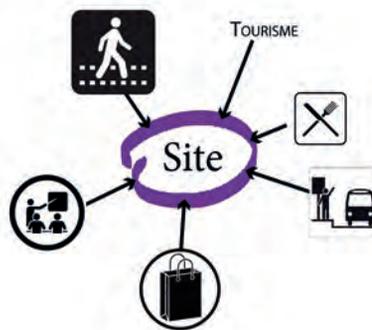
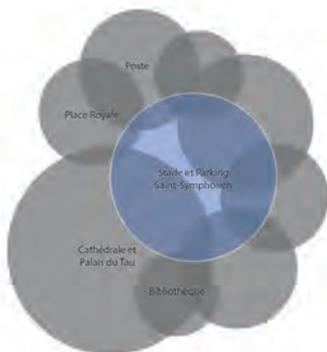
Le tourisme est un enjeu très important pour la ville de Reims et les

aménagements ne nous ont pas semblé suffisants. C'est pourquoi nous avons voulu conserver la fonction première du site : un parking de bus.



- Établissements scolaires
- Services publics
- Services à la personne
- Commerces, professions libérales
- Édifices religieux
- Logements d'habitation
- Parkings
- Origine des flux piétons (riverains et touristes)

01



02 CRÉER UN LIEN ENTRE LES ESPACES PAYSAGERS

CRÉER UN ESPACE CHARNIÈRE

HIÉRARCHISER LES FLUX

01 - Des espaces multifonctionnels
02 - Les enjeux du site



PROJET

Pour aller plus loin, nous souhaiterions voir apparaître une véritable gare routière où les bus auront l'espace suffisant pour y déposer les touristes, avant de repartir se garer sur des stationnements prévus pour eux en dehors du centre ville. Les visiteurs auront accès aux premières informations concernant la ville (plans, ticket de tram...) et pourront atteindre avec facilité et en sécurité la cathédrale Notre Dame : elle se trouve à proximité grâce aux trottoirs élargis et aux passages piétons plus nombreux. Afin de faciliter la découverte de la ville et le trajet vers la basilique Saint-Remi, par exemple, une borne de location de vélos sera installée.

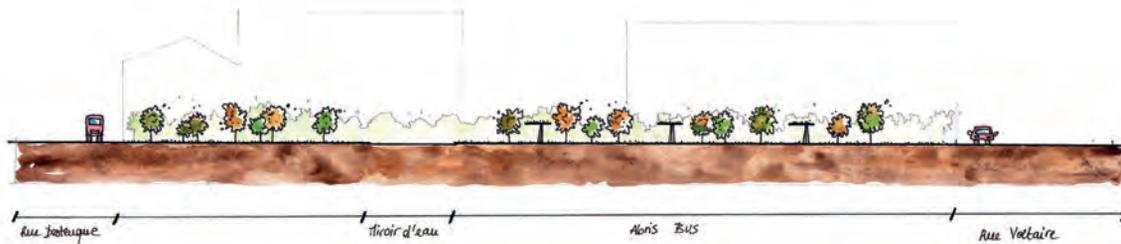
Autour du site Saint-Symphorien, nous avons localisé deux écoles et un collège desservis quotidiennement par les bus. Ces derniers trouveront également leur place dans notre projet. Lors de la visite du site, nous avons remarqué la présence d'un Bibliobus ouvert un jour par semaine, uniquement aux scolaires. En complément, nous avons pensé utile la mise en place d'un biblio-kiosque, en libre accès et utilisable par tout usager, de passage ou non. Cette installation se trouverait au sein d'un square aménagé, seconde fonction de notre site : un espace paysager en lien avec les zones vertes déjà présentes aux alentours rendrait plus agréable ce site traversé par les différents usagers.

Cet espace sera également apprécié des habitants du quartier : ils s'approprieraient d'eux-mêmes ce lieu car il leur sera facile d'accès. En effet, c'est une place que nous voulons ouverte et libre de circulation piétonne. Les habitants des bâtiments de la rue Saint-Symphorien n'apprécient guère de se trouver en retrait et peuvent avoir l'impression d'être délaissés. C'est pourquoi nous souhaitons intervenir sur les arrières de bâtis, en leur « donnant vie ». Nous voulons que ces façades, actuellement nues, soient habitées grâce à l'ajout de balcons et de jardins suspendus qui interviendraient comme des extensions des constructions actuelles : celles-ci seraient ainsi plus « vivantes ». Elles ne seraient plus à l'arrière de, mais en face de. En effet, ces habitations méritent, elles aussi, d'avoir un point de vue de qualité.

Pour finir, notre projet est en cohérence, et non en concurrence, avec son environnement. Il vient le compléter et l'aide à mieux gérer les différents flux qui s'y croisent. Notre proposition fait de cet espace un véritable nœud stratégique du centre ville et le valorise en lui donnant une identité propre au sein du quartier, mais aussi de la ville.



Plan masse du projet



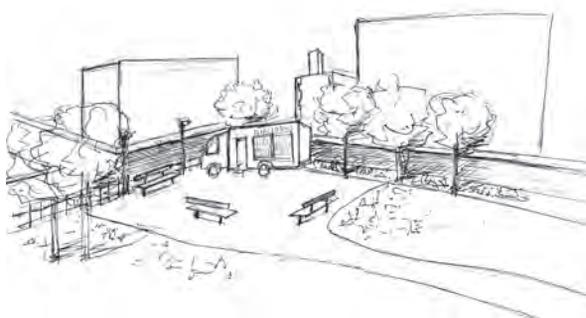
01



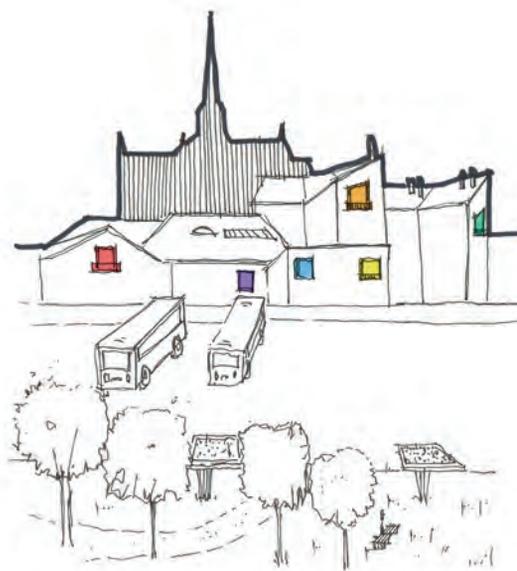
02



03



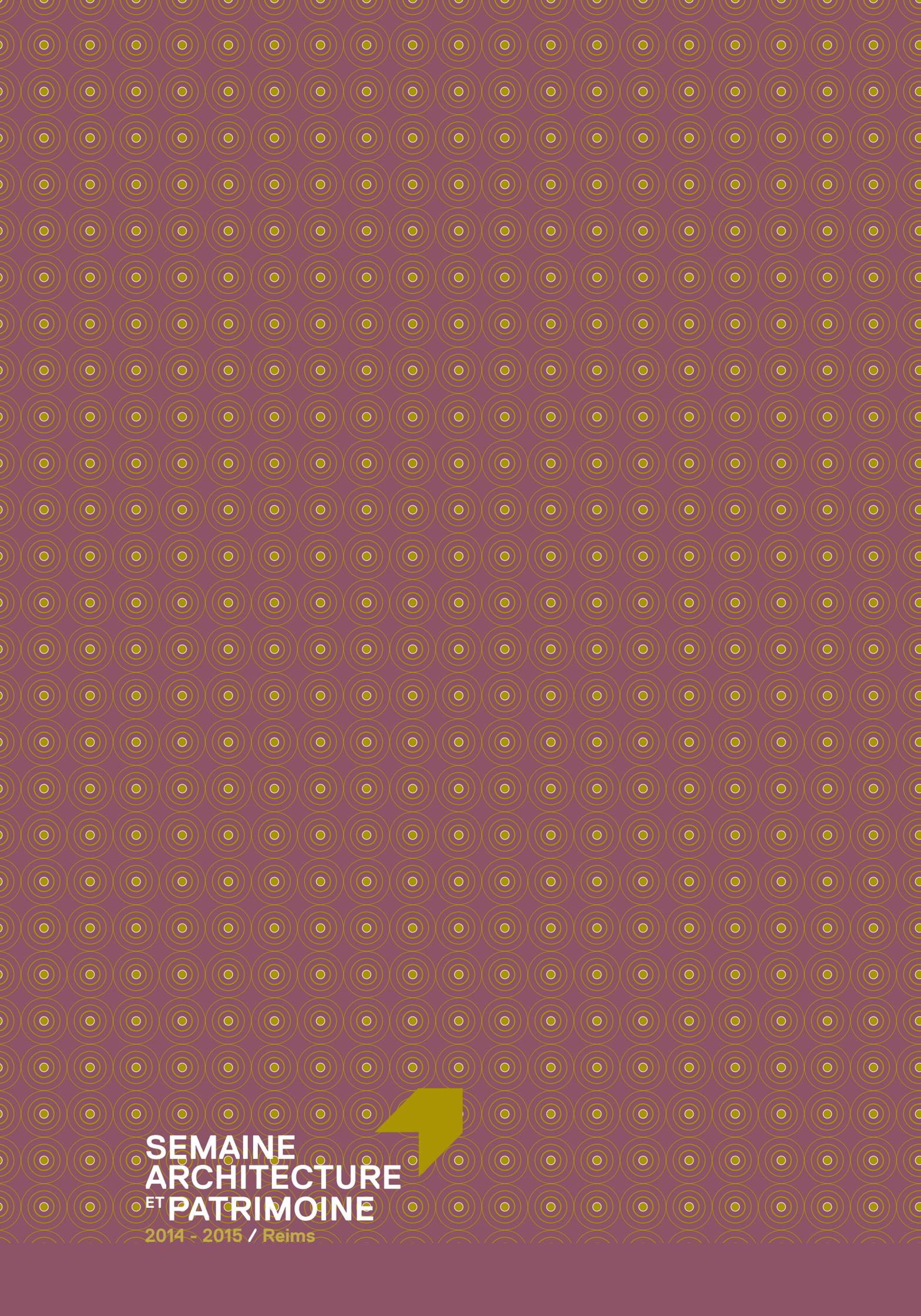
04



05



- 01 - Coupe
- 02 - Vue sur les abris bus
- 03 - Miroir d'eau
- 04 - Emplacement bibliobus
- 05 - Ouverture des façades pignons



**SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE**

2014 - 2015 / Reims

MUSÉE DES BEAUX-ARTS





QUAND LA MODERNITÉ PROLONGE LE PATRIMOINE

ANALYSE

L'abbaye Saint-Denis est créée au IX^e siècle sur un ancien cimetière. Puis en 1209, les remparts extérieurs sont construits à la lisière de celle-ci, qui se retrouve en dehors de la ville. Ces fortifications deviennent obsolètes, en raison de l'expansion de la ville, et sont détruites au XIV^e siècle. En 1815, l'abbaye est réquisitionnée et sert de caserne pour les troupes d'occupation russe. Elle devient ensuite grand séminaire en 1822. En 1825, son église est détruite pour laisser place au commencement de la rue Libergier. Celle-ci scinde l'îlot en deux en 1865. D'autres voies se créent, permettant l'urbanisation et l'extension du quartier. Entre 1924 et 1928, de grands plans de reconstruction d'après-guerre rénovent le bâti et les voiries. En 1947, l'îlot est à nouveau séparé en deux par une nouvelle rue, la rue Henri

Jadart, créant un grand mur borgne à l'arrière du séminaire.

Le bâtiment d'entrée du musée est classé au titre des monuments historiques, tandis que l'escalier d'honneur, la façade au fond de la cour avec sa galerie et la toiture correspondante sont protégés par une inscription au titre des monuments historiques. Toutefois, plusieurs façades de l'édifice ont été murées pour cause de faiblesse structurelle, et deux murs sont borgnes et nus tel des cicatrices dans le bâti. Les façades nécessiteraient un nettoyage et le deuxième étage est fermé aux visiteurs pour cause d'insalubrité. De nombreuses greffes se sont ajoutées à ce bâtiment historique : deux blocs bétonnés servant d'accès à un parking souterrain cachent une partie de la façade sud ; au nord, deux postes

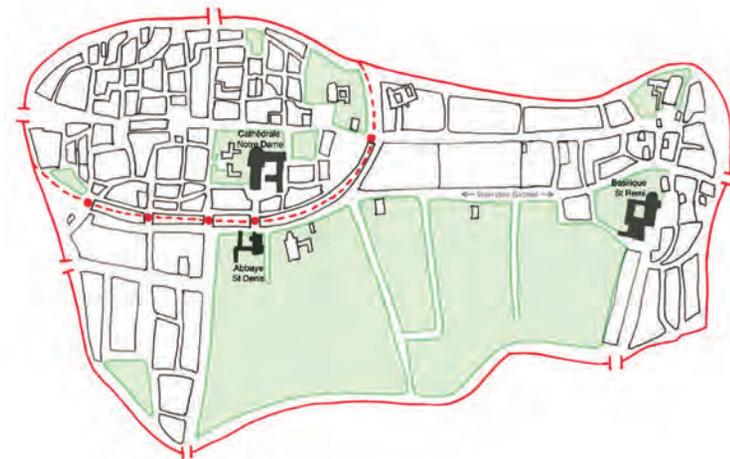
de transformation EDF et un espace sanitaire canin sont venus s'accoler au grand mur borgne. Dans la cour, deux bungalows préfabriqués accueillent une partie de l'administration du musée.

Depuis le site, la cathédrale de Reims manque de visibilité. La rue Libergier s'aligne en face d'elle et donne un superbe point de vue sur celle-ci, mais depuis le milieu de la route seulement. Les alignements d'arbres touffus de chaque côté de la rue et l'avancée d'un îlot hors de l'alignement des façades empêchent la cathédrale d'être vue depuis les trottoirs.

La voie des sacres, bien qu'elle soit d'une importance historique majeure, n'est pas valorisée outre mesure par rapport aux autres rues rémoises.



01



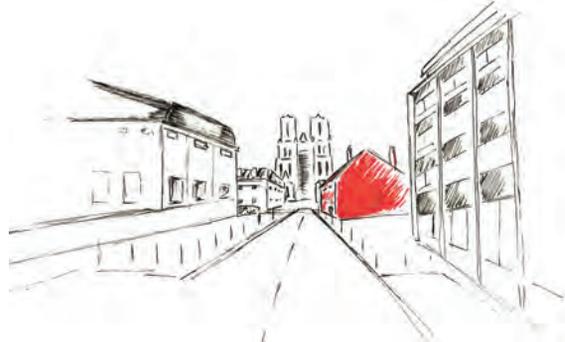
03

-  Champs et jardins
-  Bâti
-  Monuments emblématiques
-  Fortifications et portes de l'Antiquité
-  Fortifications et portes du Moyen-âge

- 01 - Localisation du site
- 02 - La cathédrale
- 03 - Reims au XIV^e siècle



01



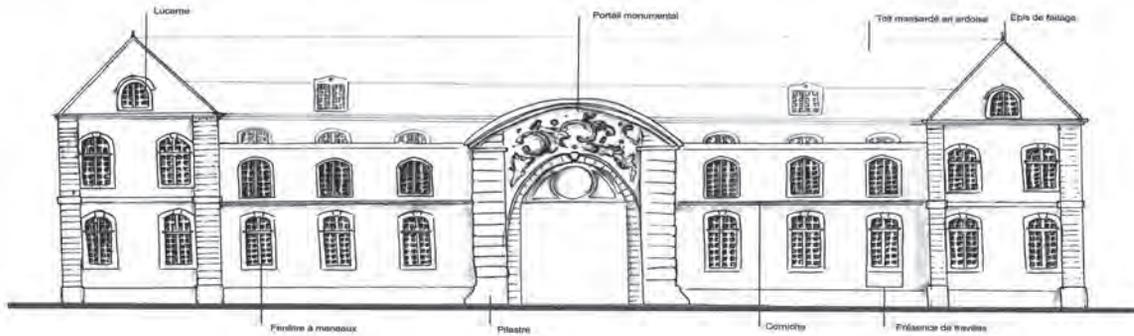
02



03



04



05

POINTS FAIBLES DE LA RUE LIBERGIER

- 01 - Jardin du musée
- 02 - Discontinuité de l'alignement des façades

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, UNE QUALITÉ ARCHITECTURALE DÉLAISSÉE

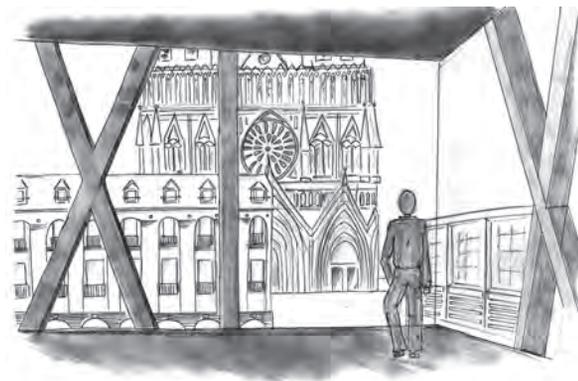
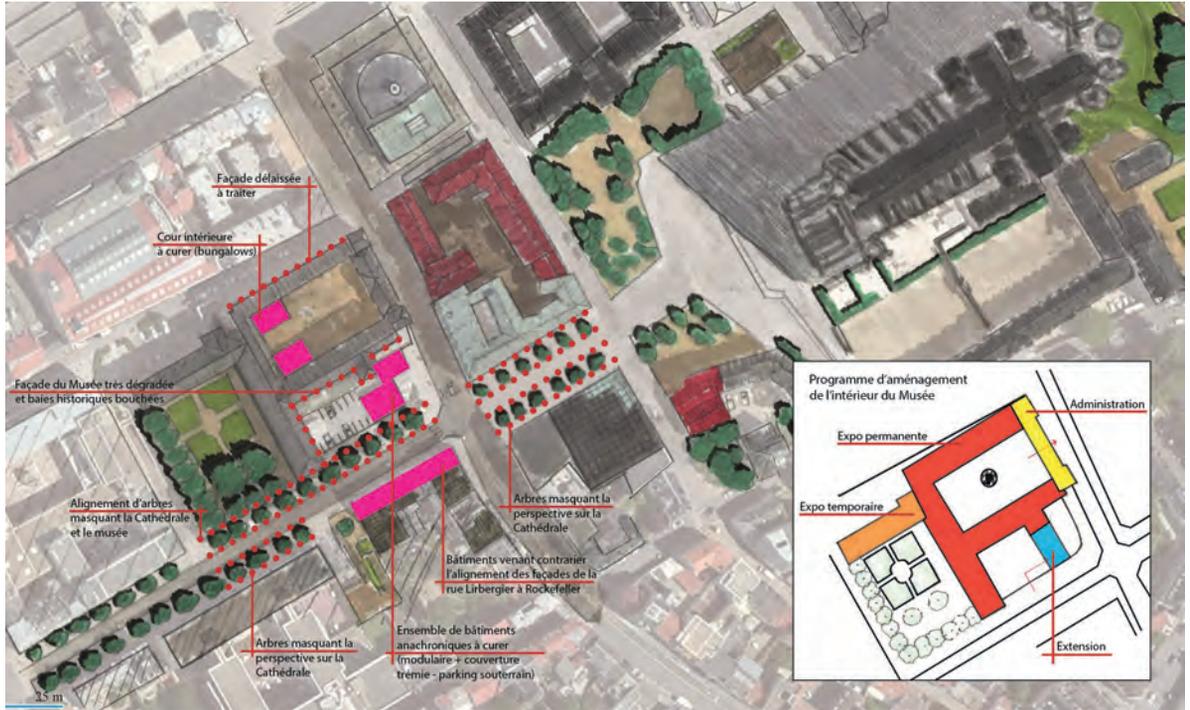
- 03 - La façade principale noircie du musée
- 04 - Le mur fermé rue Henri Jadart
- 05 - Élévation de la façade principale du musée

PROJET

Tout d'abord, il paraît nécessaire de rénover l'existant : renforcer la structure, rouvrir les fenêtres murées, nettoyer les façades. Les bungalows de la cour et les accès au parking sont détruits, tandis que les transformateurs électriques sont déplacés et intégrés au bâti de manière harmonieuse.

Une extension moderne, vitrée, est ajoutée sur l'appendice laissé sur la façade côté rue. Elle recrée ainsi une galerie qui, dans le prolongement de celle déjà existante, dessine une

vraie cour sur rue. 450 m² seraient ainsi ajoutés aux 5000 m² existants. La structure est en tubes acier rectangulaires type PRS, thermolaqués avec des planchers collaborant anthracite qui rappellent l'ardoise de la toiture. A l'arrière, la façade cicatrice est percée de deux baies au troisième étage, qui offrent des vues sur les toits de Reims, ainsi que de nombreuses ouvertures en bandeau surmontées de LEDs qui apportent de la lumière du Nord dans les galeries et donnent une ambiance colorée, la nuit.



01 - Plan masse de synthèse et programme

02 - Extension du musée des Beaux-Arts avec vue panoramique de Reims

03 - Perspective de la cathédrale, un projet d'aménagement urbain en lien avec la culture locale



Charlotte HUBERT

Grégoire BEAUMONT / Éloi BERNET / Benjamin DARBOT / Romain FERGELOT /
Paul LAURO / Axel MONTAUT / Louis-Henri SAUVAGE

>

LE MUSÉE COMME SIGNAL

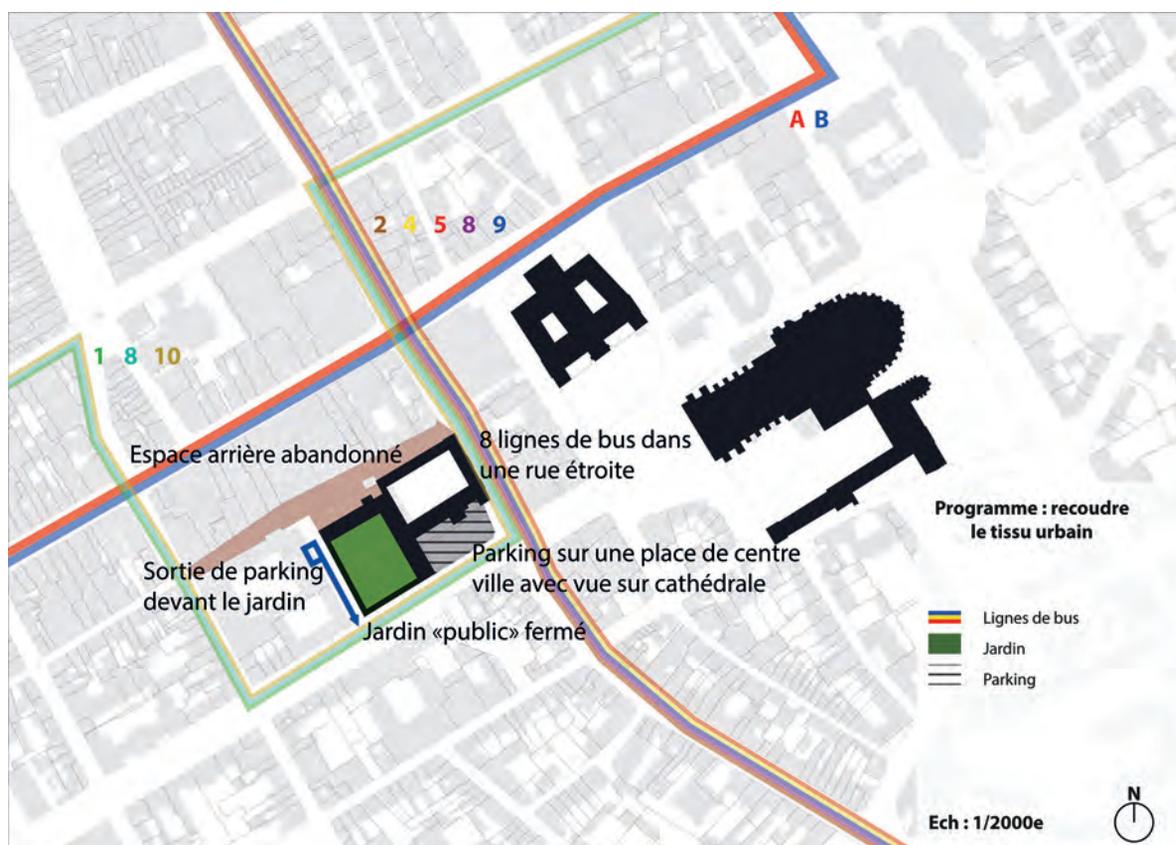
ANALYSE

A deux pas de la cathédrale, l'îlot qui nous intéresse, situé entre la rue de Vesle et la cathédrale, accueille le musée des Beaux-Arts de Reims. Situé à un endroit stratégique, il peut facilement bénéficier d'une dynamique touristique et commerciale.

Le parking faisant face à la cathédrale est un des problèmes majeurs du site. Cette dent creuse est la première vision que l'on a du musée.

La seconde problématique est celle des flux. Automobiles, transports en commun, piétons, tous les usagers se croisent rue Chanzy, dont l'é étroitesse contraste avec la grande rue de Vesle qui ne supporte que le tramway.

Attenante à cette place, la rue H. Menu est encombrée par une sortie de parking, bloquant ainsi certains flux et l'accès au jardin.



PROGRAMME

Nous avons souhaité redonner une identité forte au site du musée des Beaux-Arts, tout en l'intégrant plus pleinement à la dynamique touristique rémoise.



PROJET

Pour pallier le problème du parking, implanter une extension, en marquant l'angle de la rue Chanzy et de la rue Libergier, nous a semblé naturel. Cela permet d'éveiller la curiosité dans l'œil du visiteur, qui pourra recueillir des informations, flâner dans la librairie et avoir un premier aperçu des œuvres du musée. L'étage permet d'augmenter la surface d'exposition du musée qui en a grand besoin.

Pour mieux gérer les flux, nous avons rendu cette rue piétonne afin de conférer à l'entrée d'un musée l'attractivité qu'elle doit avoir.

Épargné par les bombes lors de la Première Guerre mondiale, le musée des Beaux-Arts est néanmoins écorché à l'arrière. Le traitement architectural se fait par une extension du premier étage. Agrandissant l'espace sans le dénaturer, offrant d'autres

manières d'exposer, elle donne aussi une perspective sur la place aménagée rue Jadart. La cafétéria du musée s'ouvre sur cette place dont les piétons peuvent prendre pleinement possession.

En rassemblant la sortie du parking qui débouchait sur la rue H. Menu avec son entrée rue des Capucins, la rue H. Menu ainsi que l'accès au jardin sont libérés.

Notre îlot s'insère alors dans un centre ville commerçant et touristique. Charnière entre la cathédrale et le centre commerçant de la ville, il lie désormais ces deux ensembles. Le traitement homogène du sol renforce l'exclusivité donnée aux piétons et les positionne dans une promenade architecturale autour et au sein du musée des Beaux-Arts.





Rue Jadart



FACE À FACE

ANALYSE

L'analyse historique du quartier nous a amenés à découvrir l'existence d'une église abbatiale, du XIV^e siècle à la Révolution, sur le tracé de la rue Libergier. Située dans l'axe de la cathédrale, elle lui faisait face et entretenait avec elle un rapport de confrontation qui liait l'ensemble. La perspective que l'on a actuellement depuis cette rue sur la cathédrale est donc relativement récente, la percée ayant été achevée au cours du XIX^e siècle.

La cathédrale, bâtie au XIII^e siècle, entretenait alors un rapport différent avec son contexte : le parcellaire médiéval n'offrait ni grande percée face à la cathédrale, ni parvis de grandes dimensions tel qu'il nous apparaît aujourd'hui. Pour pallier ce vide muet, nous avons voulu retrouver le face-à-face avec la cathédrale. En construisant sur la rue Libergier et en faisant obstacle de manière significative, la cathédrale

retrouve un écho.

D'autre part, l'analyse du site permet de dégager des problématiques liées au contexte. Cerné par des axes très fréquentés, principalement en raison de l'activité commerciale, le site ne semble pas bénéficier de ces flux. Entre ces deux zones, on observe une rupture et on constate que seule l'arrivée massive de touristes fait vivre la cathédrale et son parvis. De plus, malgré la richesse patrimoniale du quartier, l'ensemble épiscopal semble le seul à bénéficier d'une véritable mise en valeur.

Le projet de déménager le musée des Beaux-Arts de son emplacement actuel vers l'extérieur de la ville ayant avorté, nous proposons au contraire de maintenir le musée en ville et de projeter son extension. L'objectif est donc de revaloriser le musée actuel qui jouit d'une situation idéale en cœur de ville. Redonner une dimension culturelle au

quartier permettra de lui ramener intérêt et attractivité, ainsi que de densifier, en terme de fréquentation, les grandes places vides qu'on observe aujourd'hui.

L'observation des bâtiments qu'occupe actuellement le musée révèle la nécessité d'adopter plusieurs attitudes vis-à-vis de l'existant. D'une part, la cour intérieure a su conserver son intégrité et il convient de ne pas rompre son équilibre. En revanche, le mur aveugle situé au nord nécessite un traitement qui permette de transformer cette cicatrice austère, résultat d'un percement tardif de la rue. Une intervention contemporaine offrira au projet une façade marquante, porteuse d'identité. Enfin, l'angle sud de la parcelle, actuellement occupée par un parking, représente un point stratégique du projet : il s'agira du lieu de rencontre entre les bâtiments protégés et l'extension.



CEINTURÉE DANS L'ENCEINTE ANTIQUE TARDIVE

— Enceinte bâtie (IV^e - XII^e siècle)

— Fossés

CONSTITUTION D'UN QUARTIER RELIGIEUX

■ Tissus urbain constitué au cours du Moyen-Âge

▨ Emplacements supposés de l'église primitive (V^e) et de la chapelle St Thomas (IX^e)

■ Ensembles ou édifices religieux

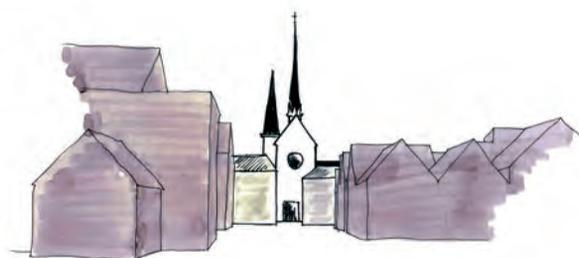
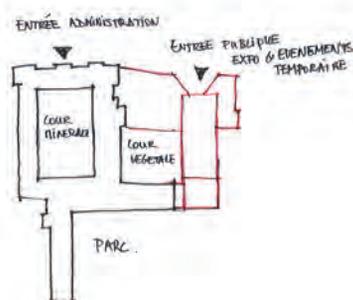
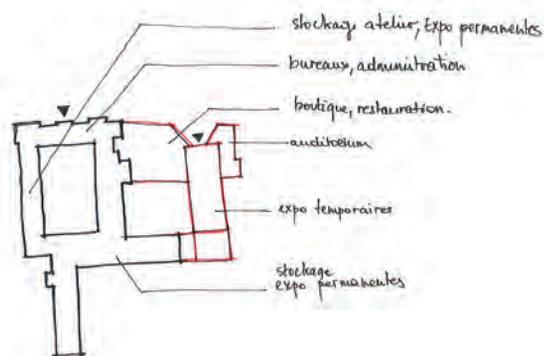
Constitution d'un quartier



PROGRAMME

Notre projet condense sur son site les éléments du programme envisagé pour le déménagement du musée à l'extérieur du centre ville. Il comprendra des aménagements urbains (parvis, parc, stationnement du personnel, etc.), un hall d'accueil,

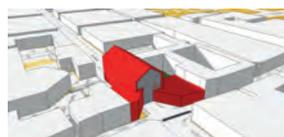
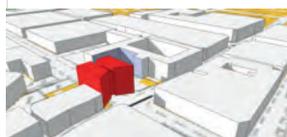
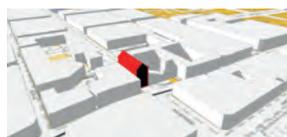
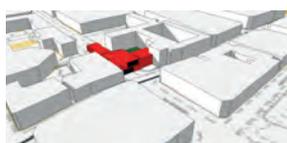
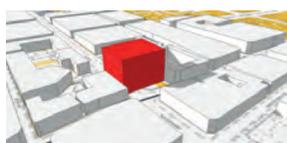
des espaces d'expositions temporaires et permanentes, un auditorium, une boutique et une cafétéria. Mais également des espaces de stockage des œuvres et des ateliers, un espace de livraison, des locaux administratifs et des locaux de services.

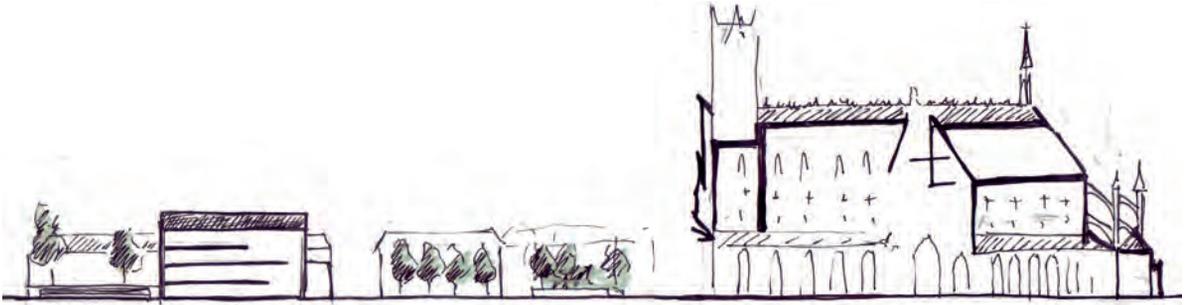


PROJET

Dans une volonté de se rapprocher de la volumétrie de l'abbaye au XVII^e siècle, le bâtiment neuf se décomposera en trois entités. Une première réinterprétera de manière contemporaine la silhouette de l'église abbatiale : un bâtiment longiligne doté d'un toit à double pente, qui accueillera les espaces d'exposition temporaire. Les deux autres bâtiments accueilleront l'auditorium, la boutique et reprendront les volumes bas des habitations qui devançaient l'abbatiale, laquelle était en retrait

par rapport à la rue. Ce recul, reproduit dans le projet, sera ménagé par des biais qui inviteront l'utilisateur à entrer depuis la rue. Ainsi, le nouveau bâtiment fera écho à la cathédrale dans une confrontation liant l'espace qui les sépare. La façade totalement ouverte de la nouvelle nef donnera à contempler la perspective sur la cathédrale, depuis les différents niveaux intérieurs. Masquer la perspective nous permet finalement de mieux la révéler.







Virginie THÉVENIN

Louise BRAUN / Marie BRELEST / Pauline COSSU / Elise HEIMBURGER /
Camille MARTIN-MENNETRIER / Apolline PHAN / Alison WAHL

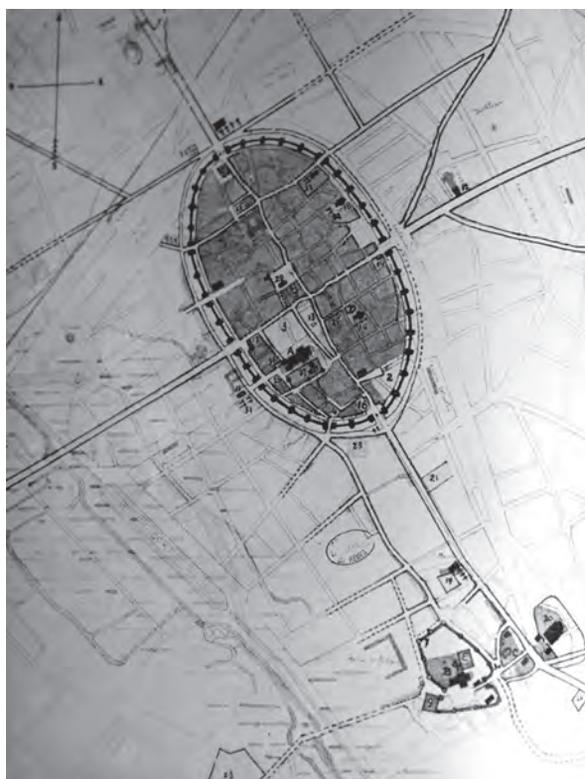
QUALITÉ, ATTRACTIVITÉ ET VIE CULTURELLE

ANALYSE

Notre site est actuellement une charnière entre le noyau ancien de la ville et la partie moderne : c'est un emplacement clef. L'îlot est au cœur d'un quartier constitué de parcelles très différentes, de diverses tailles, accueillant des programmes eux aussi très divers.

Le centre ville est très fortement marqué par la place de la voiture, omniprésente dans le quartier du musée des Beaux-

Arts. Des lacunes se font également sentir en ce qui concerne les aménagements cyclistes. Le site est toutefois très bien desservi par les transports en commun et se place au cœur du flux touristique de la ville. La qualité de cet emplacement peut donc être utilisée afin de rendre au musée une certaine attractivité.



01



02



03



04

- 01 - Les prémices d'une ville à l'époque mérovingienne, III^e - XI^e siècle
- 02 - Le développement d'une métropole religieuse, XIV^e - XVI^e siècle
- 03 - Basculement d'un pouvoir religieux vers une politique d'industrialisation, XIX^e siècle
- 04 - Un noyau historique au fondement d'une ville moderne, XX^e siècle



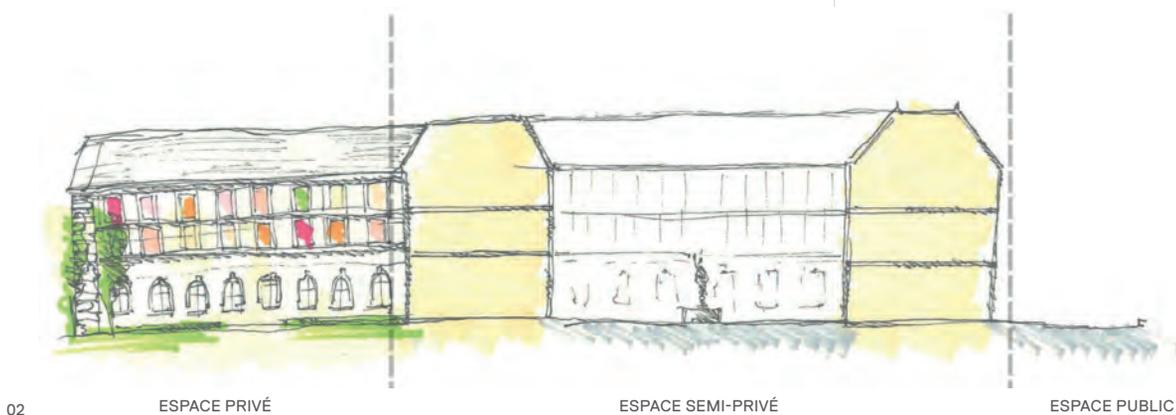
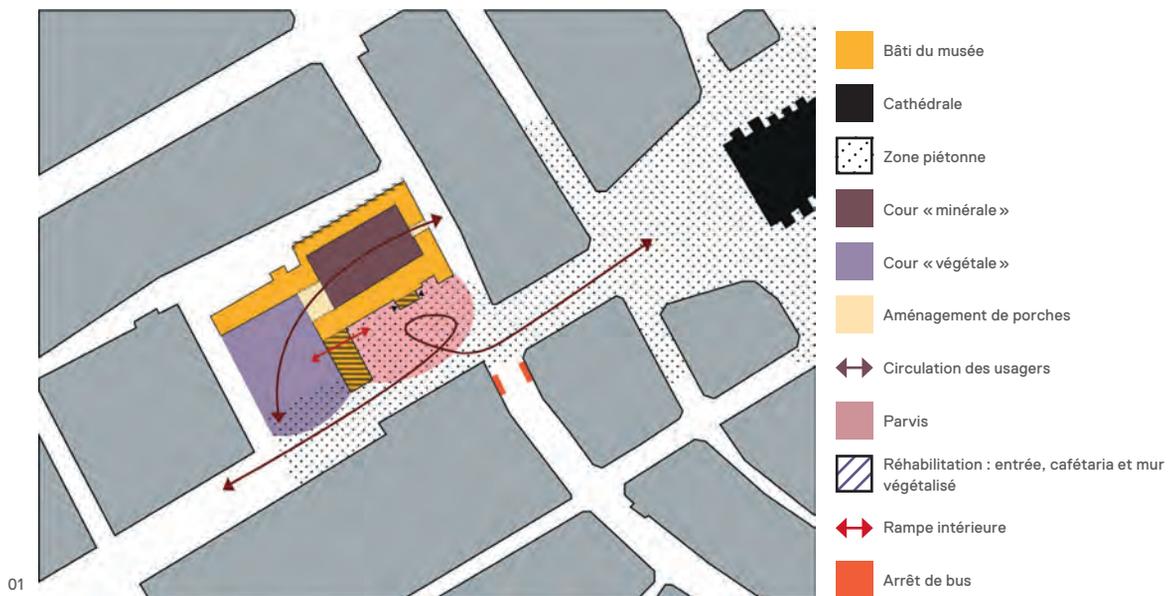
PROGRAMME

Notre projet de requalification de la zone du musée des Beaux-Arts de Reims s'appuie sur trois enjeux principaux. Premièrement, nous avons souhaité créer autour du musée des espaces publics de qualité, afin de rendre la circulation plus aisée dans cette zone. Il s'agit de créer des espaces qualitatifs autour de son îlot, afin de rendre la circulation plus

fluide, accessible et agréable, en offrant à l'utilisateur une vue sur la cathédrale de Reims différente de celle donnée par le trajet en voiture.

Ensuite, nous avons voulu faire de la visite du musée une étape essentielle dans le parcours historique et culturel de la ville de Reims, au même rang que la

découverte du centre ville, de la basilique Saint-Remi et de la cathédrale. Enfin, nous désirions rendre le musée des Beaux-Arts plus attractif pour le public, non seulement par des remaniements architecturaux, mais également par des initiatives nouvelles.





PROJET

Pour commencer, nous avons décidé de rendre la rue Libergier piétonne sur toute la longueur du musée. Cela permet d'éliminer les nuisances liées aux voitures, mais également de dégager pour les piétons la perspective offerte sur la cathédrale Notre Dame de Reims, qui est optimale lorsqu'on se trouve au milieu de la rue. Pour cela, nous nous appuyons sur une différence de traitement du sol, afin d'offrir à l'utilisateur un parcours déjà dessiné. Ces variations divisent la rue en trois parties : l'une réservée aux piétons, l'autre aux cyclistes, et la dernière propre au musée des Beaux-Arts. En plus de la liaison visuelle avec la façade occidentale de la cathédrale, le traitement du sol piéton est le même que celui de son parvis, reliant directement les deux édifices.

Ensuite, nous avons décidé de créer dans le musée une promenade architecturale, qui permettrait de parcourir les différents espaces extérieurs offerts par le musée de manière fluide. La continuité du mouvement dans cet ensemble poreux permet au musée d'attirer un public plus large, en l'ouvrant sur la rue. Un parvis serait ainsi créé à l'emplacement de l'ancien parking extérieur, distribuant l'espace entre la nouvelle entrée du musée et le jardin. Ce jardin deviendrait donc accessible directement depuis la rue par une rampe et des pas d'âne, mais aussi depuis le parvis et la cour intérieure du musée. C'est un espace qui, bien qu'ouvert au public, reste très intime et séparé visuellement de la rue et du reste du musée.

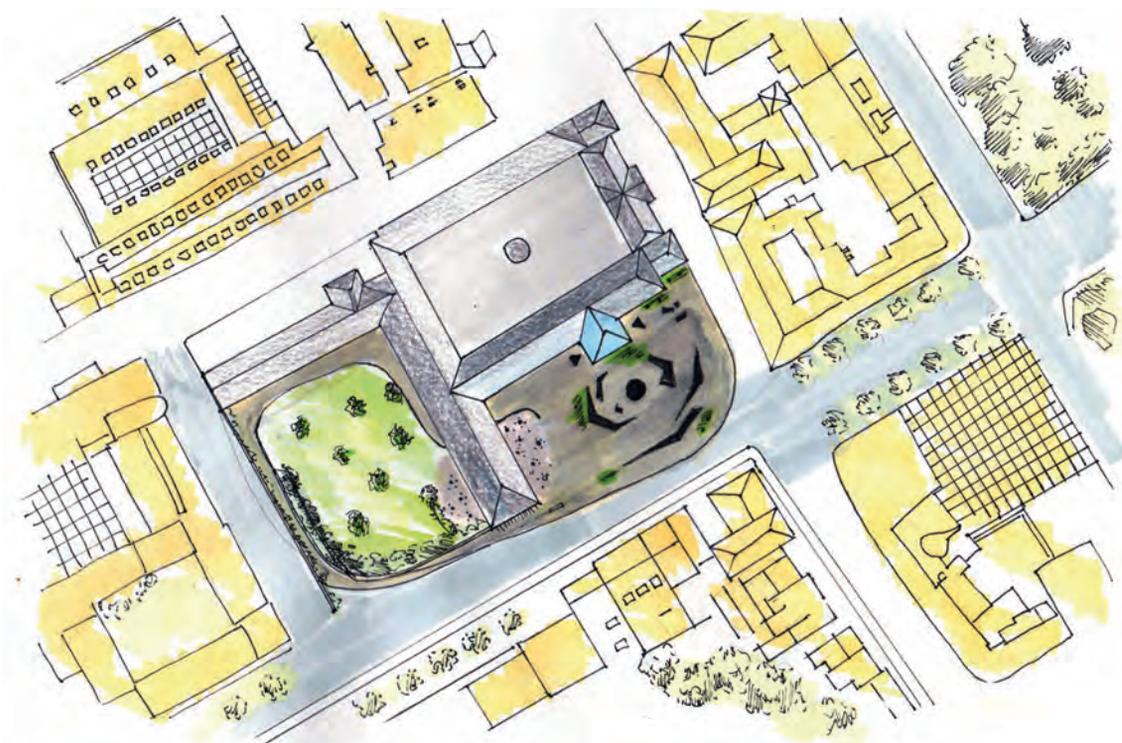
L'aménagement d'une cafétéria dans l'aile sud du musée servirait de lien entre la partie plus intime du jardin et celle

du parvis très ouvert sur la rue. Une terrasse de chaque côté de l'aile permettrait aux clients de choisir l'ambiance qu'ils souhaitent. Le parvis, quant à lui, est un élément qui s'étend sur l'espace piéton de la rue pour amener les usagers vers le musée. Son revêtement au sol s'étend comme un fil conducteur à travers le parcours proposé dans le musée.

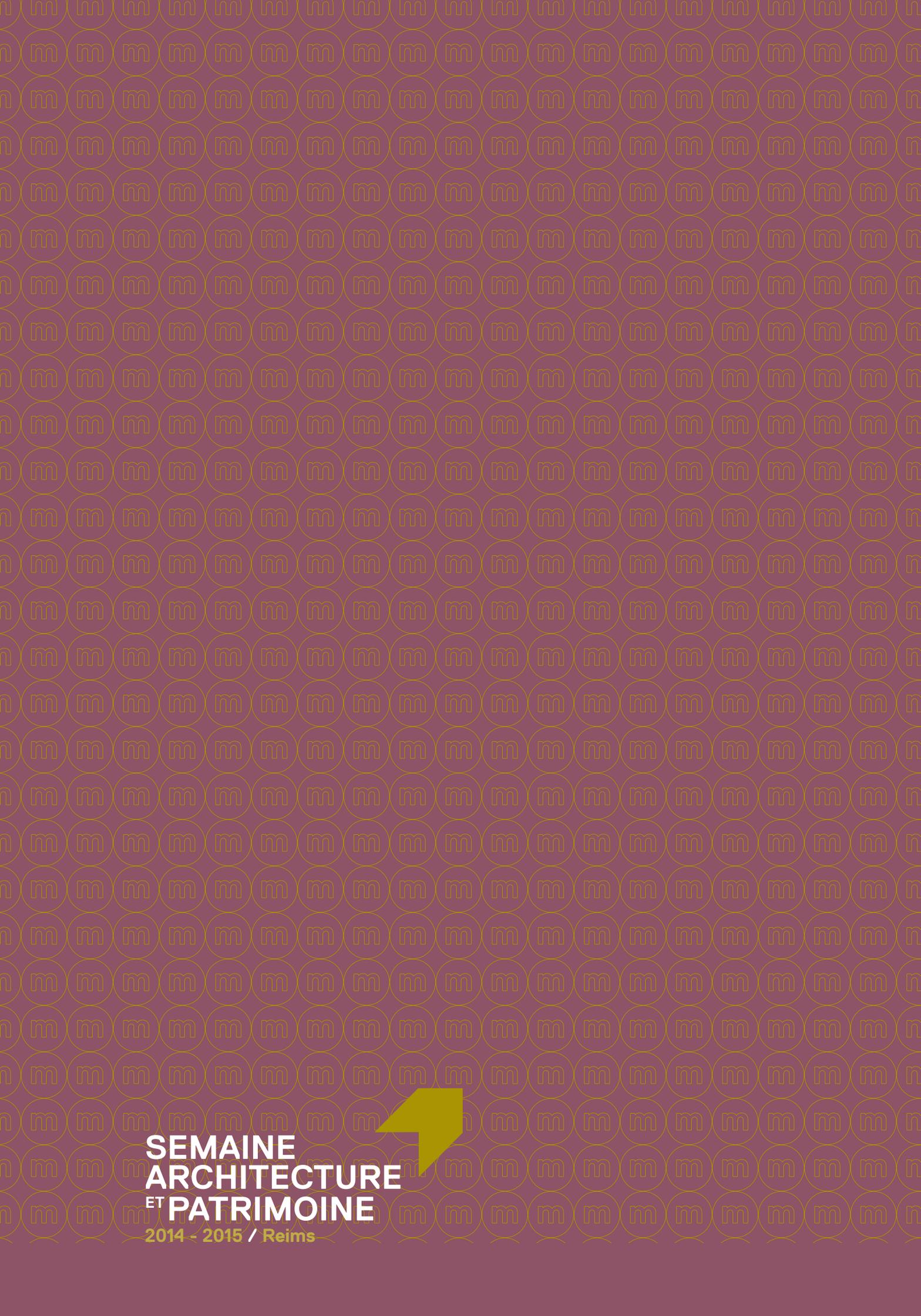
Celui-ci est aménagé pour accueillir des expositions temporaires sur l'histoire des monuments de la ville de Reims. Afin d'attirer un public plus important, son mobilier urbain permet aux usagers de se réappropriation l'espace ; il est aussi rendu attractif par ses jeux de couleur et de végétation, qui donnent à l'ensemble un aspect ludique. De nuit, le mobilier devient lumineux, ajoutant une dimension nouvelle à l'utilisation de l'espace.

La nouvelle entrée serait couverte par une verrière invitant l'utilisateur et offrirait une perspective vers le jardin par un effet d'enfilade sur l'ouverture ménagée dans le bâtiment de la cafétéria. Cela permettrait une découverte progressive du lieu, tout en sollicitant le visiteur pour qu'il entre dans le bâtiment du musée.

A travers ce projet, nous avons voulu donner au musée une cohésion nouvelle, afin de redonner cet endroit à l'espace public de la ville, avec laquelle il serait connecté visuellement, mais aussi symboliquement.



Plan masse du projet



**SEMAINE
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE**
2014 - 2015 / Reims



MUSÉE SAINT-REMI



>
UN PATRIMOINE À VALORISER

ANALYSE

La ville de Reims est reconnue pour les sacres qui s'y sont déroulés, dont celui de Clovis, baptisé par l'évêque Saint-Remi, dont le tombeau est situé dans la basilique accolée à l'abbaye du même nom. Cet ensemble est, depuis la période des sacres, très fréquenté, d'abord par les pèlerins venus se recueillir sur la tombe de Saint-Remi et aujourd'hui, par les touristes désireux d'admirer ce patrimoine.

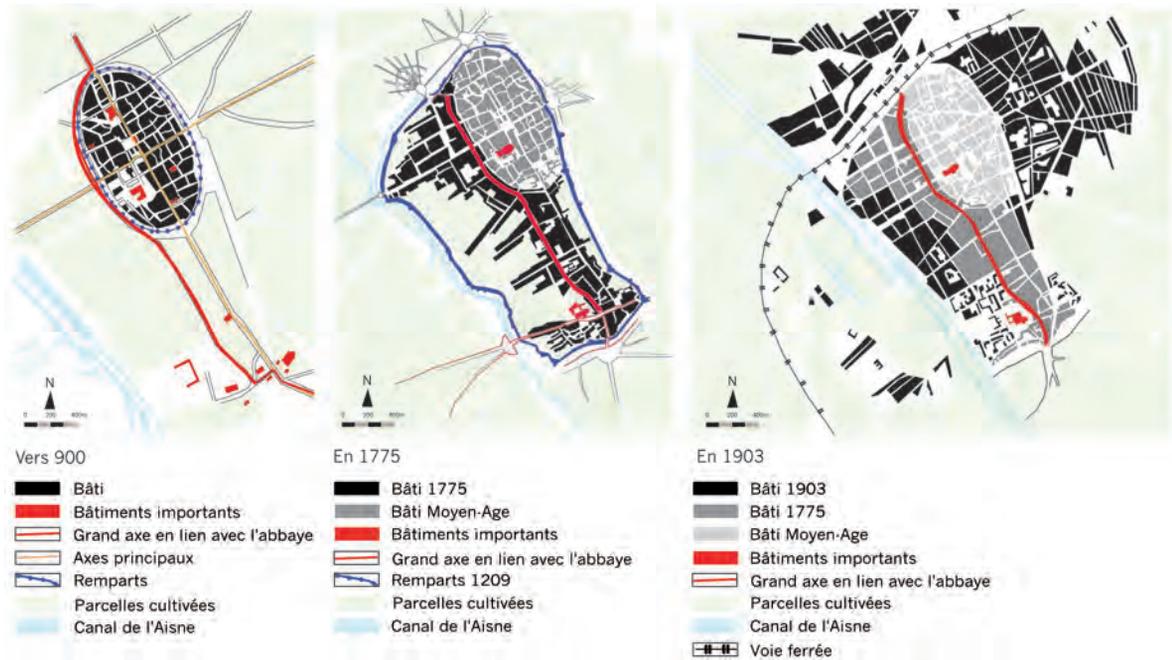
Notre travail porte sur la mise en valeur de la partie abritant le musée Saint-Remi. Nous avons pu constater que les deux ailes latérales bordant la cour d'honneur souffrent d'un manque d'entretien à l'extérieur, mais surtout, qu'elles sont inoccupées. La signalétique est trop peu travaillée ; l'endroit assez mal entretenu retient difficilement l'attention. La cour, lieu d'accueil entre la rue et l'accès au musée, autrefois reflet du prestige de l'abbaye, est aujourd'hui un lieu non valorisé où les voitures peuvent stationner.

L'environnement du musée est également peu harmonieux et assez hétéroclite : il comprend des habitations en briques,

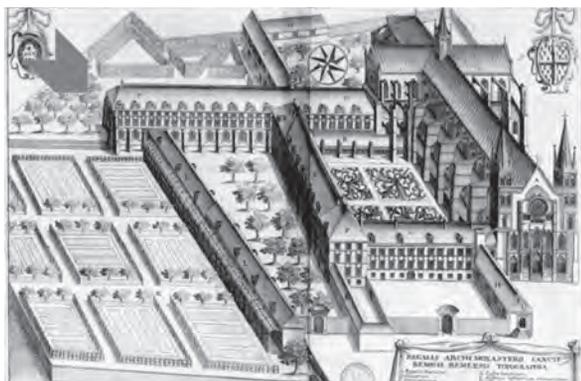
des lotissements de type montagnard des années 70 ou encore des bureaux construits dans les années 90.

Des recherches basées sur les archives de la ville de Reims nous ont permis de mettre en évidence les différents stades de développement du quartier. Auparavant entouré de champs, celui-ci se développe tardivement, en privilégiant les bâtiments d'habitation.

Bien qu'il soit situé sur l'axe majeur de la ville (la rue Gambetta), ce quartier ne présente que peu d'attraits, en dépit des monuments historiques importants que sont l'abbaye et la basilique Saint-Remi. Nous avons également constaté, par l'étude des cartes anciennes, que l'abbaye a plusieurs fois été modifiée afin d'améliorer sa fonctionnalité. En effet, une grande aile située au nord de l'édifice a disparu ; au fil des ajouts et des démolitions successifs, l'abbaye a peu à peu pris la forme qu'on lui connaît aujourd'hui, en se coupant du reste du quartier et de la ville.



01

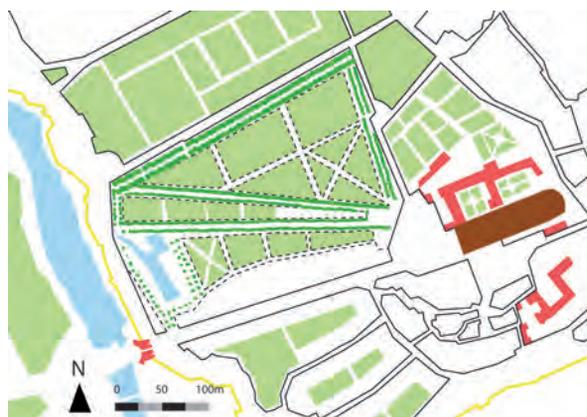


02

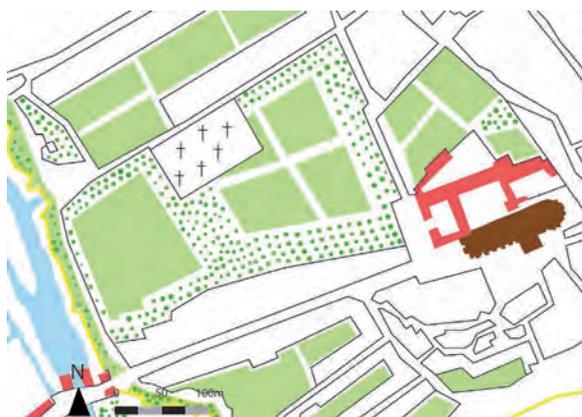


03

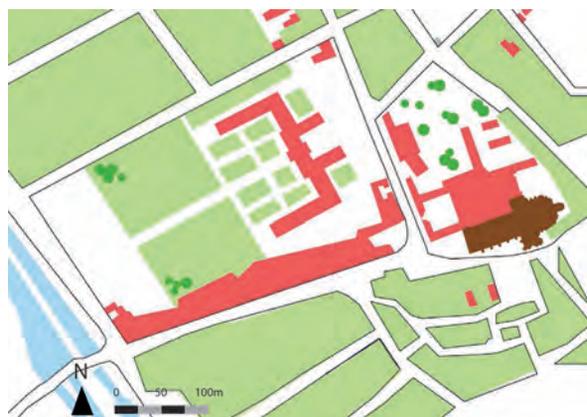
01 - Reims, une ville influencée par son histoire
02 - Axonométrie de la basilique et de l'abbaye, 1823
03 - Vue aérienne actuelle du quartier de la basilique, de l'abbaye et des logements



1775



1823



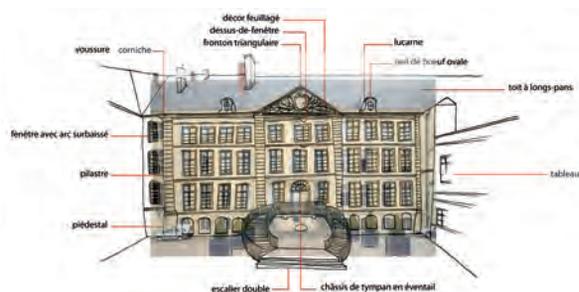
1903



2014

- Végétation
- Bâti
- Eau
- Délimitation des rues
- Arbres
- Basilique
- Zones piétonnes

01



02

01 - Le quartier Saint-Remi, témoin des aléas de l'histoire
 02 - Composition de la façade du musée Saint-Remi

PROGRAMME

Cette analyse nous a permis de mettre en place un programme visant à rendre attractif ce lieu historique. Nous avons choisi d'occuper les deux ailes laissées vacantes en y installant un hôtel, un restaurant avec terrasse, une cafétéria, une boutique de musée, une galerie d'expositions temporaires, une salle de

conférence et des bureaux. Le but est d'attirer une diversité de visiteurs. L'accès deviendra plus évident grâce aux percements effectués dans les ailes latérales, permettant le passage de la cour au jardin, ainsi qu'au parvis face à la basilique.



LES ENJEUX

-  Tourner l'abbaye vers la ville et en faire un lieu d'attractivité, de rencontre, recréer un lien évident avec le quartier et le parc en lui donnant plus d'ouverture.
-  Réhabiliter le jardin.
-  Unifier la qualité des façades et réhabiliter les parties vides du bâtiment.
-  Créer un parcours évident entre les différents lieux du site.
-  Requalifier les espaces publics.
-  Détruire pour mieux reconstruire

PROJET

L'accès extérieur étant primordial, des emmarchements irréguliers amenant le visiteur au musée permettent de suggérer un parcours agréable et évident. Ces emmarchements se retrouvent pour la même raison côté jardin, cette fois-ci engazonnés. Dans cette même partie, une terrasse accessible depuis la rue Simon crée un espace extérieur dédié au restaurant, ainsi qu'à la cafétéria.

Les places de parking dans la cour, ainsi que sur le parvis devant la basilique, ayant été supprimées pour rendre les espaces plus agréables et lisibles, une touche contemporaine s'exprime à travers un parking. Celle-ci se prolonge sur la réhabilitation de l'extension au nord de l'édifice, exprimant l'idée d'une protection du moderne sur l'ancien.

La cour, remise en état par le remplacement des pavés en dalles et le ravalement des façades, est mise en valeur par des bassins dissymétriques dans lesquels se reflètent les parois pour donner un effet de prolongement. Le prestige d'antan est rendu à cet espace, devenant sobre et plaisant.

Nous avons voulu transformer ce musée introverti en un espace de rencontre, ouvert et lié à son environnement, attrayant pour les usagers et propice aux échanges. L'ensemble Saint-Remi apporterait ainsi de nouveaux usages dans ce quartier, en valorisant le patrimoine.



01



02

01 - Plan masse du projet
02 - Un jardin au parcours travaillé

>
TOPOGRAPHIE

ANALYSE

La ville de Reims s'est implantée sur l'emplacement d'un oppidum appartenant à la Gaule belge : Dorocortorum. Sur le site de St Remi, des fondations qui subsistent sembleraient indiquer la présence d'un temple romain au Ier siècle.

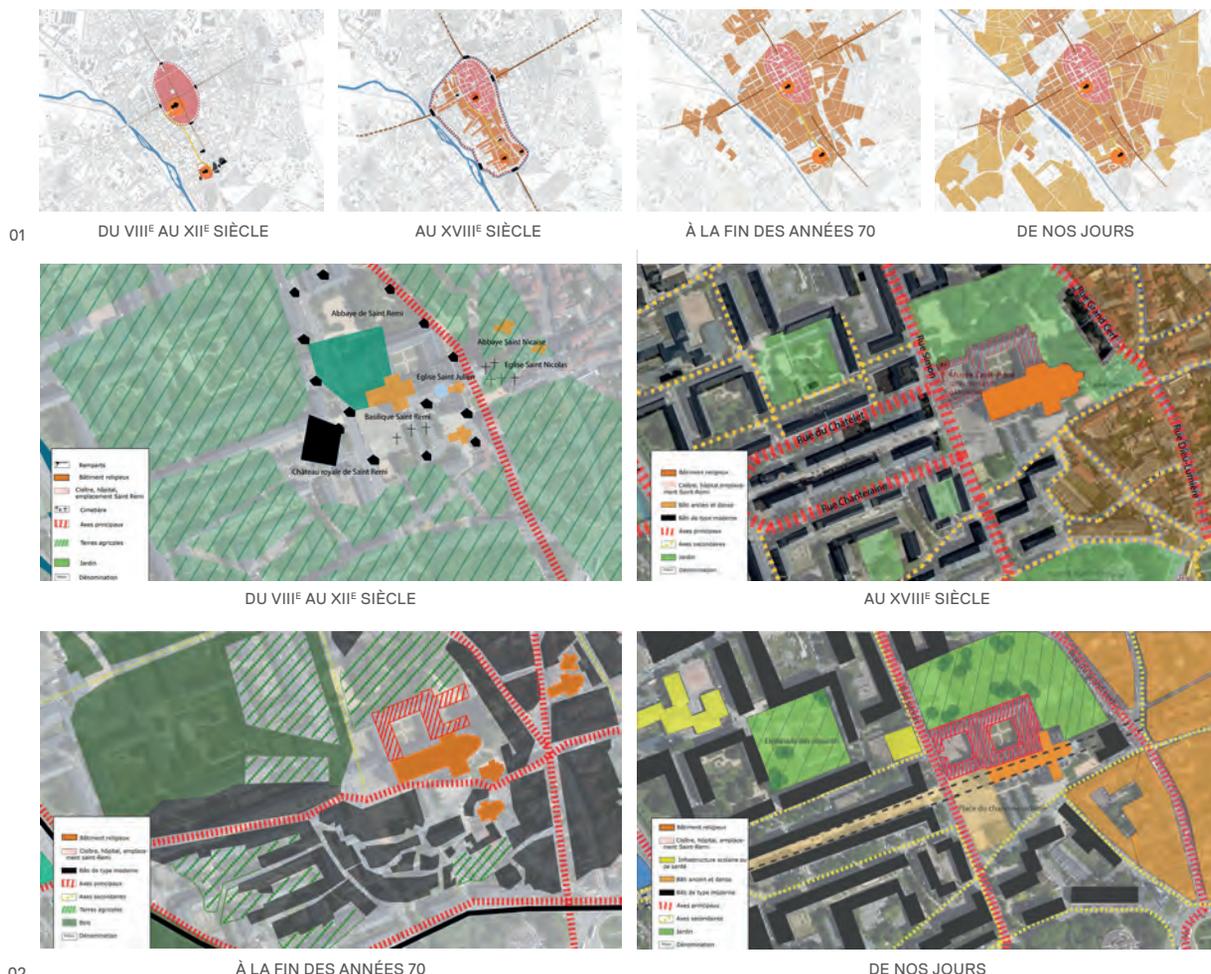
Pendant la période du bas empire, la ville se replie sur son centre et l'enceinte du IX^e siècle se greffe sur les quatre arcs romains. Deux foyers religieux importants se forment : l'actuelle cathédrale aux abords du forum romain et le secteur de St Remi, extra-muros, qui comptait à cette époque pas moins de sept églises. Une nouvelle entité urbaine voit le jour et fait de Reims une ville bipolaire.

Son histoire et la légende de la Ste Ampoule contribuent au développement de l'abbatiale St Remi et de la cathédrale, ce qui engendre un nouvel axe : la route de St Remi qui se substitue au Cardo Maximus légèrement décalé, qui relie le parvis de la cathédrale au chevet de St Rémi.

Au début du X^e siècle, St Remi possède des remparts qui englobent l'église, l'abbaye, une partie des jardins, le château royal de St Remi, l'église St Julien et quelques habitations. Un petit bourg se développe autour des fortifications dont la responsabilité est confiée à l'abbaye St Remi.

Vers la fin du XIII^e siècle, le secteur St Remi est finalement compris dans les remparts de la ville.

En 1774, l'abbaye est reconstruite après un gigantesque incendie, mais la ville subit un plus grand martyre pendant la Première Guerre mondiale ; elle est la cible des bombardements nazis qui la réduisent à un énorme champ de ruines. La cathédrale de Reims et la basilique St Remi en souffrent particulièrement. Les années 1970 marquent également ce secteur, en raison de la rénovation urbaine menée alors : elle concerne une grande partie du quartier.



PROGRAMME

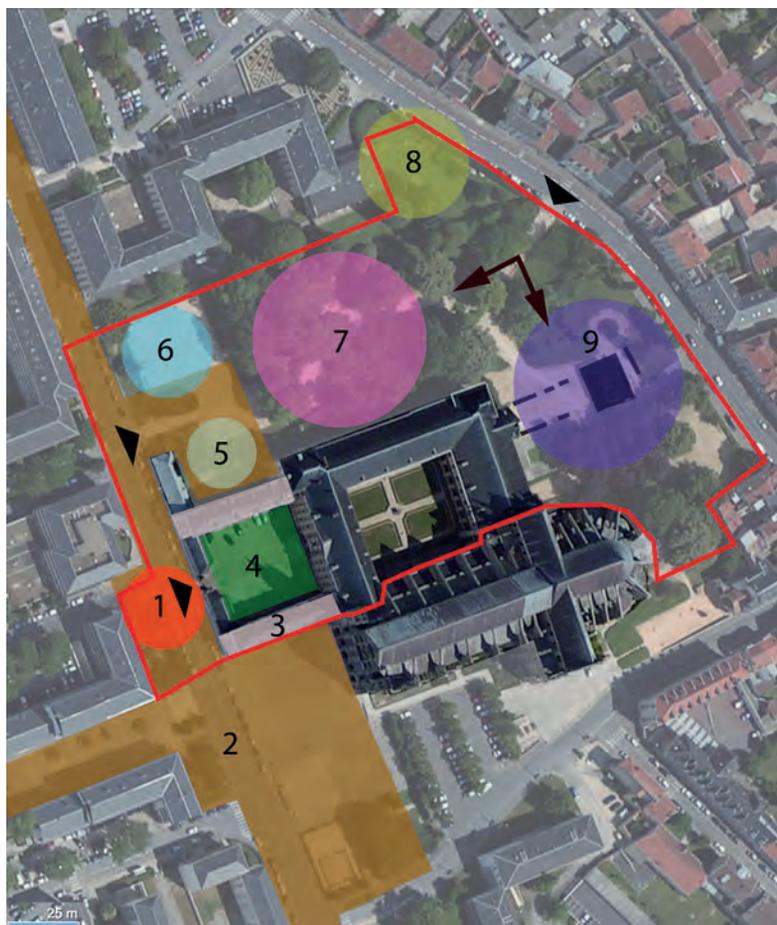
- Revaloriser la façade principale de l'entrée du musée en créant, pour ce dernier, un parvis qui le liera à la basilique ; ce parvis pourra être aménagé, utilisé par les commerces et cafés locaux.
- Réhabiliter les ailes qui encerclent la cour d'honneur et leur trouver des fonctions ; mettre cette cour en valeur.
- Paver la rue pour que les piétons s'approprient le lieu, en gardant une

circulation à sens unique avec une limitation de vitesse à 20km/h pour décourager les automobilistes.

- Supprimer les différents parkings et places de stationnement qui polluent le paysage, d'autant plus que la pollution automobile agresse les bâtiments. On les remplacera par un parking au nord du site, en relation directe avec la voie des Sacres.
- Redéfinir les différents espaces dans

le jardin (aire de jeu, espace détente...) tout en créant une promenade qui permet de valoriser les ruines et le patrimoine existant.

- Avoir différents parcours et donc, différentes approches du musée et de la basilique Saint-Remi, tout en laissant une marge de liberté pour que les habitants se l'approprient.



- Emprise du site
- Revalorisation de la façade et de l'entrée par un parvis
- Zone pavée à vitesse limitée
- Réhabilitation des façades et réintégration des ailes au musée
- Revalorisation de l'ancienne cour d'honneur
- Zone temporaire d'expositions
- Aire de jeux + bassins
- Espace libre à usages multiples
- Parking
- Revalorisation des ruines
- Ruines à valoriser
- Entrées principales
- Parcours possibles

PROJET

Pour prendre du recul sur la façade d'entrée et sur la façade latérale du musée, nous avons travaillé les sols en les unifiant, pour créer ainsi un véritable parvis et une route partagée.

Le parvis devant l'aile nord est traité de manière à créer une transition douce entre la rudesse du pavé et la végétation.

La présence d'un accès sur la façade latérale du musée nous a permis de proposer une requalification du programme des ailes du musée, en réalisant une entrée pour le personnel. Cet espace créé devant l'aile latérale du musée est aussi utilisé comme espace d'expositions temporaires et d'activités artistiques. Il crée un rappel avec le parvis de la basilique pour générer une symétrie rappelant celle du monument historique.

Pour le jardin, nous avons imaginé un parcours autour duquel nous avons mis en valeur certains points de vue, tels que les ruines et la façade nord du musée.

La topographie caractéristique du site nous a incitées à garder cette particularité, ce qui explique le choix de nos références, ainsi que la forme globale du projet qui se dessine en lignes courbes épousant celles du site. Ces courbures permettent d'installer tantôt des assises et tantôt des rampes. Elles permettent de différencier des espaces que le visiteur peut s'approprier à sa manière. Toujours dans cette perspective de préservation de la nature du site, nous avons réalisé des sols de parkings semi végétalisés.



01



02



03

01 - Plan masse

02 - Vue des espaces réaménagés autour du musée destinés à revaloriser les façades

03 - Espace partagé recréant un parvis devant le musée

>
UN MUSÉE TISSÉ DANS LA VILLE

ANALYSE

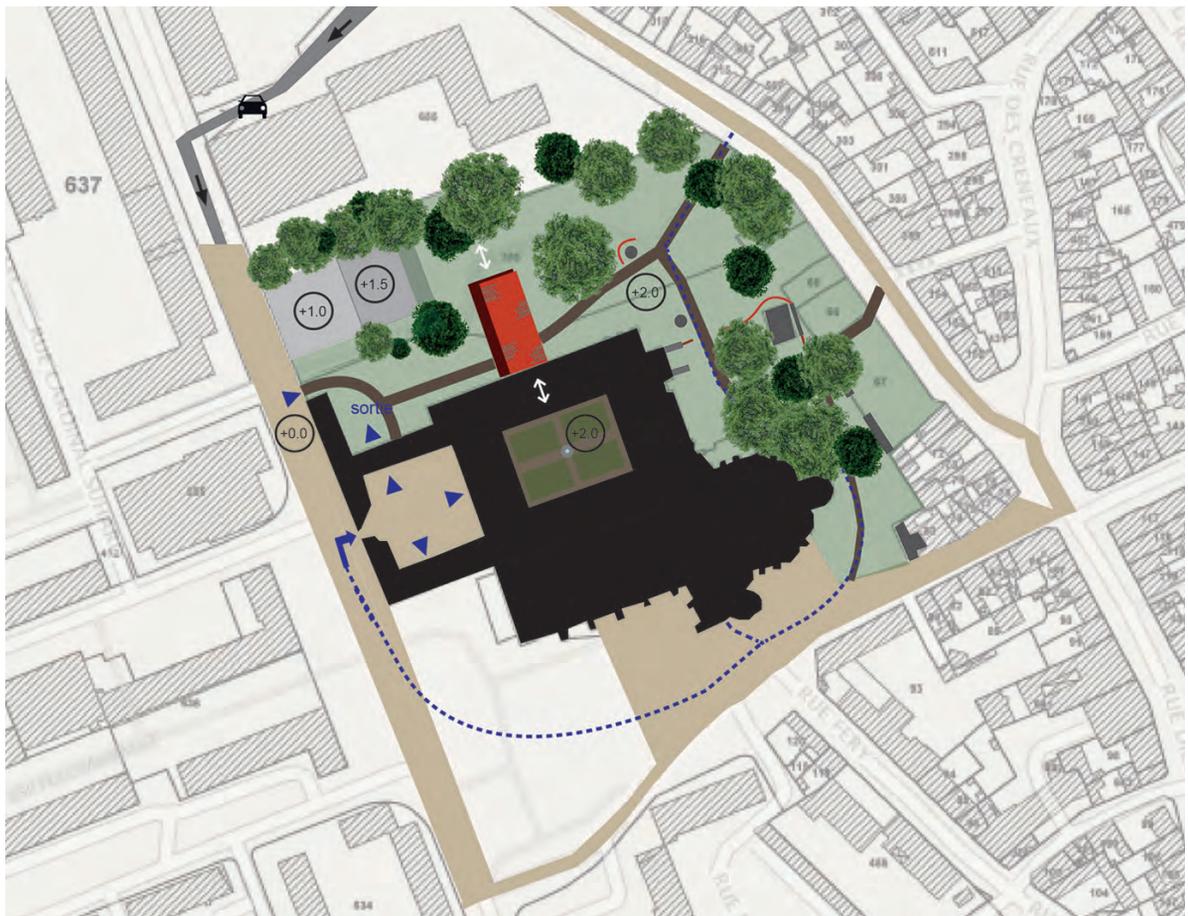
A partir de notre visite de Reims et de l'analyse du quartier que nous avons pu faire, nous avons constaté que la relation entre la cathédrale et la basilique n'est pas visible dans la ville. Depuis la cathédrale, on ne voit pas la basilique Saint-Remi et aucune indication n'invite à s'y rendre. La rue reliant les deux édifices religieux est ponctuée de trois places peu aménagées. La circulation, le bruit et l'étroitesse des trottoirs n'encouragent pas les piétons et les touristes à emprunter cette rue. Quant au musée, dans la mesure où son entrée est située perpendiculairement aux voiries principales, le visiteur n'est pas appelé à s'y rendre. En effet, cette entrée ne bénéficie pas

d'un traitement spécifique aidant à l'identifier ; en outre, la cour intérieure sert actuellement de parking au personnel. Aucune démarcation n'indique le site historique (musée, basilique) et le lieu semble traité comme un quartier commun de la ville. De plus, le jardin présente des ruines précieuses pour l'histoire de la ville, et pourtant le lien avec le musée n'est pas établi dans le parc. Depuis le musée, les vues sur le parc sont peu avantageuses (grillage, espaces non exploités...) et rendent ambiguë la relation entre le musée et l'extérieur. Les façades des ailes latérales de la cour du musée nécessitent une réhabilitation et un aménagement plus dynamique.

PROGRAMME

Le site de Saint-Remi ne semble bénéficier que trop peu de l'attrait qu'exerce la cathédrale, bien qu'historiquement ces deux lieux aient été unis par la voie des sacres (route de Saint-

Remi). Notre démarche vise à rapprocher le site de la basilique du cœur de ville, afin de rendre plus accessible le musée qui s'y trouve et d'améliorer la mise en valeur de ce patrimoine rémois.



- | | | |
|----------------------------------|----------------------|----------------------------|
| Nouvelle aile | Chaussée (véhicules) | Sens du parcours piéton |
| Intervention : galeries urbaines | Végétation | Sens du parcours véhicules |
| Voie piétonne | Edifices religieux | Places minérales |

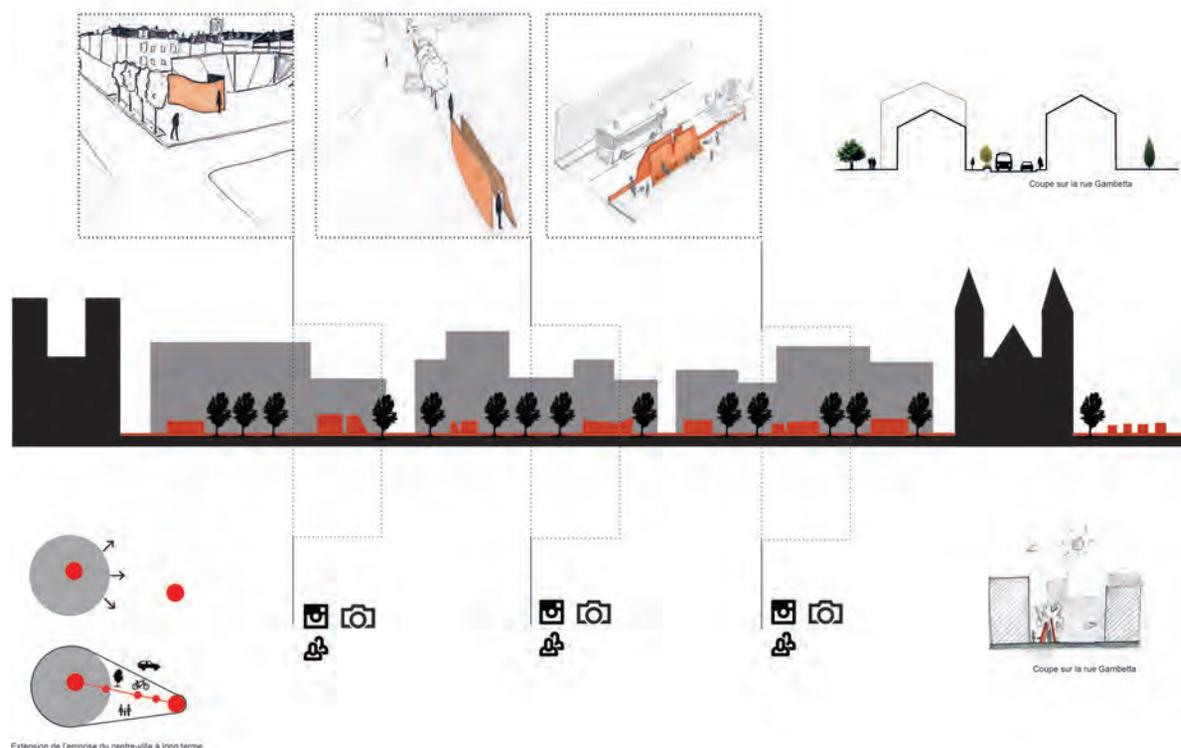
PROJET

D'une part, notre projet tend à retisser les liens entre les deux édifices religieux qui incarnent la ville de Reims. En effet, rendre le musée plus accessible, c'est aussi créer un parcours historique dans la ville ponctué de repères. Ces repères seront présents continuellement pour aiguiller le parcours, particulièrement sur les trois places qui le jalonnent. La nécessité de rendre cette rue plus agréable nous amène à privilégier une aire piétonne. Afin de faciliter les déplacements, la voirie est divisée en trois voies distinctes : la voie réservée aux voitures, la voie de transport collectif et une voie piétonne dominante qui invitera la population à l'emprunter plus fréquemment. Les repères sont matérialisés par de légères galeries urbaines en acier corten qui forment un parcours muséal. Ces galeries accueillent des fragments d'exposition en relation avec les collections temporaires ou permanentes du musée. Les places créent des pauses dans ce parcours, tout en proposant une animation culturelle par le biais de structures similaires aux galeries. La rue Gambetta / Chanzy / Grand Cerf manque d'unité dans le traitement de ses façades : le projet devrait permettre d'unifier la rue afin de rendre lisible le parcours dans la ville. Les places s'intègrent dans le cheminement grâce à l'unité des matériaux employés depuis le parvis de la cathédrale jusqu'à la basilique Saint-Remi : les pavés clairs au sol et l'acier corten pour les

structures urbaines. L'acier corten est utilisé jusqu'à la fin du parcours, en assurant la mise en valeur des ruines dans le jardin du musée.

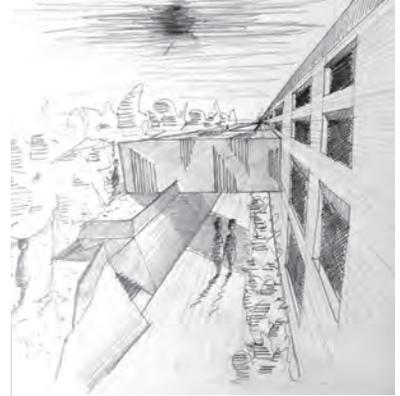
D'autre part, le projet vise, en deux phases, à moderniser le musée, à dynamiser le secteur et à intéresser un public plus jeune. Dans un premier temps, les ailes latérales de la cour seraient réhabilitées de façon à accueillir un espace de bibliothèque-exposition lié à l'histoire de la ville de Reims. Le retour d'aile sur le jardin deviendrait un espace d'exposition et d'animation réservé aux associations et à la ville (expositions destinées aux enfants, maquettes). L'aile sud recevrait des expositions temporaires attirant un public nouveau dans le quartier.

Dans un second temps, le musée se prolongerait dans le jardin par le biais d'une aile supplémentaire reprenant le tracé d'une aile disparue. Celle-ci accompagnerait le visiteur vers le jardin en lui offrant des vues insolites sur l'environnement. En effet, ce bras du musée s'apparente à un parallélogramme de corten ajouré de bandeaux vitrés. Le parcours se finirait ainsi par un lieu de détente entre jardin et musée, invitant le visiteur à poursuivre par l'extérieur. Le café du musée resterait toutefois accessible aux promeneurs, le temps d'une pause.

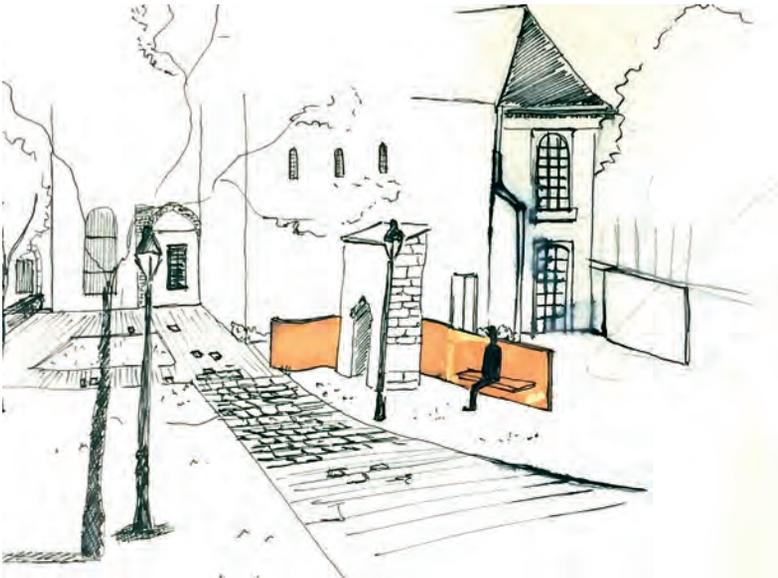




01



02



03



04

01 - Insertion de la galerie urbaine dans la ville
 02 - Croquis d'insertion du projet de la nouvelle aile dans le jardin
 03 - Croquis de mise en valeur des ruines
 04 - Coupe exprimant la liaison entre la nouvelle aile, le musée et le parc

>
RESTAURER POUR RÉVÉLER

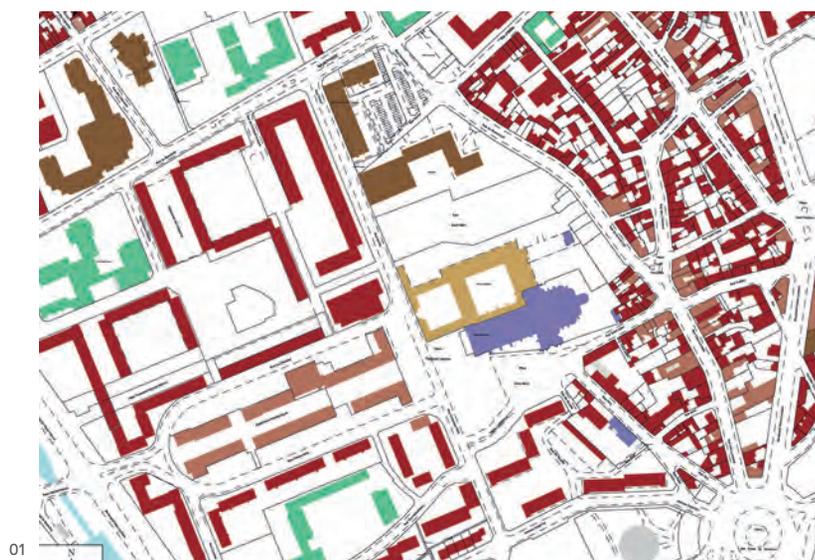
ANALYSE

Le site du musée Saint-Remi constitue un élément majeur du patrimoine rémois. Distant de 1500 mètres de la cathédrale, il est indissociable de l'histoire du développement de la ville de Reims. Il fait partie de l'abbatiale Saint-Remi qui avait pour fonction de garder la Sainte-Ampoule contenant une huile sacrée ayant servi au baptême de Clovis et destinée, dès lors, au sacre des rois de France. Localisé entre la rue Gambetta, qui fut la voie des sacres, et la rue Simon, ce site remarquable présente aujourd'hui un intérêt culturel évident pour le développement humain local. De plus, le cadre qui l'accueille constitue un endroit

propice aux divertissements et au repos, au sein de la ville. Cependant, nous avons pu constater au cours de cette étude que de nombreux points posent problème, empêchant ce site d'être aussi agréable et attractif que possible.

L'analyse du quartier selon quatre grands axes (historique du tissu urbain, occupation du bâti, espaces paysagers et réseaux viaires), ainsi que la visite sur place, nous ont permis de mieux comprendre le potentiel et les principaux enjeux que le site présente. Tout d'abord, on remarque clairement l'isolement de ce cœur historique par rapport au reste du

bâti plus moderne ; il n'y a plus aucune connexion entre ces différents tissus urbains. Malheureusement, de nombreux autres aspects ont tendance à renforcer cet isolement : l'îlot est bordé de voies de circulation importantes, les murs extérieurs des deux ailes et des annexes du musée sont fortement dégradés et le parc adjacent n'est pas suffisamment entretenu. Tous ces points négatifs impactent directement l'attractivité du site : il paraît donc évident de les prendre en considération, afin de les traiter en priorité



01 - Occupation du bâti
02 - Espaces paysagers

PROJET

Dans un premier temps, il est primordial de restaurer rapidement les différentes façades extérieures, avant tout pour stopper leur détérioration, mais aussi pour redonner au musée une meilleure qualité esthétique. Les deux ailes, aujourd'hui inoccupées, sont réinvesties et accueillent une brasserie - galerie d'art, mais servent également de réserve au musée (aile Sud). L'annexe côté parc abrite une Maison du Vélo, qui pourrait être à l'origine d'un circuit plus vaste pour rejoindre la cathédrale ou encore le canal.

Il est également nécessaire de reconsidérer les voies qui bordent l'îlot et principalement la rue Simon, sur laquelle donne l'entrée principale du musée. Cette opération permettra de résorber les effets de coupures entre les tissus urbains et créera un ralentissement de la circulation.

Les places de stationnement qui se trouvent dans la cour du musée doivent être déplacées afin de lui redonner son caractère d'origine. Un nouvel espace sera créé en compensation le long du parc, afin d'accueillir les véhicules. Il sera traversant et reliera la rue Simon à la rue du Grand Cerf.



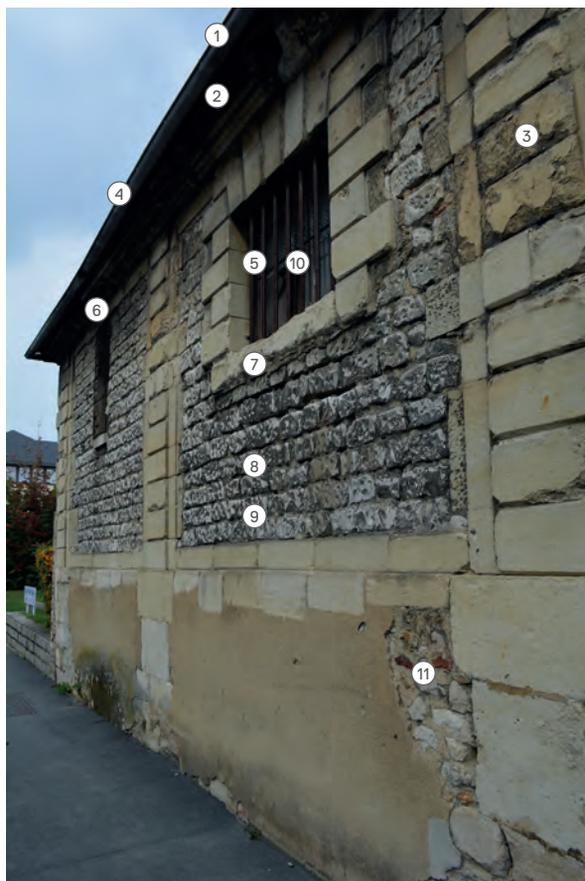
01



02

01 - Plan masse du projet

02 - Le projet : brasserie, galerie d'art et parc



01

1. Toit tôle en mauvais état, déformé.
2. Charpente en mauvais état, vermoulue.
3. Gouttières détériorées.
4. Corniche cassée, l'eau s'écoule dans les joints.
5. Desquame des appuis de baies.
6. Briques cassées.
7. Remontée capillaire de l'eau contenue dans le sol. Celle-ci ne pouvant s'évaporer à travers l'enduit de ciment, elle stagne et forme des poches qui gonflent au gel et éclatent l'enduit qui tombe par plaque.
8. La maçonnerie est mise à nu et subit les intempéries et la pollution. Elle éclate à cause du gel.
9. Joints dégradés.
10. Fenêtre en mauvais état :
 - vitre cassée ;
 - bois gonflé ;
 - barreaux rouillés entraînant l'éclatement des pierres.
11. Les pierres de taille sont exposées aux intempéries et éclatent.



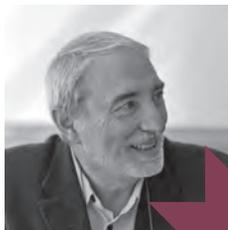
03

1. Pose d'une charpente en chêne et d'une couverture en ardoise.
2. Remplacement des morceaux manquants de la corniche.
3. Réagrèage des pierres de taille détériorées.
4. Remplacement des pierres de tailles trop détériorées.
5. Pose de nouvelles fenêtres refaites à l'identique.

01 - État existant
02 - État projeté

Architectes

encadrants



Christian François fait ses études à l'ENSarchitecture de Nancy sous la direction de Jean-Pierre Epron de 1970 à 1976. Sa thèse de diplôme, sous la direction de Philippe Boudon, ouvre la question d'une pensée architecturale à la source d'une écriture poétique. Il travaille en libéral et enseigne à Nancy à partir de 1978 et s'associe à Patricia Henrion, architecte, à partir de 1986.

Enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy de 1982 à 1990 et à l'ENSarchitecture de Nancy, il crée et dirige le Master universitaire Verre/Design/Architecture en 2002, et dirige le Master Architecture Histoire et Patrimoine depuis 2005. Il est responsable depuis 2009 de la Commission d'Art Sacré pour le diocèse de Nancy et de Toul.

Son travail professionnel alimente sa problématique pédagogique et la recherche active dans les processus de conception et le

questionnement théorique en prise avec la réalité sociale et institutionnelle de l'architecture.

Ses réalisations font l'objet d'une conception exigeante du concret pérenne et situé au service du caractère propre du corps construit et de la mise en œuvre dans les enjeux culturels et historiques de l'architecture.

Sa recherche situe le questionnement critique de la qualité et de la cohérence d'une création contemporaine comme un acteur efficace de valorisation culturelle de sites anciens en restauration, reconversion ou restructuration à différentes échelles.

On notera la diversité des typologies de son champ d'intervention dans des projets exemplaires tels que la restauration du Château de Courcelles à Montigny-les-Metz, la reconversion de l'hôpital militaire Sédillot en siège du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, la restructuration de l'Hôtel de Ville de Nancy place Stanislas, ou la recomposition et la réhabilitation de sites urbains complexes comme l'îlot Sainte-Chrétienne rue Dupont-des-Loges à Metz, l'îlot Gambetta et le quartier et la gare Saint-Léon à Nancy.

Christian FRANÇOIS

Architecte DPLG,

Enseignant à l'ENSarchitecture de Nancy.

Professeure en histoire et cultures architecturales à l'ENSarchitecture de Nancy, Héléne Vacher est habilitée à diriger des recherches en Histoire. Elle a enseigné plusieurs années dans les universités danoises d'Aarhus, d'Odense et d'Aalborg où elle a obtenu un Ph. D. pour sa thèse sur le développement de la discipline urbanistique dans le contexte croisé de différents territoires en Europe et Outre-Mer au début du XX^e siècle. Professeure invitée dans les universités d'Helsinki, des Pays de l'Adour, et de Tours, elle a parallèlement effectué de nombreuses missions, notamment pour l'UNESCO, concernant la mise en place et le suivi de plans de conservation et de sauvegarde de villes dans les pays du Sud.

Ses domaines de recherche portent sur les savoirs et les savoir-faire de l'aménagement, les formations et les cultures professionnelles des

architectes et des ingénieurs, la conservation et la sauvegarde du patrimoine avec un intérêt particulier pour l'histoire de la construction, et développent des problématiques culturelles croisées.

De nombreuses publications, livres et articles, en rendent compte en français ou en anglais. L'article «Extension Planning and the Historic City: Civic Design Strategies in the 1908-9 Copenhagen International Competition» a été honoré du Best Article Prize remis par le Groupe Routledge and Francis en 2006.



Héléne VACHER

Enseignante à l'ENSarchitecture de Nancy,

Directrice scientifique du Laboratoire d'Histoire de l'Architecture Contemporaine.

Après ses études d'architecture menées principalement à Nancy et à l'Institut d'architecture de La Cambre à Bruxelles, Héléne Corset-Maillard complète sa formation par un DESS sur les pratiques européennes de l'architecture à l'INPL et à l'ENSarchitecture de Nancy. Elle obtient en même temps un diplôme de fin d'études au Conservatoire à rayonnement régional de Nancy en classe d'orgue.

Intéressée à la fois par la pratique en architecture et en urbanisme, elle travaille d'abord dans un cabinet d'architecture à Colmar, puis dans une agence de paysage à Strasbourg, principalement sur des projets d'habitat et de renouvellement urbain.



En 2001 elle intègre le corps des architectes urbanistes de l'État, d'abord au service territorial de l'architecture et du patrimoine de la Moselle, et complète parallèlement sa formation dans le domaine du patrimoine au

Centre des Hautes Études de Chaillot à Paris.

En 2006 elle prend la direction du STAP des Ardennes tout en intégrant en 2008 un cycle de cours à l'IFRB (institut de formation et de recherche en bâtiment) de Reims sur le développement durable et la qualité environnementale en architecture.

Elle intervient à l'ENSarchitecture de Nancy depuis 2009, dans le cadre du module en Licence intitulé patrimoine en projet.

Soucieuse du rôle pédagogique que peuvent jouer les architectes au sein du Ministère de la Culture et de la Communication, elle participe en partenariat avec les institutions locales à des formations à destination des élus et des professionnels, notamment dans les champs du patrimoine, des paysages et du développement durable des territoires.

Héléne Corset-Maillard est également représentante du syndicat des architectes urbanistes de l'État auprès de la Direction générale des patrimoines, dans le cadre des CAP notamment.

Héléne CORSET-MAILLARD

Chef du STAP des Bouches-du-Rhône,

Architecte urbaniste de l'État,

Architecte des bâtiments de France.

Jean-Pascal LEMEUNIER

Chef du STAP de l'Aube,
Architecte urbaniste de l'État,
Architecte des bâtiments de France.

Lorsqu'il fait le choix, en 1997 de passer le concours d'architecte urbaniste de l'État, Jean-Pascal Lemeunier travaille dans les métiers de la conception et de la construction depuis plus de dix ans. Les concours, projets et chantiers se succèdent au sein des agences Soria, Art'ur, Menu. Une collaboration avec l'agence Perron puis le milieu des compagnons l'amènent à s'intéresser aux domaines du patrimoine, de l'urbanisme ancien et des techniques de construction traditionnelles. Ainsi, pendant cinq ans, les études urbaines, ZPPAUP et projets d'intervention dans le bâti complètent son expérience et le conduisent à intégrer la fonction publique et suivre la formation du Centre des Hautes Études de Chaillot.

Depuis 1998, il est architecte des bâtiments de France et occupe les postes d'adjoint en Côte-d'Or et de chef de service dans l'Aube et

conservateur de l'abbaye-prison de Clairvaux et de la cathédrale de Troyes. Dans ce poste il initie et suit la création de la ZPPAUP sur la Bonneterie troyenne et collabore à la réalisation d'un film sur le même sujet : « le dossier textile ».

En marge de ses fonctions, Jean-Pascal Lemeunier intervient comme formateur pour l'administration, est chargé de cours à l'IUP de Reims-Troyes et à l'IUMP de Troyes et vacataire à l'École du Louvre.



Charlotte HUBERT

Architecte du patrimoine,
Lauréate des AJAP 2008.

Charlotte Hubert est associée avec Antoine Santiard et Jean-Jacques Hubert au sein de l'agence h2o architectes.

Leurs actions se situent au carrefour de la création architecturale et urbaine, de la restauration des monuments historiques, et de la reprogrammation de situations bâties.

Le terreau commun des membres fondateurs de l'agence h2o est le goût des transversalités et le recours à un processus d'élaboration de projet par « hypothèses ».

Afin d'éviter le piège du « projet roi », ils développent pour chacun d'entre eux une série de scénarii. Très éloignés du système à options, ils ne sont pas des alternatives, mais bien des morceaux de réalités contiguës qui peuvent être recollés lors des étapes de validation du projet.

L'agence se plaît ainsi à dire que la solution retenue est mue par une sorte « d'évidence ».



Cette évidence n'est pourtant pas fortuite, elle est le fruit de nombreux allers-retours au sein de l'agence et avec les clients. Les associés portent également une vigilance accrue aux grands enjeux de société tels que l'environnement et le développement durable qui sont constamment intégrés au cœur des processus de conception.

Chaque projet devient donc un terrain d'expérimentation où naissent le trait et la parole et dans lequel l'agence introduit une ambivalence maîtrisée entre une détermination d'usages possibles et des situations laissant part à l'appropriation.

Le croisement d'une démarche conceptuelle inductive et rigoureuse avec une approche plus libre permet ainsi de donner à chaque projet d'h2o une âme à la fois ciselée et ludique.

Le sens de cette démarche et la qualité des projets en découlant a permis à l'agence d'être lauréate des Nouveaux Albums des Jeunes Architectes remis par le Ministère de la Culture et de la Communication en 2008.

Virginie THÉVENIN

Chef du STAP de la Marne,
Architecte urbaniste de l'État,
Architecte des bâtiments de France.

Virginie Thevenin a mené principalement ses études à l'école d'architecture de Lille. Tout au long de son cursus scolaire elle a orienté ses choix pédagogiques vers des ateliers traitant du patrimoine. Elle a pu notamment participer à l'inventaire du bâti de Lille Saint-Louis du Sénégal dans le cadre de son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Après une expérience en tant que monteur d'opération ANRU pour l'office HLM de Calais, elle devient pendant une année architecte vacataire au STAP des Ardennes.

En 2007 elle intègre le corps des architectes urbanistes de l'État, d'abord au service territorial de l'architecture et du patrimoine des Ardennes. En 2009 elle intègre en parallèle à son poste en STAP un cycle de cours à l'IFRB (Institut de Formation et de Recherche en Bâtiment) de Reims sur le développement durable et la qualité environnementale en architecture.

En janvier 2013 elle prend la direction du STAP de la Marne avec notamment la charge de conservateur des cathédrales de Reims et de Chalons-en-Champagne, monuments historiques appartenant à

l'État. Elle intervient à l'ENSarchitecture de Nancy depuis 2013, dans le cadre du module en Licence intitulé patrimoine en projet.

Soucieuse du rôle pédagogique que peuvent jouer les architectes au sein du Ministère de la Culture et de la Communication, elle participe en partenariat avec les institutions locales à des formations à destination des élus et des professionnels, notamment dans les champs du patrimoine, des paysages et du développement durable des territoires.

Virginie Thevenin est représentante du syndicat des architectes urbanistes de l'État auprès de la Direction générale des patrimoines, dans le cadre des CAP notamment.



English texts

01 > EDITORIAL

Lorenzo DIEZ

Director of the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture of Nancy

At the dawn of the territorial reform that will soon combine Lorraine, Alsace, and Champagne-Ardenne into one large region, the Ecole Nationale Supérieure of Architecture of Nancy is pleased to support the involvement of architecture students in territories that do not have a School of architecture.

As soon as in 2009, the school of architecture of Nancy implemented successful precursor partnerships with many local champagne and Ardennes authorities, such as Sedan, Langres, Troyes, Châlons-en-Champagne and Charleville-Mézières.

This ambitious cooperation with the Champagne-Ardennes region continued in 2014-2015, with the city of Reims. The School of Architecture of Nancy, represented by its students and its teachers, and the regional government, from which it is important to acknowledge the involvement of elected officials, teams and people, who wished to enhance the approach of the project: this in-depth reflection dedicated to some sites of the city, has as always been guided by State architects specialized in urban planning and by heritage architects, to whom I would like to highlight their commitment.

Arnaud ROBINET

Deputy Mayor of Reims

Ecole Nationale Supérieure of Architecture of Nancy and its students, have, in recent years been committed to a University project dealing with the enhancement of the architectural heritage of the cities of France, this year the project brought them Reims to lead the reflection around four landmarks of our city.

Thus, the Museum of fine arts, the courtyard of Saint Rémi Basilica, the Musée Saint Rémi and even the Saint-Symphorien Island is under study and are the projects of these students. With great freedom, a fresh look and the only constraint being the limits of their imagination, they were able to propose their different visions of renewed, bold and original planning of these sites, so dear to the people of Reims.

I am particularly sensitive to this process that has been initiated around our heritage. Reims has three UNESCO World Heritage sites and a new nomination pending, but also an important heritage linked to reconstruction, or still to first-class ancient ruins.

Prime assets of tourism and culture that the city of Reims wants to

The town of Reims holds three monuments inscribed on the UNESCO World Heritage list: the Cathedral, the Palace of Tau and the Abbey of Saint-Remi. It is around these founding elements of the city that the students have worked in exploring the potential of four sites in the making, chosen due to the architectural, urban and landscape issues that they imply: the Musée Saint Rémi, the forecourt of Basilica St. Remi, urban spaces surrounding the Museum of fine arts and the islet Saint-Symphorien.

Implementation started as early as 2004, the Architecture and heritage week is an educational event in school life: an intensive workshop dedicated to this important issue that is conservation and transformation of architectural, urban and landscape heritage. For the one hundred and ten student-architects at the final stages of their degree, this workshop is for third-year students, an experience full of encounters between pedagogy and a territory, thanks to this socially unifying theme: heritage. The students carry a new look out onto the city and reveal themselves as a truly creative force.

This eleventh edition of the Architecture and Heritage Week was fulfilled thanks to the support of the city of Reims, Mr. Arnaud Robinet, its Mayor and its teams that I warmly thank.

develop more than ever. It is in this framework that membership in the Heritage Foundation or the emphasis on heritage sponsorship opportunities has been initiated by the city in order to preserve these treasures.

But heritage conservation should not mean heritage conservatism. Architectural heritage is brought to evolve. Because it reflects History in motion, it cannot stay put. A city, in order to continue its development, must incorporate what already exists into its future plans.

As such, the present works shed new light on this multi-secular heritage.

This enlightenment, there is no doubt that it will contribute to the deliberations of Reims around enhancement of its heritage. For this contribution, I warmly thank the students and school teams which have completed this beautiful project.

04 > A TOPIC, A PLACE, A METHOD

A TOPIC

Introduced in 2004, the Architecture and Heritage Week is one of the highlights of the Ecole National Supérieure of Architecture of Nancy. This is an intensive week of education devoted to built heritage and architectural design. Since 2009, this curriculum for students in the 3rd year of their first degree takes place in North-Eastern France. The towns of Sedan, Langres and Troyes, Châlons-en-Champagne and Charleville-Mézières have been sequentially involved in this project. In September 2014, the architecture and heritage week was dedicated to the Coronation City, Reims.

A PLACE

The city of Reims was therefore at the heart of this eleventh edition of the Architecture and Heritage Week. In the context of the proposed candidacy of the Champagne Coteaux, Production Houses and Cellars for the world heritage of UNESCO, students were proposed to work around three monuments that were already inscribed on this prestigious list: Notre-Dame Cathedral, the Palace of Tau and the Abbey of Saint-Remi.

Four sites were selected for their architectural, urban, landscape and heritage issues:

- The Abbey of Saint-Remi: public area in the South
- The Musée Saint Rémi
- The monumental perspective of Notre-Dame Cathedral: urban areas around the Fine Arts Museum
- To the rear of the chevet of Notre-Dame Cathedral: the bus station

Additionally, students were also invited to take a look at the UNESCO axis which unfolds between Notre-Dame Cathedral and the Saint Rémi Basilica.

How could this monumental heritage register more in the city, taking into account the functioning of the city and its uses? Such are the challenges of this study on the sites themselves and their connections.

THE ABBEY OF SAINT-REMI: PUBLIC AREA IN THE SOUTH

In 533, Remi, the Bishop of Reims, was interred in a chapel outside the city, and very quickly pilgrimages were aroused. A monastery was established in the 8th century. The monks had to stand vigil over the Saint's body and the chrism, used during the Royal coronations. In the 13th century, facing the influx pilgrims, the façade, the first two bays and an ambulatory chancel were built in the Gothic style. The rank of Royal Abbey gives this building a special position and explains the resumption of building work in the 17th century.

The Revolution had a lasting impact on all of Reims' convents. Saint-Remi, converted into a hospital, is the only Abbey that was kept in its entirety (monastic buildings and the cloister). In the 1970s, major works were undertaken to develop it into a Museum; its collections,

of local or regional nature, unfolded from prehistoric times to the Renaissance and also included a military section.

A neighbourhood developed around the Abbey. Preserved during World War I and spared from the bombings, the district was destroyed in the 1960s: today, Saint-Rémi appears to be isolated in its urban environment.

Issues:

- Raise awareness of architectural and urban heritage, give it a value: a historical monument and property of UNESCO.
- Understand the ancient methods of design and construction.
- Enlarge the tourist and heritage area of Reims, today the area is restricted to around the Cathedral. Saint-Rémi is a hinge, close to Saint-Nicaise hill, that is vying for a new enrolment onto the World Heritage of Humanity List.

THE SAINT-REMI MUSEUM:

The city of Reims must ensure the conservation of the integrity of this site (historical monument and property of UNESCO), particularly when it comes to the North Wing. The outer walls are extremely degraded and shoring was put into place to prevent subsidence.

Issues:

- Consider proposals for respectful architectural conservation and that are adapted to contemporary life.
- Reveal the heritage.

THE MONUMENTAL PERSPECTIVE OF NOTRE-DAME CATHEDRAL: URBAN AREAS AROUND THE FINE ARTS MUSEUM

The presence of an esplanade in front of a cathedral today seems a foregone conclusion, while this configuration is relatively late. In the Middle Ages, the Cathedral was part of a much larger setting: the Cathedral district. Constructions on the forecourt even limited the view. One had to be at the foot of the Cathedral to be able to contemplate it. Demolition carried out on the forecourt, and then the construction of the rue Libergier completely changed the situation, creating a monumental perspective. The Cathedral is a masterpiece of human creative genius.

Issues:

- Understand ancient methods of design and construction.
- Re-compose an environment that has become inconsistent.
- Find the perspective on the Cathedral from the pavement. When standing on the 'rue Libergier', perspective of the Cathedral is impressive; but the space planning was designed to favour the view from a car and not from the pavement, which can be quite frustrating.

TO THE REAR OF THE CHEVET OF NOTRE-DAME CATHEDRAL: THE BUS STATION

The Cathedral, historically known as the Cathedral of Coronations, is registered on the World Heritage List of UNESCO and has renowned stained glass windows. It proves to be highly attractive: the number

of annual visitors is estimated between 1 000 000 and 1 000 500. To accommodate the buses which bring the groups, a bus station was built at the rear of rue Anatole France (the chevet of the Cathedral).
Issues:

-Improve the integration of the site within its urban surroundings. It is a strategic location, right from the initial contact of the city; however, there could be a sense of escheat, even though one is almost at the rear of the Cathedral chevet and near the Ceres post office, which is a protected building, listed with historical monuments.

-Set up good quality accommodation for tourists. It is necessary to welcome visitors in good conditions (toilets, rest areas, drinks etc.)

THE UNESCO AXIS TO NOTRE-DAME CATHEDRAL - BASILICA ST. REMI (A COMMON SITE TO ALL THE GROUPS)

In 1991, four properties of Reims (Notre-Dame Cathedral, Palace of Tau, Basilica and Saint Rémi Church) were placed on the World Heritage List. They are all related to the history of French royalty that was a model in terms of political structuring, on a European level. How can this axis, be the vector, the link between the two large founding entities of the city from its occupation, use, and destination?

Issues:

-Awareness of architectural and urban heritage. Give it value.

-Propose actions in order to promote a new route within the city: this strategic axis connects Notre-Dame de Reims Cathedral to the Saint Rémi Basilica. However, this link does not concretely exist today. How can one take people from one site to another?

A METHOD

After visiting the city of Reims and different project sites for the day on Monday, September 22, the students were divided into sixteen groups to participate in a workshop at the School of Architecture in Nancy, from Tuesday 23rd to Friday, September 26. Each group, led by H el ene Corset, Charlotte Hubert, Jean-Pascal Lemeunier or Virginie Th evenin, was invited to set up a project, which they then shared during an oral presentation on Saturday, September 27.

The work proposed to the students was thus divided into four main steps:

- Observation, analysis and understanding of the location and the architecture.
- Reference research, implementation of a program.
- Construction of the foundations of the project.
- Restitution by means of an oral presentation with the participation of a jury, made up of teachers, architects and elected officials from the city of Reims.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

La perspective monumentale de la cathédrale Notre-Dame : les espaces urbains autour du musée des Beaux-Arts

GARE ROUTIÈRE / SITE SAINT-SYMPHORIEN

L'arrière du chevet de la cathédrale : la gare routière

AXE UNESCO

CATHÉDRALE NOTRE-DAME - BASILIQUE SAINT-REMI

ABORDS DE LA BASILIQUE SAINT-REMI

La basilique Saint-Remi : l'espace public côté Sud

MUSÉE SAINT-REMI



PLAN DE REIMS

06 > GUEST : Hilde DAEM



STUDIO R&D1 ©HILDE DAEM

Hilde DAEM

Architect, cofounder of The Robbrecht and Daem architecten agency

From dovecote to concert hall, from art gallery to municipal archives... this is the oeuvre on which Hilde Daem, architect and graphic designer (1950, Belgium) has been working on since 1975 with cofounder Paul Robbrecht, later Johannes Robbrecht. Member of the board in the Concert Hall of Bruges and the museum for contemporary art (MUKHA) in Antwerp, Hilde Daem was member of the jury for the Stirling Prize 2012 in UK and gives conferences in Hong Kong, Berlin and workshops in KuLeuven. Interior architecture and design is also one of her main interests.

A distinctive feature is the constant relation between the architectural designs and the visual or performing arts. Their work takes an outspoken contemporary and humane position: the constructions and designs are always related to a wide cultural context of science and art, very often situated in a historical context.

The films by Maarten Vanden Abeele show the spatiality, cadence and structure and depict the rhythms that the studio impose in their projects which refer to the use of colours, dimensions, impulses and associations. They tell how a design incorporates numerous motives, motifs and storylines.

Robbrecht en Daem architecten has won numerous prizes and distinctions, including: the Flemish Cultural Prize for Architecture, the Belgian National award, awarded as International Fellow of the Royal Academy of British Architecture (RIBA, UK), the Klippan Award (E) for the conversion of the Dairy Farm into a chamber music hall with a library. After came several nominations for the European Union Prize for Contemporary Architecture - Mies van der Rohe Award, the Concert Hall in Bruges, the Museum Boijmans - van Beuningen in Rotterdam, the Whitechapel Gallery in London, Shopping Mall in Kortrijk and their own offices, the Market Hall, located in the historical centre of Ghent was selected as finalist for the Mies van der Rohe Award 2013 among others.

After their participation in 1985 and 1991, the office was invited for the 13th International Architecture Exhibition of La Biennale di Venezia, COMMON GROUND, curated by David Chipperfield in 2012.

Their portfolio includes the conversion of the Whitechapel Art Gallery in London, the 'Aue Pavilions' for Documenta IX in Kassel (1992) where the architects designed a 'Kabinet' to show the paintings by the German artist Gerhard Richter, the new Municipal Archives in Bordeaux, the winery Le Pin in Pomerol (F) and prestige projects in Belgium: the new Concert Hall (with work of Belgian artists Luc Tuymans, Dirk Braeckman) in Bruges, the renovation of Henry van de Velde's University Library in Ghent, the masterplan of the historical Antwerp Zoo, the conversion of a historical warehouse to Municipal Archives of Antwerp, the Cinematek in Horta's Palace of Fine Arts, the new State Archives in Ghent, the study for the relocation of the Drawing Centre to the WTC site "Ground Zero" (NY), the Golf Club Model 1:1 of Mies van der Rohe in Krefeld (D), Leopold De Waelplaats in front of the Museum of fine arts in Antwerp in collaboration with Cristina Iglesias (E) who made the 'Deep Fountain'. In 1992 they worked in Barcelona with the Spanish artist Juan Muñoz for "The House Where It Always Rains".

In addition to more urban places such as the Rubens Square (with artist Franz West) at the seacoast in Knokke (2004) and the Concert Hall in historical Bruges, the Market Hall in Ghent (with artist Michael Borremans, also 'quieter' projects are pictured in their internationally travelling exhibition 'Pacing Through Architecture' (Brussels, London, Johannesburg, Bordeaux, Liège and Bruges): such as a woodland cabin in Southern Flanders (2002) and conversion of 'the dairy farm' into the chamber music hall. The series of 'tableaux vivants' is completed by a portrait of their own offices in a former timber yard in Ghent (2006). In 2012 they designed the open exhibition pavilion 'Het Huis' in the open-air Art Park Middelheim in Antwerp.

Since 2015, Hilde Daem is senior architect in a development project in Congo for student housing, library and reading room, sanitary block, community and polyvalent space and housing for priests.

THE RED THREAD

AN ESSAY ON THE HERITAGE AND ARCHITECTURE

What follows is only a few wandering thoughts in a life of art and architecture...

Definition of the word *heritage*:

Latin: *patrimonium*, family wealth, Pater, father; that which is considered a property passed on by ancestors... cultural heritage

Definition of the word *architecture*:

Latin: *architectura*, the art of constructing buildings, the provision of a building

Layout:

Latin: *dispositio*, distribution according to a certain order, the second rhetoric parts, those of which we have available to us in the best order that can be found in each invention

(Elements drawn from the Littré and the Robert dictionaries)

What is the importance of architecture, of construction, of building?

Why, for centuries has man built and demolished, why has it sometimes kept and sometimes restored?

A recent visit to Africa confronted me with the effect that 'progress' could cause on behalf of economic development. Traditional tropical architecture melts in the humidity and the heat. Can we adapt and introduce new techniques without touching the roots and authenticity? The thirst of real-estate promoters' gain and the denial of ethnic roots by developers evoke an environment that, increasingly, loses its origins and its cultural heritage for the benefit of a globalised and equalized environment.

This confrontation, this encounter, made me ponder in an era of architectural interventions within a world, moving faster and faster and where the equalization of cultures is becoming more and more an accomplished fact. What remains of heritage, lays in «nature reserves». Poverty is photogenic, tourism is a flourishing economy. And in order to 'save' heritage, one bickers on details said to be interesting, but which have been uprooted.

Why does man itself want to build for eternity and know no shame in destroying the property of his neighbour? Why is an over 2000-year old architecture and expressions of culture so often victims of religious fighting and terrorism? An earthquake destroys entire towns in just a few minutes. The Gods of storms make whole countries disappear. Is it necessary to rebuild cities and ruins by means of ancient knowledge?

In Russia, cities were burned with their inhabitants in order to defend themselves against invaders. Sometimes veterans have maps with the position of monuments to be avoided. Sometimes, even seeing a monster of architecture, I sigh wishing that the building disappear entirely. But sometimes, several monsters together can lead to something interesting!

Even emperors, Popes and Kings have demolished large parts of city, aided by great architects, in order to adapt the urban space to more contemporary needs or for their own glory. At the beginning of the 16th century, the architect Bramante, nicknamed «Bramante the Destroyer», the ancient St. Peter's basilica was demolished as requested by Pope Julius, «the Fearsome Pope», to build a new, much more majestic one, to express his political power. They were often rigid and poorly accepted interventions by the people, but which contributed to the improvement of urban space and the well-being of its inhabitants. The radicalization of opposition towards heritage can also be found in the attitude of terrorism. So much of our heritage has disappeared, even in our cultivated history.

These are a just few thoughts on the architect's fragile position over centuries.

Ignorance of the value of ancestral cultural heritage and the negligence of the authorities are the basis of the loss. A progressive understanding between the different parties is needed. Awareness of the historical significance of architecture and a new generation of architects who are engaged in the search for a sustainable architecture have already saved several sites from demolition. This sustainable architecture will also have to take care not to lose the soul and identity of a people in order to make it a tourist attraction.

During the 1970s and 1980s economic crisis, we had time to study several aspects of architecture and art and experiment in tiny projects. Palladio, Borromini and Louis Kahn no longer kept secrets from us.

This interest in art and history put us in contact, at the beginning of our studies, with artists Gerhard Richter, Isa Genzken, Cristina Iglesias, Juan Muñoz, Raoul De Keyser and many others. In 1989, Jan

Hoet, the artistic director of Documenta IX (1992) in Kassel asked us to develop architecture and architectural installations. In this 17th-century baroque Park, named Karlsaue, in the Valley of the Fulda, we built suburban houses for one hundred days. There was not only the movement of art and the confrontation of art with nature. The idea of building carriages arose from the political situation from the unification of the two Germanies: carriages as a metaphor for a world in movement, the ephemeral flow of architecture in nature. A future in the distant past...

These meetings were the humus, the fertile land of our creativity. Art and history of art constituted the greater part of our lives. The movement of art and architecture became an inherent aspect: these themes are present in most projects.

Art is the red thread, the leitmotiv, the music, the Sonata, and the notes. The 'seamless' transition is the integration of contemporary architecture in a historic, urban or natural environment, poetic sculpturalness, and collaboration with artists from the embryonic concept. Perspectives, light and transparency of the secret rooms are at the base of each project.

We build 'rooms', in nature, in the city or within a building. 'The room' has a floor, a wall, a door, a window and a ceiling with a cornice. The light from the sky comes through the ceiling and illuminates the space. The window and the door open towards the town, the village, nature, to the outside area. The suite of rooms is 'the plan'. It is the walk of one room to another, from indoors to outdoors, from the bottom to the top.

Around the small concert hall in Gaasbeek, the helical staircase winds its way around the room in order to admire the landscape of Breughel and offers a view into the room. Another staircase attached to the slope of the hill. And the promenade follows on from Bach's Partitas to Monteverdi's Magnificat in the Concertgebouw in Bruges, where the staircase rises slowly to different homes and offers visitors a spacial experience over the city. The stairs in the Tower Lantern wind around the little theatre and form the arena for Beethoven's sonatas. Through the layer of terra cotta, a view opens out onto the flat Flemish countryside and the towers of Bruges' Gothic churches.

Far from there, in Kassel, we strole in open rooms in the wagonlike-suburban houses of Documenta, which are a little lost in the baroque history of the Fulda Valley, between paintings and sculptures in permanent dialogue with nature, trees, clouds and the river.

The ceilings are places where the architect is free. Borromini taught us how to make a space bright, even if it was not obvious, by introducing light sources. In the Bruges concert hall, two light wells brighten the room. During the day, the Sun slides toward the ceiling where the clouds are silent spectators of the rehearsals.

And then, there are the colours. Colours are repeated and multiplied like a piano of colours. 'Das Farbenklavier' invokes Le Corbusier, but especially birds of Yorkshire and the Catalogue of birds by Olivier Messiaen. The birdsong is heard in the colours of the High Views of Lincoln and Boston, in the 'Ligeti' bench and the large colourful windows from the Concertgebouw. The cage of Congolese peacocks in Antwerp Zoo is adorned in bright colours.

And so the promenade in the history of architecture continues, as much in Gothic cities as in buildings of modernist architectures: restoration of the Ghent University library built by Henri Van de Velde (1933), the construction of underground cinema rooms in the Palace of Fine Arts by Horta, in Brussels, the extension of Boymans van Beuningen (1933) in Rotterdam, the extension of the Whitechapel Art Gallery in London (Victorian architecture), Felix' warehouse (1860) in Antwerp and the Archives of the city of Bordeaux in an old warehouse.

Sometimes these project are rehabilitations, sometimes they are reinstatements of an architecture that no longer meets current needs.

The redevelopment of public spaces is a large part of the works. Stadshallen in Ghent are without doubt one of risqué interventions. While the Concertgebouw in Bruges is situated just on the edge of the historic town, the covered markets lie in the centre of the gothic monuments. The demolition of blocks of houses on this site, in the 1960s, was designed to open up the monuments to the city, but the remaining space finally became just a poorly organized carpark, where the Cathedral and the belfry had lost their foundations and their decorations. The stage of this theatre no longer had a soul, or prospects: everything could be seen at a glance. Anxiety of adapting the new or the unknown is huge and causes opposition. Sometimes, a shabby and soul-less state is preferred... And often, these are just a few voices make themselves heard, but that paralyze all progress. It is a dance of balance between the past and the future.

The square in front of the Antwerp's Fine Arts Museum was the subject of major discussion on the behalf of the inhabitants, even those who were not from the district. Now, the square where we can see Cristina Iglesias' deep fountain has become a place where it is pleasant to stroll and relax, there, on the edge of the fountain where the water rises and falls into its vulva with the tide of the Scheldt... And so time stops and we dream of those small things that yield within them these small seeds of poetry...

After all this journey how could we, knowingly, designing sustainable architecture which would correspond to a style of basic and pure life, in this world of technological progress where the challenge is to remain honest and faithful to oneself, as well as the principles of architecture and beauty...

96 > ARCHITECTS

Christian FRANÇOIS

Architect DPLG (awarded with the official government architect's diploma)

Lecturer at the ENSArchitecture Nancy

Christian François studied at the ENSArchitecture Nancy under the supervision of Jean-Pierre Epron, from 1970 until 1976. His diploma thesis under the supervision of Philippe Boudon poses the question of architectural thinking at the source of poetic writing. He worked as a freelance in Nancy from 1978, and formed a partnership with the architect Patricia Henrion from 1986.

He taught at the École Nationale Supérieure d'Art de Nancy (Art School) from 1982 until 1990, and then at the ENSArchitecture Nancy. In 2002, he created the Master's Degree in Glass/Design/Architecture, which he has been running since; together with the Master's degree in Architecture, History and Heritage since 2005. Since 2009, he has been in charge of the Sacred Art Commission for the Nancy and Toul diocese.

His professional work fuels his questioning on pedagogy and his active research in design process and theoretical thinking, in keeping with the social and

institutional reality of architecture.

His achievements are subject to a demanding design for sustainable solidity, devoted to a building's proper character, and for implementation, respecting cultural and historical stakes in architecture.

His research is critically questioning the quality and consistency of contemporary creation as an effective actor for cultural enhancement of ancient sites being restored, redeveloped or restructured at different scales.

It is worth noting the diversity in type of his interventions in exemplary projects such as: the restoration of the Château de Courcelles in Montigny-Lès-Metz; the redevelopment of the military hospital Sédillot, the head office of the Conseil Général de Meurthe-et-Moselle (county council); the restructuring of the Hôtel de Ville of Nancy, Place Stanislas; and the reorganisation and rehabilitation of complex urban sites, such as the block Ste Chrétienne, Rue Dupont des Loges in Metz, the block Gambetta in Nancy, and the district and train station of Saint Léon in Nancy.

Hélène VACHER

Professor at the ENSArchitecture Nancy

Scientific Director of the Laboratory for History of Contemporary Architecture (Laboratoire d'histoire de l'architecture contemporaine)

Professor in History and Architectural Cultures at the ENSArchitecture Nancy, Hélène Vacher is accredited to direct research (HDR) in History. She taught for several years in the Danish universities of Aarhus, Odense and Aalborg, where she was awarded a Ph.D. - her thesis was dealing with the discipline of urban-planning development within the cross-over context of different European and overseas territories at the beginning of the XXth century. As well as a guest professor in the universities of Helsinki, Pays de l'Adour and Tours, she also undertook many missions - in particular for UNESCO - as regards to the implementation and supervision of conservation and protection plans of towns in Southern countries.

Her research areas include knowledge and know-how on town and country planning, education and professional cultures of architects and engineers, conservation and protection of heritage with a particular interest in building history, and developing cross-over cultural issues.

These are reported in numerous publications, books and articles, in French and in English. The article "Extension Planning and the Historic City: Civic Design Strategies in the 1908-9 Copenhagen International Competition" was awarded the Best Article Prize, delivered by the Routledge and Francis Group, in 2006.

Hélène CORSET-MAILLARD

Chef du Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine (STAP) des Bouches-du-Rhône

(head of territorial services for architecture and heritage in Bouches-du-Rhône)

Architecte Urbaniste de l'État - AUE (state architect and urban planner)

Architecte des Bâtiments de France (French architects accreditation/member)

After architectural studies mainly done in Nancy, and at the La Cambre Institute of Architecture in Brussels, Hélène Corset-Maillard completed her studies with a DESS (Master / 5th year level) in 'European Architectural Practices' at the INPL and the ENSA in Nancy. At the same time, she passed an end of studies diploma in organ music at the regional national conservatory of Nancy.

Interested by both architectural and urban planning practices, she first worked in an architectural firm in Colmar, then in a landscape agency in Strasbourg, mainly on housing and urban renewal projects.

In 2001, she joined the body of Architectes Urbanistes de l'État, first at the STAP in Moselle, and at the same time she completed her training in the heritage field at the Centre des Hautes Études de Chaillot in Paris.

In 2006, she became head of the STAP in Ardennes, while taking on a course in 'sustainable development and environmental quality in architecture' at the IFRB (Institut de Formation et de Recherche en Bâtiment) in Reims in 2008.

She has been teaching "heritage in practice" at the École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy within the third year level of the B.A. since 2009.

Concerned about the pedagogical role architects might play within the Ministry of Culture and Communication, she runs training courses, in partnership with local institutions, targeted at the elected representatives and professionals, notably in the fields of heritage, landscaping and sustainable development of the territories.

Hélène Corset-Maillard is also a representative of the Architectes Urbanistes de l'État trade-union in the Direction Générale des Patrimoines (heritage head office), in particular in the framework of the CAP.

Jean-Pascal LEMEUNIER

Chef du STAP de l'Aube (head of territorial services for architecture and heritage in the Aube)

Architecte Urbaniste de l'État - AUE (state architect and urban planner)

Architecte des Bâtiments de France (French architects accreditation/member)

In 1997, when he made the choice to prepare the concours of Architecte Urbaniste de l'Etat, Jean-Pascal Lemeunier had already been working in the professions of design and building for more than ten years. The examinations, projects and worksites followed in succession within the Soria, Art'ur, Menu agencies. One collaboration with the Perron agency and companionship led him to an interest for the fields of heritage, ancient urbanism and traditional building techniques. Consequently, during five years, urban studies, ZPPAUP (architectural, urban and landscaping protected zones) and intervention projects for the construction environment completed his experience; and led him to join the civil service whilst following an education at the Ecole de Chaillot.

Since 1998, he has been Architecte des Bâtiments de France, and has held the posts of deputy in the Côte-d'Or, head of service in the Aube and curator of the abbey-prison of Clairvaux and Troyes cathedral. Currently, in Troyes, he initiates and supervises the creation of a ZPPAUP for the Bonneterie Troyenne heritage and takes part in the production of a film on the same matter: "Le dossier textile" ("the textile report").

As well as these duties, Jean-Pascal Lemeunier is a teacher at the Institut Universitaire Professionnelisé de Reims-Troyes, at the Institut Universitaire des Métiers du Patrimoine of Troyes, and does contract work at the Ecole du Louvre.

Charlotte HUBERT

Architecte DPLG (awarded with the official government architect's diploma)

Architecte du Patrimoine (heritage architect)

Charlotte Hubert is an associate of Antoine Santiard and Jean-Jacques Hubert within the agency h2o Architectes.

Their activities are at the junction of architectural and urban creation, restoration of historical monuments and reprogramming of built up areas. The common ground of the founding members of the h2o agency is the taste for transversality and the return to a process of drawing up a project through "hypotheses".

In order to avoid the "king project" pitfalls, they each developed a series of scenarios. Very far from being a system of options, these scenarios are not just alternatives, but pieces of adjoining realities which may be reconnected during the different stages of project validation.

Thus, the agency enjoys saying that a chosen solution is motivated by a sort of "obviousness".

However, this obviousness is not fortuitous; it is the fruit of numerous comings and goings within the agency and with the clients. The associates also bear an increased attention to the great stakes of our society, such as the environment and sustainable development, which are constantly integrated into the heart of the design process.

Each project becomes ground for experimentation where sketches and discussions take place, and in which the agency introduces a controlled uncertainty between a determination of possible uses and unforeseen applications arising from the situation.

Thus, the crossing of an inductive and rigorous conceptual process with a more flexible approach provides both a serious and playful soul for each h2o project. The meaning and purpose of this process, and the quality of the projects resulting from it, have led the agency to be prizewinner of the Nouveaux Albums des Jeunes Architectes (young architects new portfolio) awarded by the Ministry of Culture in 2008.

Virginie THÉVENIN

Chef du STAP de la Marne (head of territorial services of architecture and heritage of the Marne),

Architecte urbaniste de l'État (state architect and urban planner),

Architecte des bâtiments de France (French architects accreditation/member).

Virginie Thevenin did most of her studies at the school of architecture in Lille. Throughout her education, she turned her pedagogical choices towards workshops on heritage. Notably, she had the chance to take part in Lille's inventory of the buildings of Saint-Louis-du-Sénégal, as part of its registration to the Unesco World Heritage list.

After an experience as an ANRU project organiser (national agency for urban renewal) in the service of Calais's social housing office, she got a temporary post as an architect at the Ardennes STAP for a year.

In 2007, she joined the body of state architects and urban planners, first in the territorial services of architecture and heritage of the Ardennes. In 2009, at the same time as her STAP work, she joined a set of courses at the IFRB in Reims (institute of training and research in construction industry) on sustainable development and environment quality in architecture.

In January 2013, she took the lead of the STAP of Marne, with the role of curator of Reims and Châlons-en-Champagne cathedrals - both historical monuments which belong to the State.

Since 2013, she has been teaching a module entitled "heritage in project", at the ENSAN within the 3rd year of the B.A. degree programme.

Mindful of the educational role that architects may play within the ministry of culture and communication, she participates in training courses for elected officials and professionals, in partnership with local institutions, especially in the fields of heritage, landscaping and sustainable development of territories.

Virginie Thevenin is a representative of the state architect and urban planner trade union to the heritage general Management, and notably for the CAPs (joint administrative commissions).

Remerciements

En premier lieu, aux enseignants de cette semaine intensive :

Christian FRANCOIS, architecte-enseignant à l'ENSArchitecture de Nancy
Hélène VACHER, professeure et directrice scientifique du LHAC à l'ENSArchitecture de Nancy
Hélène CORSET-MAILLARD, architecte du patrimoine, chef du STAP des Ardennes
Jean-Pascal LEMEUNIER, architecte du patrimoine, chef du STAP de l'Aube
Virginie THEVENIN, architecte du patrimoine, chef du STAP de la Marne
Charlotte HUBERT, architecte du patrimoine, lauréate des AJAP 2008
qui ont animé les ateliers avec le concours de Hilde DAEM, architecte belge, invitée de cette semaine.

À la Ville de Reims :

Arnaud ROBINET, Député Maire de Reims
Nathalie MIRAVETTE, adjointe en charge de l'urbanisme
Catherine COUTANT, élue déléguée au patrimoine et aux festivals
Murielle RIVIÈRE, cabinet du Député-Maire
Eric CITERNE, directeur de l'urbanisme, de l'aménagement urbain et de l'archéologie
Michel FALLON, directeur adjoint de l'urbanisme, de l'aménagement urbain et de l'archéologie
Sylvie NELIS, directrice des archives municipales et communautaires
Sabine MAFFRE, responsable de la bibliothèque Carnegie
Cécile VERDONI, animateur de l'architecture et du patrimoine, Direction de la culture et du patrimoine
Benoît-Henry PAPOUNAUD, administrateur des tours de la cathédrale de Reims et du Palais du Tau.

À la Direction régionale des Affaires culturelles de Champagne-Ardenne :

Christine RICHET, directrice régionale des affaires culturelles
Jonathan TRUILLET, Conservateur régional des Monuments historiques, chef de service
Alain GELOT, Technicien de recherche, valorisation du patrimoine et de l'architecture, label VPAH, label patrimoine du XX^e siècle, label jardin remarquable
Marie-Claude NICOLAS, Secrétaire administrative, gestion financière des budgets de fonctionnement et du budget investissement de l'Aube

Au Conseil Départemental de la Marne :

René-Paul SAVARY, Président du Conseil Départemental de la Marne

Au Conseil Régional de Champagne-Ardenne :

Jean-Paul BACHY, Président du Conseil Régional de Champagne-Ardenne

À l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy :

Lorenzo DIEZ, architecte du patrimoine, Directeur
Martine AUGIS-CHAMOURIN et le département Documentation
Fabrice PICQUET et le département Relations internationales et Partenariats
Eric VION et le département Études
Édith VILLA et le département Valorisation, Valérie BALTHAZARD pour la coordination de la publication
À Pierre MAURER, doctorant au LHAC, pour la coordination scientifique

Aux étudiants de 3^e année de Licence qui ont participé à cette Semaine Architecture et Patrimoine 2014 - 2015.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy
Parvis Vacchini
2, rue Bastien-Lepage / BP 40435
54001 NANCY Cedex
Tél. : +33 (0)3 83 30 81 00 / Fax : +33 (0)3 83 30 81 30
E-mail : ensa@nancy.archi.fr

Publication de l'ENSArchitecture de Nancy.
Diffusion gratuite.

Directeur de la publication : Lorenzo DIEZ
Conception graphique : Flora BIGNON (contact : florabignon@gmail.com)
Traductions : Victoria MILLER
Impression d'après documents fournis : Lorraine Graphic Imprimerie - Blainville-sur-l'Eau - septembre 2015

Tous droits de reproduction réservés.



Crédit photo: Die arge iola / regiofactum

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANCY

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy est installée au cœur de la ville, à proximité de la place Stanislas. Le bâtiment qui l'abrite aujourd'hui est l'une des réalisations de l'architecte suisse Livio Vacchini dont l'œuvre est reconnue et publiée sur le plan international.

Seule école d'architecture de la région Lorraine, elle fait partie d'un réseau de 22 écoles implantées sur le territoire national et placées sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale des patrimoines). Parmi les 700 étudiants que forme l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, nombreux sont ceux qui proviennent de la région Champagne-Ardenne.

Associant étroitement l'étude de disciplines artistiques et scientifiques, l'école a dès sa création, en 1970, fondé son enseignement sur la recherche architecturale et urbaine. Dotée d'un corps enseignant issu du monde professionnel et universitaire, l'école est un lieu d'apprentissage ouvert qui entretient des relations étroites de travail avec les collectivités et le milieu socio-économique lié à la construction. Elle est membre de la Conférence des Grandes Ecoles et s'inscrit dans une offre universitaire ambitieuse, notamment au travers de l'Université de Lorraine et de l'Institut National Polytechnique de Lorraine.

Organisé en cycles universitaires Licence, Master et Doctorat, l'enseignement de l'école vise à donner aux étudiants-architectes les connaissances et aptitudes qui leur permettent de maîtriser la théorie et la pratique de la conception architecturale et urbaine. Fondamentalement basée sur le projet, cette formation supérieure ouvre sur des débouchés professionnels de plus en plus variés: architecte, urbaniste, paysagiste, designer, enseignant, chercheur tant dans les domaines de la maîtrise d'œuvre que celui de l'assistance à maîtrise d'ouvrage.

De l'aménagement d'espaces publics à la reconversion de bâtiments existants, les ateliers de projets, qui sont au cœur de l'enseignement de l'école d'architecture, s'inscrivent exclusivement dans des territoires concrets et répondent à des questionnements et des problématiques réels souvent posés par les collectivités. Ils fournissent autant d'opportunités de mise en situation professionnelle et d'ouverture d'esprit pour les futurs architectes.

L'ENSarchitecture de Nancy dispose de deux laboratoires de recherche reconnus sur le plan international: le CRAI (Centre de Recherche en Architecture et Ingénierie) et le LHAC (Laboratoire d'Histoire de l'Architecture Contemporaine). Chacun dans son domaine intervient auprès des collectivités et entreprises pour lesquelles il développe des programmes de recherches, des expertises historiques et des simulations numériques.

www.nancy.archi.fr

ISBN 978-2-906147-13-3



Diffusion gratuite

